

LA NATURE, L'HOMME ET L'ART
DANS LES OEUVRES DE GILLES VIGNEAULT

A Thesis
Submitted to
the Faculty of Graduate Studies
in Partial Fulfilment
of the Requirements for the Degree of
Master of Arts

In the Department of French
and Spanish
University of Saskatchewan

by
Lois M. Barlow

Saskatoon, Saskatchewan

April, 1975



The author claims copyright. Use shall not be made of the
material contained herein without proper acknowledgment.
Quotations are to be acknowledged and authorities cited.

747134

Soumande, François. "Etraves" dans Revue de l'Université Laval 14, 1959-1960, pp. 651-653.

Sylvain, Alain. "Le génie de Gilles Vigneault" dans Le Mauricien Médical, Vol. III, juillet-août-septembre, 1963, pp. 43-48.

_____. "Le Québec qui chante" dans Collège et Famille, Vol. XXII, No. 2, avril, 1965, pp. 56-62.

Thériault, Jacques. "Contre ces robots, ces hommes uniformisés et costumés" dans Le Devoir, le 12 janvier, 1972, p. 12.

Vanasse, Jean-Paul. "Tout cela est bien plus que chanson" dans Liberté, Vol. 10-1, janvier-février, 1968, pp. 7-15.

Venne, Stéphane. "La chanson d'ici" dans Parti Pris, Vol. 2, No. 5, janvier, 1965, pp. 63-71.

DISCOGRAPHIE

Dor, Georges. Les grands succès de Georges Dor. Gamma G-2-1002.

Dylan, Bob. Bob Dylan's Greatest Hits. Columbia, Stereo KCS 9463.

Gauthier, Claude. Cerfs-Volants. Gamma GS-119.

Hammerstein II, Oscar. South Pacific. Radio Corporation of America, 1958, RCA Victor LOC 1032.

Leclerc, Félix. Pleins feux sur Félix Leclerc. Philips 6641 030.

Léveillé, Claude. Cheval de bois. Barclay 80 125.

_____. Claude Léveillé. Harmonie KHF 90086.

Lightfoot, Gordon. Sunday Concert. United Artists UAS 6714.

The author has agreed that the Library, University of Saskatchewan, shall make this thesis freely available for inspection. Moreover, the author has agreed that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the professor or professors who supervised the thesis work recorded herein or, in their absence, by the Head of the Department or the Dean of the College in which the thesis work was done. It is understood that due recognition will be given to the author of this thesis and to the University of Saskatchewan in any use of material in this thesis. Copying or publication or any other use of the thesis for financial gain without approval by the University of Saskatchewan and the author's written permission is prohibited.

Requests for permission to copy or to make other use of material in this thesis in whole or in part should be addressed to :

Head of the Department of French and Spanish
University of Saskatchewan
SASKATOON, Canada

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
AVERTISSEMENT	11
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: LE ROLE DE LA NATURE	4
Les sources de la nature	5
Le conflit ville-campagne	7
La célébration de la nature	20
Le mystère de la nature	22
L'harmonie et l'éternité de la nature	25
Les éléments de la nature	27
L'élément humain	37
CHAPITRE II: LA PLACE DE L'HOMME	53
L'homme face au temps et à l'espace	55
L'espace	56
Le temps	59
L'homme par rapport au temps	63
Comment résoudre le problème du temps	66
L'enfance et la jeunesse	74
La maturité	78
La vieillesse	82
L'homme dans ses rapports humains	85
La communication générale	85
L'amour	91
La solitude et la fraternité	107
CHAPITRE III: LE POETE ET SON ART	128
L'inspiration et l'expression poétique	128
Le but du poète	134
Les sources de la musique	145
Sa vision de la musique	147
Analyse de la musique de Gilles Vigneault	151
Le style de la poésie de Gilles Vigneault	159
Les images	166
CONCLUSION	187
BIBLIOGRAPHIE	190

REMERCIEMENTS

Je voudrais surtout exprimer ma gratitude au Professeur Paul Genuist qui a accepté de diriger mes travaux et dont les conseils m'ont été précieux.

J'adresse aussi mes remerciements à ma famille, à mes amis et aux autres membres du Département de Français qui m'ont aidée dans la préparation de cette thèse. Ils m'ont donné le courage et la confiance de poursuivre cette étude.

AVERTISSEMENT

Dans les notes, pour désigner certains recueils de Gilles Vigneault d'où nous avons tiré des citations, nous nous servons des abréviations suivantes :

<u>Avec</u>	-	<u>Avec les vieux mots</u>
<u>Ce que</u>	-	<u>Ce que je dis c'est en passant</u>
<u>Gens</u>	-	<u>Les gens de mon pays</u>
<u>Neuf</u>	-	<u>Les neuf couplets</u>
<u>L'oeil</u>	-	<u>Contes du coin de l'oeil</u>
<u>Pieds</u>	-	<u>Contes sur la pointe des pieds</u>
<u>Quand</u>	-	<u>Quand les bateaux s'en vont</u>
<u>Tam</u>	-	<u>Tam ti delam</u>

INTRODUCTION

Gilles Vigneault est chansonnier et poète. Son oeuvre aborde des thèmes liés au quotidien et surtout aux aspects divers du Québec qui s'épanouit devant nos yeux. Il est chansonnier de type populaire dans le sens que "la véritable poésie populaire n'est pas une poésie un peu moins bonne que la bonne poésie 'savante,' c'est une poésie aussi belle, mais qui est simplement plus immédiatement universelle, et plus innocente."¹ Parce que ses chansons sont plus accessibles au public, il est plus célèbre comme chansonnier que comme poète, bien qu'entre 1959 et 1974 il ait publié dix recueils de poésie ainsi que deux volumes de contes. Ses chansons, basées sur certains de ses poèmes, donnent naissance à une réaction spontanée chez l'auditeur qui réagit au message clair, simple et immédiat car cette poésie chantée lui parle directement.

Le travail et les intérêts de Vigneault embrassent toute une variété de thèmes, ainsi qu'une diversité de moyens de communication. Il fonda les Editions de l'Arc qui publient ses poèmes, ses contes et ses chansons, ces derniers sous le nom des Editions du Vent qui Vire. Dans la revue Emourie fondée par lui, Vigneault publie aussi les poèmes de jeunes débutants québécois, ou il les aide à lancer leurs recueils.

Vigneault s'intéresse au théâtre et à l'art, et manifeste un grand enthousiasme pour les jeunes artistes. Il rédigea même le texte pour une collection de photographies de François Lafortune, intitulée Où la lumière chante.² En d'autres termes, il se passionne pour les

divers aspects de la vie; il y participe et en intègre les éléments à son oeuvre personnelle.

Tout à fait par hasard, puisqu'il admet lui-même avoir une voix désagréable, Vigneault découvrit la musique comme moyen de communiquer avec son public. Dès lors naquit sa carrière de chansonnier qui le rendit célèbre. En 1960 il chanta pour la première fois sur scène. Un ami, le rédacteur de télévision, Jean Bissonnette, reconnut la ferveur de l'assistance et proposa un "one man show,"³ en 1961. C'était le début et nous ne pouvons deviner où cela mènera tellement Vigneault a du succès. Même son "Tam ti delam"⁴ a récemment servi de base pour un ballet des Grands Ballets Canadiens.

Nous proposons d'étudier principalement les divers thèmes de l'oeuvre de Vigneault, dans ses contes, sa poésie et ses chansons. A vrai dire il y a une multitude de thèmes et d'attitudes envers ces thèmes. Nous constaterons que la dualité et la contradiction sont typiques de Vigneault, mais en même temps qu'elles sont compatibles. De cette façon, nous découvrons non seulement la nature de son oeuvre, mais aussi celle du poète-chansonnier lui-même.

NOTES

- ¹ Claude Roy, Trésor de la poésie populaire française (Paris: Editions Seghers, 1954), p. 17.
- ² François Lafortune et Gilles Vigneault, Où la lumière chante (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1966).
- ³ Roger Fournier, Gilles Vigneault mon ami (Montréal: Les Editions La Presse, 1972), p. 192.
- ⁴ "Tam ti delam" (Québec: Les Editions du Vent qui Vire, No. 14).

CHAPITRE I: LE ROLE DE LA NATURE

Gilles Vigneault eut la chance de grandir à l'écart du cadre socio-économique des grandes villes, ce cadre dans lequel il faut parler anglais pour gagner son pain, où l'homme oublie ses racines compagnardes ou paysannes, où il perd sa fierté patriotique et même humaine, et où il doit se plier sans contestation aux malheurs du système.

Natashquan, où naquit Gilles Vigneault en 1928, était coupé des influences de la civilisation industrialisée. Au dur labeur quotidien succédaient parfois de bonnes soirées de chansons, de musique ou de danse. La vie de ces gens n'était point facile; au contraire, "leurs luttes de tous les jours contre d'impitoyables éléments, leur inébranlable confiance en la Providence, leur compassion pour leurs compatriotes dans le malheur"¹ sont toujours dignes de louanges.

"Issus, pour la plupart, d'une humble bourgeoisie rurale, ou fils de cultivateurs, ces vigoureux Canadiens français apportaient dans cette région à peine née, la farouche détermination de vivre et de se perpétuer."² Ces qualités d'endurance, de ténacité, de patience et d'enthousiasme pour la vie, Gilles Vigneault les chantera. Aussi a-t-il été accusé par Boyce Richardson d'être un "Troubadour of the Great Leap Backwards."³ S'il faut comprendre par là que Vigneault est foncièrement enraciné dans les traditions de ses ancêtres, Richardson a raison. Mais, nous le verrons, cet enracinement traditionnel qui est celui de la terre, c'est-à-dire de la nature, est également assumé d'une manière personnelle, et il sert de point de départ au voyageur qu'est notre chansonnier. Son

but est de communiquer, d'offrir à ses lecteurs ou auditeurs sous une forme qu'ils comprennent, ce dont ils méritent, en tant que Québécois, d'être fiers, leur part de pays.

Aussi son oeuvre est-elle imprégnée par la nature. "Tous les thèmes qu'il aborde sont en étroite relation avec la nature.... C'est le pivot de son univers poétique."⁴

La nature pour Vigneault semble être tout ce qui est élémentaire, ce qui n'est pas dû à la main de l'homme et ce qui reste en dehors de son contrôle et de sa compréhension. Il s'ensuit que la nature et ses aspects variés sont objets d'émerveillement pour l'homme.

Puisqu'elle constitue le fond pour la peinture de Gilles Vigneault, nous proposons d'approfondir d'abord l'étude des sources de son attachement à la nature. Ensuite, nous verrons son traitement de la nature et son attitude envers elle tels qu'exprimés dans son oeuvre poétique.

Les sources de la nature

Dès l'établissement de la société francophone en Amérique du Nord au dix-septième siècle, la terre devint la source de vie pour chaque citoyen. Tout homme dépendait de cette terre puisqu'elle fournissait de quoi vivre--la nourriture, les vêtements et un abri contre le climat rude. Pour tous ses besoins il avait recours à la nature--à la forêt, à la mer, au sol et aux animaux.

Pourvu de ces ressources naturelles, l'habitant avait à les transformer en produits utilisables. A cet égard les industries domestiques et la productivité de la famille prennent de l'importance. Il va sans dire qu'une famille nombreuse, bien qu'encouragée par les pouvoirs publics pour d'autres raisons, serait plus efficace et productive qu'une

famille de deux ou trois. Nous voyons qu'en partie cette tradition de la collectivité familiale doit sa naissance aux exigences de la terre, et cette situation favorise le lien psychologique entre l'habitant et la nature. Puis, la nécessité d'acquérir de nouvelles terres afin de pourvoir les nombreux enfants de chaque famille renforce encore cet attachement de l'homme à la nature.

Sous le régime anglais, des conditions sociales, économiques et religieuses se conjuguent pour ajouter à la force de ce lien. Plus tard, à l'ère industrielle, la ville devient source de danger. Elle apparaît comme une menace à la conception traditionnelle de la famille, à la langue, à la foi. Une conception de vie rurale est constamment valorisée au dix-neuvième siècle, et l'enracinement physique et psychologique établit ainsi une tradition qui se perpétuera jusqu'aux années cinquante. Même si le Québec devenait la province la plus urbanisée du Canada, sa population vivait dans une structure pré-industrielle avec les valeurs que cela comporte.

Or Gilles Vigneault ne renie pas cet héritage. Toutefois il ne célèbre pas la terre comme le lieu favorable à la préservation des valeurs du passé. Il ne chante pas la vision chère au clergé, et qui sert de thème à bien des oeuvres jusqu'au milieu du vingtième siècle: le culte de la fermière, de la famille nombreuse, de la religion ou du repli sur soi. Sa vision de la nature est débarrassée de l'idéologie façonnée et imposée par le clergé à tout un peuple. Il la voit avec des yeux neufs; c'est une vision personnelle. S'il chante la terre et le passé, c'est qu'il y trouve les qualités de ses ancêtres, et qu'elles peuvent servir à la construction d'un Québec moderne. L'amour de la nature qu'il

hérite de ses ancêtres, de toute cette tradition, forme une partie intégrale de son caractère, et l'audace avec laquelle il chante le legs du passé est une manifestation de l'amour authentique qu'il éprouve pour ses racines qui sont celles de tout le peuple québécois.

Maintenant que nous savons les sources fondamentales du thème de la nature chez Vigneault, il faut étudier le thème lui-même, sa conception, les éléments dominants de la nature et leur traitement.

Le conflit ville-campagne

Puisque cette tradition vivante chez Vigneault est aussi celle de toutes les communautés isolées, nous remarquons chez lui l'opposition de l'habitant à l'égard de la ville. Cette méfiance et ce refoulement des valeurs urbaines qui existent nettement dans sa poésie, se concentrent autour des aspects de la ville qui rebutent Vigneault. C'est une extension de l'idéologie canadienne-française traditionnelle.

Quels sont les aspects de la ville que Vigneault juge si répugnants? Premièrement il y a la laideur qui accompagne la croissance des villes industrielles:

Dans la ville décolorée
Le jour coule comme du plomb
Les oiseaux lourds de présence
Entrent dans les maisons
Par les vitres cassées⁵

A partir de ces quelques vers on voit que la nature continue à pénétrer dans la ville, mais que la création humaine déforme son visage habituel. Elle devient lourde comme le coeur de l'homme emprisonné dans la ville.

Vigneault fait appel aux sens de l'ouïe et de la vue quand il évoque les aspects repoussants de la vie urbaine:

Rouge Rouge
 Le néon cri
 Le sang klaxonne
 Jaune et rauque
 Le sang vert glauque
 Sonne et sonne⁶

Le fait que le rouge et le vert sont de positions opposées dans la série de couleurs souligne tout ce qui est grotesque et criard dans cette image. Les couleurs et l'évocation des bruits dégoûtants nous touchent profondément. Ce n'est pas de la poésie inoffensive. Un des meilleurs exemples de la force poétique dans ce domaine se trouve dans un recueil plus récent, Ce que je dis c'est en passant. Dans les quelques vers qui suivent, Vigneault introduit non seulement le toucher, mais le sens olfactif aussi. Il est impossible de rester indifférent devant cet appel:

Il pleut sur des jouets rouillés
 L'intérieur des enfants brûle
 Le néon fait des majuscules
 En trois couleurs pour bafouiller

Le ciel est un grand dépotoir
 D'où tombe un parfum de latrine
 Les mannequins de la vitrine
 Se font l'amour sans désespoir⁷

En poursuivant la lecture nous découvrons une deuxième source de dégoût pour Vigneault, la mécanisation. En effet c'est la mécanisation qui est responsable de la laideur; elle détruit l'ordre ou ajoute au désordre déjà existant. Ici nous avons la démystification du système. Vigneault, d'un ton satirique, met l'accent sur les aspects dégoûtants du monde moderne:

L'Ordinateur occidental
 Chante les facteurs qui lui manquent
 L'Or dort dans l'estomac des banques
 La Guerre bâtit l'hôpital⁸

En effet, Gilles Vigneault se rit des valeurs acquises par notre société, de notre foi en l'ordinateur destiné à être le serviteur de l'homme, car trop souvent c'est l'homme qui sert l'ordinateur. Ensuite il y a notre préoccupation avec l'argent; il n'est plus un moyen de procurer des choses matérielles, mais il est devenu l'aboutissement en lui-même des aspirations humaines. Par conséquent on est avare de son "or", non seulement au niveau de l'individu, mais au niveau de la collectivité. On perçoit facilement que ces valeurs vont mener à la guerre.

Vigneault n'est pas isolé, en tant que Québécois, par ces préoccupations. Gary Geddes, jeune poète de la Colombie Britannique, traite du même problème. Vigneault, subtil et amer, et Geddes d'un ton satirique, se rapprochent dans leur souci commun des aspects sordides de notre société. Comme illustration, comparons les vers suivants, d'un humour piquant, avec les strophes de Vigneault citées plus haut:

When I spied out the land I took
 Batman comics, a walkie-talkie
 hand-grenades and bayonets, a yoyo,
 the memory of mother waving clean
 socks and underwear, life insurance,
 the Encyclopedia Britannica, Moses'
 blessing, a cassette, a mickey of rye,
 ...
 I knew this was the right place,
 I sold the whole lot the first day.⁹

Après avoir critiqué notre avarice et notre passion pour la violence, Vigneault s'attaque à notre paresse. A vrai dire l'androïde est une extension de la conception de l'ordinateur, qui par sa grandeur et son prix reste dans les mains du groupe. Maintenant nous aurons l'occasion de posséder une machine "programmée" pour nos propres besoins. Par quelque autre miracle de la science, nous pourrions nourrir notre

vanité en rajeunissant:

Soyez sensible au goût du temps
Et possédez votre androïde
Faites plus belle et plus solide
Et retrouvez vos soixante ans¹⁰

Il s'agit non seulement du trou personnel que chaque homme se crée, mais aussi du trou déprimant qu'il creuse en même temps pour son frère:

La Faim donne des réceptions
La Soif dispose de la pluie
Et de poubelles qu'on oublie
Fusent des Pains et des poissons¹¹

Pour Vigneault, l'homme est responsable et de son propre destin et de celui d'autrui; c'est un message de fraternité, une partie intégrale de la philosophie de Vigneault et dont nous parlerons plus loin.

Pour approfondir notre étude de la mécanisation chez Vigneault, prenons un autre exemple où il s'agit de l'automobile. De nouveau nous sommes conscients du ton satirique dans l'inventaire des folies et des atrocités qui accompagnent l'auto:

Stationnées, immobiles
Cinquante automobiles
Causent chauffeurs habiles
Assurances, accidents
Plan de finance et mauvais temps
Grand âge et dégrivage
Garage et mauvais langage
Ulcère et carburateur¹²

La conversation et la vie de ces automobilistes tournent autour de leur voiture dans un cercle infini.

L'aboutissement de toutes ces créations mécaniques est une source d'angoisse pour Vigneault. Avec l'avènement d'un monde entièrement mécanisé vient aussi la disparition totale d'un univers naturel. Vigneault

prévoit pour l'humanité l'ascension des robots, le règne du désordre parfait. Dans son poème "2003," il nous donne une vision préalable de ce qui nous attend:

La Distributrice est dérégulée
 La Machine Mère est folle
 Gubernal aussi: Détraqué
 Les trois matricielles du monde
 Sont parvenues à leur secret destin
 Le Désordre Intégré
 L'Une. Vous lui demandez une heure
 De Mécanesprit troisième degré
 Elle vous jette l'aller-retour Lune
 La Machine Mère fabrique des caricatures
 Ajoute une foreuse aux deux bras des Androïdes
 Envoie se promener tout nus des moitiés d'hommes¹³

Horrifié par ce qu'il envisage, Vigneault avoue, "Mais je craindrais de publier ce que je pense."¹⁴ On se rend compte que son angoisse naît de son affection pour l'humanité en péril. Il craint sa destruction complète:

Seuls les Prositroniques
 Ajouteront foi et calcul
 Courbe et constante
 A nos folies¹⁵

"Les robots,"¹⁶ affirme Vigneault, est un poème qui avertit l'homme de son anéantissement; un robot, "c'est l'homme uniformisé et costumé qui annonce le cérémonial de la mort de l'homme."¹⁷ A vrai dire, l'homme est mal à l'aise dans ce milieu artificiel créé de sa propre main, mais l'admettre serait faire écrouler sa création qu'il estime si parfaite:

Tout tourne en rond depuis l'atome
 Jusqu'à la grande nébuleuse
 C'est tout de même quelque chose
 On aurait mauvaise grâce
 A se prétendre malheureux¹⁸

Les produits de la création humaine nient trop souvent les beautés

et la puissance de la nature. Il semble que Vigneault veuille démythifier l'homme, l'homme qui se croit doué du pouvoir de rivaliser avec la nature. Enfin, l'homme se trompe et en même temps il déçoit autrui. Par conséquent, il devient crédule; il croit dépasser et maîtriser la nature. Cependant Vigneault est plus lucide que l'homme aux yeux voilés; il rejette l'homme rationnel en faveur de l'homme naturel en accord avec la nature; il constate que:

C'était une jolie planète
Avant qu'elle ne soit frappée
D'humanité.¹⁹

Puisque l'homme ne vit plus en harmonie avec la nature, elle guette le moment propice de se venger:

Et la neige et l'herbe
Chacune leur tour
Prendront on le sent bien
Une éclatante revanche²⁰

La forme de cette révolte est révélée dans un des contes si typiques de Vigneault:

L'herbe si belle et si neuve en pleine rue
avait par endroits, gagné les toitures inclinées et avait pénétré, silencieuse, dans les maisons par des fenêtres ouvertes.
La revanche était demeurée. Colossale.
... C'était en fait un tramway devenu énorme de verdure et j'entendis des cris si aigus et si tragiques venant de l'intérieur que je m'approchai, inconscient du danger.²¹

Voilà ce qu'envisage Vigneault pour l'humanité si elle ne renonce pas à sa fausse grandeur et ne reprend pas sa place prévue dans cet univers réglé par la nature.

Face à l'abîme qui s'ouvre devant l'homme, Vigneault reste cependant optimiste. Il n'est pas trop tard pour arrêter cette destruction abominable. Est-il surprenant alors, qu'il place sa foi dans la jeunesse? C'est elle qui est capable de changer de direction, d'agir contre ces aveugles, qui, même lorsqu'on leur apporte un pays fait de sapins, de cailloux et de trembles, restent indifférents, inactifs. D'un ton amer et déçu, Vigneault y renonce quelquefois:

Et si tout cela t'indiffère,
Ferme le livre et la fenêtre,
Car la pluie c'est le mauvais temps.
Ouvre ton écran et ta bière,
C'est en avoir pour ton argent.²²

Mais il déteste cette mentalité et cette bêtise de ceux qui font semblant de comprendre son message et de le seconder, puis, deux minutes plus tard, qui s'en désintéressent et se contentent des niaiseries de la bonne société:

Je crois qu'ils m'applaudiront,
Même sans savoir pourquoi
Bravo! Vivat! Après quoi,
Chacun sur son quant-à-soi
Donnera son opinion
Sur la quantité de soie
Que gaspille un papillon...²³

C'est pour cette raison que Vigneault passe le flambeau aux jeunes. Ils savent ce qu'ils veulent et sont encore assez naïfs ou têtus pour croire que leurs rêves sont possibles. C'est l'enfant qui, en tant que "président", va mettre fin aux malheurs; c'est ainsi qu'il dépose ses lois:

J'abolirai d'abord
L'extraction de l'argent et de l'or
Et tout l'or et tout l'argent du temps
Serviront à votre monument
Construction de votre régiment
Entouré de fer et de ciment
J'abolirai le gouvernement
Avec le métier de président

Je ferai chanter les réacteurs
 En accord avec le malaxeur
 Je mettrai sous votre monument
 L'arsenal avec les armements
 Je ne garderai que les couteaux
 Et puis je vous tournerai le dos²⁴

C'est une jeunesse enthousiaste, idéaliste, qui anime les pensées de Vigneault. Il s'en remet à elle pour donner sa direction au monde:

Un enfant
 Couché dans l'herbe
 Avec la terre
 Sur son dos
 C'est un pilote
 Un capitaine²⁵

Vigneault n'est pas désespéré en ce qui concerne la corruption de la ville; plutôt il est plein d'espérance pour la recreation de cette agglomération. Il se fie à l'union possible entre l'homme et l'univers. Là, il rejoint une tradition contemporaine; c'est un thème très québécois que l'union de l'homme québécois à son paysage. Gatien Lapointe réclame cette fusion pour que l'homme trouve sa vraie permanence:

Montrez-moi une image de l'homme très jeune
 Plantant son corps dans l'espace et le temps
 Animant un paysage à sa taille
 Montrez-moi cet homme de mon pays²⁶

Mais c'est Gaston Miron qui l'affirme avec le plus de force:

L'homme de ce temps a le visage de la flagellation
 et toi, Terre de Québec, Mère Courage
 tu es grosse
 de nos rêves charbonneux douloureux
 d'un innombrable épuisement de corps et d'âmes
 je suis né ton fils
 dans tes vieilles montagnes râpées du nord
 j'ai mal et peine
 comme une morsure de naissance
 cependant qu'en mes bras ma jeunesse rougeoit²⁷

Un enfant savant créateur, et non destructeur succède à l'enfant révolutionnaire qui met fin à l'extraction de l'or et au gouvernement:

Il veut inventer
La Nouvelle Arche D'Alliance
D'Intelligence
Et de l'Instinct
Vienne ce matin...
Vienne ce matin de mai²⁸

Vigneault propose un retour à la nature, un retour aux sources, mais non un retour en arrière:

Un enfant veut inventer la Ville
Nouvelle
Tranquille
Un enfant vient d'inventer la Ville
De l'Homme de l'Air et de l'Eau²⁹

L'idée de rejeter la ville, de faire table rase et de recommencer, comme dans l'illustration avec l'enfant, s'exprime dans "Après". Sa joie réside dans l'harmonie qu'est la nature:

Crépuscules à nuages
Beaux soirs des vertes grenouilles
Si vous revenez jamais
Comme nous vous chanterons!
Ah! Que nous serons poètes
Nous souvenant que vous êtes
Notre futur à l'envers...³⁰

Si, enfin, Vigneault ne retrouve plus cette paix, il quittera la ville où il use ses dents "à mordre un fruit de fer"³¹ :

un jour je partirai à la recherche de mon pays
géant, à la grande quête des plaines, à perte de
vie...³²

J'irai vers les parfums de feu de bois
Dans les recoins de mes hivers
J'irai vers les odeurs de sel et sable
Insaisissable
Est la fumée
Accoutumée
Aux matins de la mer³³

Vigneault rêve personnellement de l'union entre l'homme et les éléments. Lorsqu'il est loin de Natashquan, son déracinement le marque profondément. C'est un thème qui revient souvent, comme chez Lapointe et Miron qui rêvent aussi d'une prise de possession de la terre. Dans Ce que je dis c'est en passant, nous voyons la douceur et la compassion de la campagne par rapport à l'état dur et impitoyable de la ville. Il languit de la campagne idéalisée dans son esprit:

Ailleurs le monde est doux
L'air est meilleur et de partout
Coulent des fleuves d'or et de musique
Ailleurs dormir mon coeur tragique
Ailleurs est à l'envers de nous³⁴

L'angoisse de son déracinement, de sa coupure avec Natashquan, est encore plus frappante dans "La fenêtre" à cause des figures de style si bien manipulées. Pendant quelques secondes, il regarde par la fenêtre et oublie ses ennuis, les calculs du monde mécanique. Cet instant de réflexion lui apporte l'extase qu'il cherche:

Je n'ai point vu la mer
Depuis trois cents semaines
Un grain de sable amène
En moi tout un désert³⁵

L'âme de Vigneault est aussi sensible que celle de Proust. Un petit grain de sable est capable d'éveiller un profond sentiment chez lui, de le bouleverser et de l'arrêter dans le mouvement de l'univers.

Pourtant on a l'impression que Vigneault oscille entre ce rêve si optimiste, cet espoir inhérent et une sorte de renoncement aux exigences de la ville. Elle est comme une pieuvre ou une toile d'araignée qui attrape l'homme et le déforme. Le poison de la pieuvre ne le tue pas mais se satisfait de tordre l'esprit humain. Une fois pris dans le piège, l'homme

intelligent se rend compte d'être dans une mauvaise passe. Vigneault sent que tout ce qui est matelot, bûcheron, acrobate, marcheur, poète et trappeur en lui est dévoré par les forces urbaines. Le pire c'est que, lorsqu'on en prend conscience, il est trop tard:

Tous ces pas sont perdus
Si mes pieds ne reviennent pas.
Ah! J'aurais dû savoir
Que les trottoirs des villes...

Mais c'est trop tard,
Mes deux pieds sont partis
Sans adieu ni merci,
Sans avis, sans bruit.³⁶

Malgré cette oscillation, Vigneault n'abandonne jamais son rêve. Il est tellement certain des forces créatrices et saines de la nature, qu'en dépit de ses moments de dépression, il empoigne de nouveau sa foi en la terre et la mer. Les aspects positifs de la nature prennent le pas sur son désespoir:

Respirer l'air des Iles
A même le matin
Lavé de houle à deux cent milles
Propre comme du pain
Causer de la pluie
Au nez d'un soleil tout frais
Tel je vivais, telle est la vie
Où je me retrouverais³⁷

Il se dévoue donc à la recherche d'une harmonie personnelle dans la nature, ce qu'empêche le milieu urbain. Tel est son vœu dans ces doux vers:

Avant d'inventer
Ma vie éternelle
Je veux m'acheter
Le cri d'un hibou³⁸

Il cherche non seulement un accord avec la nature, mais aussi la compréhension

du monde; il aspire à trouver la clef des mystères de notre système complexe, croyant que la solution réside dans un retour aux sources, dans une contemplation des éléments de base de la nature:

c'est là que je poserai pour reconsidérer les lacs,
les blés et les moraines, mes yeux de voyageur
et je saurai les mots pour parler du jardin de la
maison d'en face, d'un arbre dans la cour et
peut-être, qui sait:

de ce bureau qui ouvre à neuf heures
neuf heures précises³⁹

De cette intelligence, des racines de son pays, de son retour à Natashquan (village exemplaire), de son acceptation parfois peu disposée de la nécessité de la ville, Vigneault tire finalement une conclusion sur le conflit ville-campagne. Admettant son attirance très forte vers la nature, mais aussi son hésitation entre elle et ce qu'offre la ville, il opte pour le meilleur des deux côtés. Peut-être est-ce extension de son rêve de retour à la nature, peut-être est-ce pure fantaisie, toujours est-il que Vigneault veut apporter un "petit morceau de village"⁴⁰ à la froide utilité de la ville. Il fait passer son plan fantaisiste par la voix d'un jeune amant rustique qui fait la cour à une belle dame mondaine. Il faudrait lire tout le poème, mais la dernière strophe résume bien son sentiment:

S'il vous est de quelque agrément
De mêler la ville au village
Vous n'en tirerez qu'avantages
Et le village assurément
Ne perdra pas tout à l'usage⁴¹

En effet, ce poète si traditionnel, si dur pour la ville s'ouvre lentement, même sceptiquement à la ville. Non pas qu'il en accepte les atrocités, mais il reconnaît que la ville n'est pas entièrement mauvaise. Il aspire

à une union entre d'une part le bonheur, le rustique et l'hésitation du villageois et d'autre part la douceur, les bonnes manières et le brillant mécanique de la ville. Il faut garder tous les aspects en perspectives, car après tout, la ville mérite un certain respect:

Les villes que j'ai construites
Sont cruelles mais utiles
Désormais j'aimerais mieux
Les villages et les villes
Remplis d'hommes et de bruits
Où le soleil fait encore
Comme un Dieu que nul n'adore
Sa bonne journée d'été.⁴²

Certainement, il faut admettre qu'on découvre dans l'oeuvre de Vigneault plus de mécontentement et de méfiance pour ce que signifie la ville, mais il faut souligner qu'il acquiert tout de même un respect pour l'urbanisation. C'est un poète ouvert, frais, qui pèse la valeur de la nouveauté. Seul un esprit accessible déclarerait:

On doit écarter les préjugés; il faut
sonder les possibilités de la machine, il faut
rendre à ce prolongement du cerveau, le
même hommage qu'à la voiture, la balistique etc.⁴³

Vigneault est face à l'avenir et ne lui tourne pas le dos. C'est pour cette raison que Richardson (voir p. 4) se trompe en enfermant Vigneault dans le rôle du "troubadour du grand saut en arrière."⁴⁴ Il est probablement coupable d'avoir jugé l'oeuvre de Vigneault après n'y avoir jeté qu'un coup d'oeil superficiel. Nous comptons trop sur la prédominance de quelques aspects dans l'oeuvre d'un poète. Si Richardson faisait une étude plus profonde, il tirerait sans doute une conclusion dans la même veine que celle de Nicole Charest:

Ce n'est pas par une facile pureté primitive que
Gilles Vigneault conserve dans ses chansons le

paysage vaste de son pays. En écrivant des chansons, il arrive à s'accommoder de la ville à l'aimer dans ce qu'elle a d'humain et non de destructeur.⁴⁵

Ce qui est original chez Vigneault est son ambivalence, son attirance vers deux pôles opposés, ce qui donne une compréhension plus complète du sujet dont il traite.

La célébration de la nature

Quittant ce conflit ville-campagne, examinons un autre aspect de la nature, sa célébration. Nous y avons touché brièvement dans la discussion de la réaction négative de Vigneault envers l'urbanisation. Assurément, il s'agit toujours d'un attachement traditionnel, normal pour lui. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette tendance s'épanouit parmi les jeunes artistes,⁴⁶ mais elle prend une vision nouvelle au contact des réalités contemporaines du Québec. Comme Lapointe dans "l'Ode au Saint-Laurent", Vigneault exprime cette célébration en termes concrets qui personnifient la nature. Chez Lapointe, c'est le fleuve: "Est-ce une main profonde et fluide"⁴⁷ et Vigneault semble ajouter à cette image:

Coquillage cassé
Sur les sables endormis
Dans les bras de la haute mer⁴⁸

Comment est cette nature dont parle Vigneault? D'abord elle est source de bonheur. Vigneault y trouve la tranquillité et la santé, la joie de vivre et l'amour. L'homme en harmonie avec la nature est vraiment heureux; il y trouve la satisfaction que tant de gens cherchent mais ne rencontrent jamais. Prenons comme exemple un poème tout récent qui

s'appelle "Chanson que ma mère chante maintenant."⁴⁹ Les paroles révèlent la beauté et la santé d'esprit d'une bonne femme qui mène sa vie loin des villes; sa joie dérive de la nature où travaillait son mari, le père de Vigneault. Elle avoue que "La pêche c'est un beau métier,"⁵⁰ et la chasse aussi, "c'est un beau métier,"⁵¹ c'est pour cette raison qu'elle estime que "La vie était un beau métier..."⁵²

L'amour, la source la plus sûre du bonheur, est incarné dans la nature. C'est là que l'esprit éclate d'extase, que l'âme se purifie de son angoisse et de sa haine nourries en ville:

je prendrai mon pays dans mes bras pour aimer
à mon aise les dunes bâties chez moi par des
saisons entières de vent d'est et les falaises
rouges qui boivent les soleils couchants.⁵³

C'est ainsi, dans son expression poétique, que Vigneault sait mieux rendre hommage au pouvoir qui envahit le corps et l'âme. Il devient capable non seulement d'apprécier la grandeur et la magnificence du monde, mais aussi d'aimer plus profondément. Dans son amour il veut offrir à son amie cette vision joyeuse de la nature. Son "bouquet du monde" cueilli si soigneusement dans les "forêts vertes", dans les "ciels bleus", dans "l'eau de mer" et dans le "désert jaune", est le symbole le plus pur de son affection pour elle. Après avoir ramassé ces beautés:

J'ai attaché tout cela
Avec un bout d'horizon
Et j'ai offert à ma mie
Le bouquet du monde⁵⁴

Dans d'autres poèmes il compare "sa mie" aux merveilles de la nature. C'est un compliment de l'ordre le plus élevé:

Ma mie a les pieds comme biche vive
Sa peau est plus blanche qu'aubier de sapin⁵⁵

Une autre raison pour ce bonheur est le sentiment de bien-être qui coule dans les veines lorsqu'on vit près de la terre. L'air rafraîchit le corps et l'esprit et tout l'être est envahi de vitalité; c'est le cas par exemple de Ti-Paul la Pitoune:

Finallyment qu'un beau matin
Il s'est retrouvé dans la nature
Bien guéri des créatures
Plein d'allant puis plein d'entrain⁵⁶

En conclusion, la célébration de la nature ressemble davantage à la mentalité païenne ou à un esprit panthéiste plutôt qu'à l'émerveillement manifesté dans le passé où il fallait tout relier à Dieu et à la religion.

Le mystère de la nature

Deuxièmement, la nature est une source de mystère pour l'homme. Il est beaucoup trop petit et trop imparfait pour comprendre les pouvoirs qui opèrent dans l'univers, le dirigent et donnent l'ordre complexe au monde. Entouré de ce mystère, l'homme est d'abord envahi par la peur; il craint ces forces inexplicables et secrètes:

J'ai peur des arbres
De leurs feuilles
Qui disent trop de choses
De leurs racines secrètement musclées
Qui vont parfois très loin⁵⁷

et au "coquillage cassé sur les sables lointains," Vigneault avoue:

J'ai peur de votre Sommeil
Et dans vos cages de pierre
J'entends couler la rivière
Et se perdre le soleil⁵⁸

L'homme se croit victime de la nature menteuse puisqu'il se sent si

impuissant devant elle:

Inlassablement
Tout le ciel me ment⁵⁹

et au "coquillage cassé" :

Dans vos mensonges de pierre
Vous gaspillez le soleil⁶⁰

Pourtant, l'homme ne se laisse pas vaincre si facilement. Sa curiosité domine sa peur et comme l'escargot, il sort lentement et avec précaution de sa coquille pour interroger le monde; il veut savoir l'histoire du "coquillage cassé" :

Où donc est passée
La limace
La limace ourlée et fragile
Qui t'habitait⁶¹

L'homme prend courage et pose infiniment de questions.

Enfin il domine effectivement sa peur; elle est remplacée par l'espoir. L'homme se consacre maintenant à une étude de l'univers et du "secret fabuleux" de "la perle inanimée."⁶² Un jour ces mystères seront dévoilés.

Cette vision n'est pas superficielle. Vigneault révèle tous les aspects qui parviennent de son contact et de sa connaissance intime de la nature. Pour lui la contemplation de la nature est aussi le contraire d'un mystère; elle est paradoxalement une source de sagesse et de compréhension. Muni de cette passion, il aspire par son association avec la terre à une explication des énigmes quotidiennes qui le confondent, des atrocités et des malheurs ainsi que des merveilles de l'univers:

et je saurai les mots pour parler du jardin de
la maison d'en face, d'un arbre dans la cour et

peut-être qui sait:

de ce bureau qui ouvre à neuf heures
neuf heures précises⁶³

Pour accomplir cette tâche il faut suivre les conseils de Jos
Monferrand:

Si tu veux faire un vrai géant
Va boire à même dans la rivière
Assieds-toi sur les montagnes
Puis lave-toi avec le vent
Eclaire-toi avec la lune
Dors les pieds sur le bord de la dune
Puis la tête au bout du champ⁶⁴

Mais il est difficile pour l'homme de s'humilier, de s'abaisser devant la nature. Aveugle et sourd il croit se suffire à lui-même. Cependant ce n'est qu'en suivant la recette de Jos qu'on va comprendre la terre et ses mystères. Au fond, c'est le même procédé que celui de Pascal pour comprendre le mystère de Dieu. Il nous semble assez facile, mais la nature exige aussi la patience et la persévérance avant de trouver la solution:

Puis un jour tu sentiras
En dessous de tes pieds tourner la terre
Puis tu comprendras le chinois
Aussi bien que la reine d'Angleterre
Tu sauras fermer ta gueule
T'arrêteras de faire des sparages
Pour écouter les nuages⁶⁵

Alors on saura s'élever à un niveau au-dessus de l'humanité ordinaire.

Tant que durent ces mystères impénétrables, le monde restera une source d'émerveillement pour l'homme qui sera obligé de s'agenouiller devant l'inexplicable. Vigneault se préoccupe personnellement de ces merveilles; par exemple, il est fasciné par la forme des nuages et des cristaux de neige qui:

... sont si neufs et si pareils
A ceux d'hier-demain

A ceux de l'an dernier
 Ils se ressemblent tant
 Par la fenêtre
 Et sont si dissemblables
 Sur le bord de la fenêtre⁶⁶

Les changements du monde et les dimensions ambivalentes, infiniment petites d'un côté et infiniment grandes de l'autre, défient la compréhension immédiate de l'homme. Les subtilités le dépassent. Pourtant il n'y renonce pas, mais va à la rencontre de la nature:

un jour je partirai à la recherche de mon pays
 géant, à la grande quête des plaines, à perte
 de vie, ...⁶⁷

En effet, l'immensité des paysages québécois se prête bien à cette conscience du mystère. Leur grandeur est difficile à saisir, ce qui explique la stupéfaction des Québécois devant la vastitude de leur pays.

L'harmonie et l'éternité de la nature

La nature est aussi une source d'harmonie. Le système complexe marche d'une manière mystifiante. Il n'a besoin ni d'homme ni d'ordinateur pour en faire tourner les roues. L'homme reste confondu devant l'efficacité de la nature. Vigneault dans son histoire de Gaillard (le soleil) et de Dameline (la pluie) nous révèle par une belle image ces forces harmonisantes:

Me voici pour sécher vos pleurs
 Dit le Gaillard à Dameline
 Et les voici sur la colline
 Et la colline toute en fleurs⁶⁸

C'est Fanfan (le vent) qui dirige les saisons tant que la terre tourne autour du soleil et qui transforme Dameline en Marie-Ange (la neige).

Finalement, c'est l'aspect d'éternité qui nous frappe en tout ce

qui concerne la nature. Elle fournit un fond cyclique et impitoyable face à la fragilité humaine. Pour souligner cet aspect immuable de la nature, Vigneault met souvent l'homme en contraste avec elle. Par exemple, dans son conte "Les fleurs" on apprend que Soeur Monica avait l'habitude, après les gelées automnales, de cueillir les quelques fleurs qui avaient survécu. Un jour, elle ne venait plus dans le jardin. Mais l'univers impassible continuait son chemin et les "marygolds, les hydrangées, les immortelles poursuivaient leurs excès de splendeurs au jardin."⁶⁹

De même qu'il compare l'individu à l'éternité de l'univers, il place l'amour éphémère dans le même cadre. La nature rythmique est interminable; elle dure tandis que les rapports humains évoluent, se désintègrent et s'effacent en ne laissant pas la moindre trace. Un homme qui attend seul comme un arbre mort la femme qu'il aimait, trouve que:

De tout un corps aux beaux gestes perdus
Ne restera que la pluie et la ville
Et le moment d'espace inoccupé
...
Pendant qu'au parc un jeune érable pousse...⁷⁰

Vigneault se sert souvent de l'arbre comme symbole de l'univers éternel et encore une fois on est frappé par la fragilité et par l'impuissance de l'être humain. Dans la citation suivante il s'agit d'un "vieil arbre tout blanc" :

Odorante jeune fille
Au bord du Lac éternel
Tenez-vous vraiment le fil
Des vents et des arcs-en-ciel?
...
O jeune fille odorante
Dont l'an mil neuf cent quarante
Fêtait les six cents printemps!⁷¹

Notre poète reconnaît sa faiblesse; il comprend que l'éternité ne

s'atteindra jamais par un effort humain, alors qu'un contact intime avec la nature lui accordera ce qu'il cherche:

Je veux m'acheter
Le cri d'un hibou
L'immortalité
Dort dans ta prunelle⁷²

En s'intégrant à la nature il trouvera la permanence accordée à tout élément qui fait partie du cycle de la nature.

L'éternité et la puissance sont inséparables. L'homme est donc gêné non seulement parce qu'il est éphémère, mais aussi parce qu'il n'est pas maître de son destin. Il accepte son sort mais toujours avec un peu d'amertume comme révélé dans les paroles suivantes:

On est dans les mains du soleil⁷³

Ce monstre d'or qui se déchire
A nous composer un destin⁷⁴

Même si l'homme vit en harmonie avec la nature, il doit vivre avec l'acceptation des dangers naturels, de l'indifférence et de l'hostilité qui caractérisent la nature. Ce n'est pas surprenant lorsqu'on considère les forces énigmatiques, puissantes et pourtant sources de bonheur et de sagesse qui coexistent dans la nature. Ainsi, on ne se lamente pas de la mort de Jean du Sud, ni de celle de Caillou Lapierre. Leur vie était naturelle et, quoique violent, leur trépas aussi. Cette idée ressemble à la sagesse orientale de communion avec la nature, même à celle des Indiens primitifs. Il n'y a pas de résignation. L'homme n'est pas divorcé de la nature mais en harmonie avec elle.

Les éléments de la nature

Etudions maintenant quelques aspects particuliers de la nature qui

reviennent constamment dans l'oeuvre de Gilles Vigneault. Il y en a plusieurs qui ressortent directement de la communion personnelle de Vigneault avec la nature. Parmi eux nous verrons le rôle de la neige, de la mer, du vent, du soleil, de la pluie, des nuages et des astres.

Commençons donc par la neige. Partie intégrale de la vie à Natashquan, elle fournit la base de nombreuses images et de la présentation d'idées pour Vigneault. En premier lieu on voit que ce "neigeux désert"⁷⁵ n'est pas un ennemi redoutable; on connaît ses ruses et on s'y adapte. Malgré les tempêtes, les chemins verglacés, la froidure, la rafale, la solitude et toutes les difficultés posées par l'hiver, l'homme parvient à y vivre. Jos Hébert arrive même au point où il se couche dans la neige, symbole peut-être d'un homme en accord avec son milieu:

Quand la poudrerie le prend sur la route
Il rassemble ses chiens puis se couche au milieu
Le lendemain matin il défonce la croûte
Tout comme ses douze chiens qui sont matineux
Hoc la la la la Hoc la la⁷⁶

La neige devient symbole du pays, d'un pays plus imaginaire que réel parce que Vigneault envisage le Québec de demain et la possession de "mes hivers."⁷⁷ Il croit que son pays reste encore à faire et que l'exploitation de sa région et de son peuple s'arrêtera un jour. C'est pourquoi, en méditant sur les problèmes contemporains et sur son pays qui reste intangible, il se demande:

A qui, de qui, de quoi parlé-je?
D'un peu de cendre... sous la neige⁷⁸

Il en conclut: "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver."⁷⁹ C'est vrai que cette région passe environ la moitié de l'année recouverte de neige, mais cette neige se réfère aussi au désir québécois de se créer

un pays, de donner à cette page blanche un visage à elle pour qu'on puisse crier "C'est nous, c'est chez nous."

C'est probablement la même source d'angoisse qui inspira le joli poème élégiaque "Neige", qui s'ouvre:

La neige sur le petit bois
Raconte une peine de moi⁸⁰

Vigneault croit profondément en son pays. Sa vie appartient plus aux Québécois qu'à lui-même: "Je me vois plus à titre d'expression de ce que beaucoup de gens pensent, qu'à titre d'expression de moi-même tout seul."⁸¹ C'est pour cette raison que les ennuis des Québécois le touchent.

"Eternels comme froids et glaces,"⁸² les cristaux de neige symbolisent aussi l'éternité et l'infini de l'univers. Comme les grains de sable coulent dans le sablier, le temps passe comme une chute de neige impassible pour Vigneault. Une des plus belles images dans sa poésie se base sur cette idée:

Et bientôt le moindre grain de sable
Fut un ami secret dans le moindre instant de neige⁸³

On retrouve la même pensée dans Balises:

La neige a qui je ferai
Mesurer nos existences
Et qui déjà dans mes stances
Parle de remémorer⁸⁴

Comme le temps la neige est éternelle; elle joue dans ce jeu rythmique de l'univers. Il faut souligner l'originalité de cette vision par rapport à la littérature française où la neige représente d'habitude des valeurs négatives. Chez Vigneault, la froidure et la neige avec sa "calme et paisible avalanche"⁸⁵ sont souvent beauté et merveille:

Avec le splendide attirail
Du pays à la neige immense⁸⁶

Vigneault pense à la neige magnifique de sa jeunesse:

Ah! Que la neige était plus belle
Aux saisons dont je cherche encor
La mystérieuse escabelle⁸⁷

Néanmoins, quoique jolie pendant la jeunesse, elle amène avec elle
la vieillesse:

Ah ... que les temps s'abrègent
Viennent les vents et les neiges⁸⁸

Enfin c'est l'hiver qui vient voler la vie à l'homme; il dépasse la vie
et la mort et transporte l'homme dans un autre univers:

J'attellerai comme une cavale
La poudrerie et très haut
...
Nous irons par les chemins secrets de l'univers
...
Eternels comme froids et glaces
Seuls comme des oiseaux...⁸⁹

Autant que la neige, compagnon du jeune Vigneault, la mer aussi
joue un rôle considérable. La vie des Vigneault dépendait de la mer,
ainsi que celle de toutes les familles de pêcheurs du village. L'attache-
ment de Vigneault pour l'océan est donc très fort. On constate l'influence
de la mer d'abord dans la quantité de mots qui se rapportent à un vocabu-
laire marin:

Pauvre coeur et triste guitare
Je vous pince la corde en vain
Nous avons rompu les amarres
Nous avons perdu les grappins⁹⁰

Deuxièmement, le nombre de pêcheurs décrits dans les Gens de mon pays
est frappant. Il suffit de feuilleter le recueil pour en faire une liste.

Il évoque la mer et tout ce qui l'entoure et vit dedans. Prenons
comme exemple le premier poème de "Ressacs" dans Etraves qui débute:

Coquillage cassé
 Sur les sables endormis
 Dans les bras de la haute mer⁹¹

La coquille est une source de mystère; elle garde son secret aussi bien que la mer qui de temps en temps :

... se retire
 Pour montrer un instant sa secrète demeure⁹²

Pour Vigneault la mer consiste en un héritage glorieux: des bateaux pour faire le voyage de la vie, un vocabulaire nautique pour en parler, des coquillages mystérieux à contempler, ses amis, les pêcheurs, avec qui il jase, et finalement les racines de ses ancêtres. Parmi les charpentiers, marchands, voyageurs, trafiquants et bûcherons se trouvaient aussi des pêcheurs.⁹³ Vigneault assume l'identité qu'il a héritée de ses aïeux, l'âme qui est:

Murée dans une pierre
 Que le ressac polit
 ...
 J'étais autrefois un pêcheur
 Et les jours de vent d'ouest
 Je savais repérer
 Les grands bancs de poisson
 A la couleur de l'eau⁹⁴

Vigneault renouvelle l'image de la vie en tant que bateau. Pour lui, la vie prend la forme d'un voyage maritime:

Je m'en vais comme à la dérive
 Tenant ferme le gouvernail⁹⁵

Pour arriver au port de sa destination, il reconnaît le bon sens des conseils paternels. Il faut d'abord choisir la bonne direction et avoir un vaisseau solide:

Il faut avoir bonne quille et boussole
 Pour s'en sortir à temps⁹⁶

Le rang qu'on a dans la vie n'a pas d'importance. Ceux du niveau le plus élevé ne sont pas nécessairement les gens qui ont le plus de succès.

Comme philosophe le père de Vigneault:

C'est pas toujours le capitaine
Qui voit premier venir le vent⁹⁷

On est toujours conscient de l'appel obsédant de la mer. Ces eaux, avant tout autre chose de son passé, hantent Vigneault. Inaperçue, la mer envahit ses pensées et il fait un virage inattendu dans la vie. Il suffit de très peu pour qu'il retrouve l'extase déclenchée par la mer:

Deux cailloux bruns enclos
Dans leurs coquilles d'eau,
D'un seul regard,
M'ont redonné la mer⁹⁸

Cette nostalgie de la mer est toujours présente. On sent son ennui de la mer lorsqu'il reprend son refrain: "Le vent de la mer m'attend"⁹⁹ ou bien quand il est déchiré entre la mer et la ville. Cependant, sa décision prise, il ne peut revenir en arrière. Il a beau s'efforcer de briser ces liens; ils sont maintenant trop forts et donc:

Quand les bateaux s'en vont
Je reste sur le quai¹⁰⁰

Les circonstances de sa vie sont souvent difficiles à accepter pour lui, car il ne sera jamais complètement assimilé à la ville. Son âme "au large est amarrée" et sa "chanson c'est la voile."¹⁰¹

Le vent est le troisième aspect de la nature qui laisse des traces profondes sur Gilles Vigneault. Il y a surtout le vent de la Côte Nord qui s'appelle le nordet,¹⁰² ou capricieusement Fanfan,¹⁰³ ou en termes marins, le vent du noroît.¹⁰⁴ Il est de nature double, car parfois,

lorsqu'il mène l'homme à l'aventure, il est douceâtre comme une sirène qui cajole le matelot et l'entraîne à la suivre. On a l'impression qu'elle effleure tendrement la peau de l'homme et à son insu, celui-ci est pris au piège:

Le vent qui parlait de voyage
 Était un vent très doux¹⁰⁵

La voix du vent parle souvent à Vigneault; c'est un appel qui l'invite à partir, soit à l'aventure, soit à Natashquan. Il reconnaît l'insistance et la force du message lorsqu'il avoue: "Le vent de la mer m'attend"¹⁰⁶ ou même:

au milieu de la danse
 J'entends le vent et je sors¹⁰⁷

Une fois entraîné dans le voyage, le vent capricieux jette son manteau de douceur et devient messager de violence. Il attire l'homme vers lui et vers les secrets de l'aventure et finit par une tempête de neige ou une tempête maritime. C'est alors que l'homme peut bien regretter son départ car le vent est sans pitié. Cette fois-ci l'homme est victime de l'inconstance du vent; il aurait fallu se méfier de ses promesses chuchotées. Cependant, pour Jean-du-Sud, c'était trop tard:

On a trouvé son mât puis son beaupré
 Hurlait le vent et braillaient les mouettes
 Dans la petite anse où ce qu'il aimait s'ancrer¹⁰⁸

Finalement, c'est le vent qui joue le rôle du chef d'orchestre et qui manipule les saisons à son gré. Il transforme les airs amoureux de Gaillard (le soleil) et de Dameline (la pluie) en la musique énergique, violente et orageuse de Marie-Ange (la neige). Dans le cas suivant, c'est une chute de neige hors de saison:

C'est une semaine d'orage
 Et de froidure en plein été
 Malin le voyageur Fanfan
 Ramène parfois Marie-Ange¹⁰⁹

Quant au soleil, nous avons déjà constaté qu'il est "en monarchie"¹¹⁰
 et redouté à cause de son pouvoir. On le considère comme un monstre.¹¹¹
 Même habillé en amoureux il ne manque pas d'audace. Il ne se retient pas
 mais arrogant, il s'approche de Dameline:

Gaillard ne fait ni un ni deux
 Descend du mât et plonge et nage¹¹²

Traditionnellement, Dameline est la compagne de la tristesse; elle
 ne change son rôle que très peu chez Vigneault car lui aussi:

Quand je dis la pluie
 Je parle de vous
 Sa mélancolie
 Constelle de clous¹¹³

Cette mélancolie s'attache directement à son obsession de la fuite du
 temps. Il regrette sa jeunesse et c'est avec énormément de peine qu'il
 voit la vie lui couler entre les doigts. Il regrette aussi que la
 communion entre les hommes soit si inefficace et si stérile:

Vous qui passez qu'en savez-vous
 Vous qui passez à pas de pluie¹¹⁴

Il faut remarquer que cette tristesse croît avec la perte de la jeunesse.
 Les arrières saisons apportaient alors la beauté et non pas la froideur
 de la neige; de même, elles "portaient des pluies heureuses."¹¹⁵ La pluie,
 comme la neige, n'est donc pas entièrement mélancolique.

Pourtant, c'est la pluie qui effectue l'érosion des quelques grains
 de sable accordés à l'homme ou bien elle s'habille en neige et ramène
 l'hiver, ce qui signifie l'approche de la mort pour l'homme:

Ou c'est que Dameline change
Cape grise pour manteau blanc¹¹⁶

Vigneault prend l'image traditionnelle de la pluie et l'adapte à son propre besoin. Pareillement, les nuages endossent un caractère quelque peu traditionnel avec beaucoup de nuances personnelles. Parce qu'il s'agit souvent d'évasion et de rêve chez Vigneault, il n'est pas surprenant que nous rencontrions les nuages parsemés à travers toute son oeuvre. Ces moutons dans l'air sont éphémères et capricieux comme ses rêves. Ils symbolisent aussi le changement constant de l'univers, l'inutilité d'une tentative d'arrêter l'écoulement du temps dans l'espace.

Les nuages qui sont poètes
Et qui passent silencieux
Retournés à leurs jeux
Occupés de leurs fêtes
Ne garderont de ce jour clair
Que l'immobilité de l'air¹¹⁷

Nous sommes frappés par l'attitude insouciante de ces petits "poètes". Ils sont sans souci et se livrent entièrement à leur jeu qui consiste à changer "si facilement et si souvent."¹¹⁸

Vigneault rappelle à son lecteur "qu'ils ont un langage"¹¹⁹ pour nous communiquer un message, lequel est des plus charmants car: "Les nuages m'ont dit de t'aimer."¹²⁰

Tout comme le vent, les nuages ont une force particulière qui agit sur l'âme de Vigneault. Ils semblent incarner l'idéal et la perfection qu'il cherche:

Ils ont tous les visages
Dont je voudrais mourir
Et tous les paysages
Que je voudrais t'offrir¹²¹

Il s'ensuit donc que Vigneault consacre du temps "A suivre partout de nouveaux nuages,"¹²² comme il court avec optimisme après ses rêves.

Les astres s'attachent à la conception du rêve et de la fantaisie enfantés dans la jeunesse. Nous avons déjà fait la connaissance du petit qui rêvasse:

Il évite un astéroïde
Traverse un nuage cosmique¹²³

L'enfant dans Vigneault est obsédé par le mystère de ces corps et du cosmos et par la vastitude pour laquelle ces astres servent de points de repère.

Comme ces astres mystérieux, la lune maintient son aspect impénétrable de froideur:

Une heure de joie plus blanche que la face de la lune
Dont la froide lumière a figé ce sourire
Immobile et glacé...¹²⁴

Malgré cette froideur, il semble que ce sourire ne puisse être méchant parce qu'on constate un élément de tendresse envers la terre et l'humanité dans "Vigie". La lune assume le rôle de protectrice qui veille sur les événements terrestres:

Et la lune autour d'elle
Attentive aux marées
Aux moissons, aux amants,
Aux poètes.¹²⁵

Pour le moment les astres restent hors d'atteinte pour l'homme:

Je savais pourtant
Que les astres passent
Et ne sont pas fixés
Par le regard de l'homme¹²⁶

En conclusion, cette vision de la nature est complète. Elle embrasse

et le bon et le mauvais: la nature est source de bonheur, de paix, d'amour et d'harmonie, mais aussi de mystères et de froide permanence qui laissent l'homme souvent perplexe. Notre étude de la nature a souligné la dualité de son caractère. Chaque élément joue un rôle ambivalent. Le vent, la mer et le soleil sont parfois amis de l'homme, parfois ennemis. Mais en reconnaissant cette dualité de l'univers comme naturelle, Vigneault enrichit et domine sa vision.

L'élément humain

Maintenant que nous avons vu en détail cette vision de l'univers, produit d'une tradition ancestrale, certes, mais combien renouvelée et personnalisée, étudions pour la compléter, ses répercussions sur l'homme. Pour ce faire, examinons le portrait des gens du pays de Vigneault. Il en fit une collection dans Les gens de mon pays. En plus, on en trouve parsemés à travers d'autres recueils.

Pour la plupart, ces personnages se divisent en deux camps, ceux qui vivent généralement en accord avec leur univers et ceux qui, sous l'influence de la société voisine et étrangère, tâchent de franchir les bornes établies par la nature. Voyons d'abord les gens qui trouvent leur niche passagère dans le plan éternel de la nature. Ces habitants, car ils le sont tous, se caractérisent par les mêmes traits que les paysans de la bonne race de Germaine Guèvremont dans Le Survenant¹²⁷ ou dans Maria Chapdelaine¹²⁸ d'Hémon. Tous deux sont des auteurs qui fixent l'époque du roman de la terre. Vigneault, comme eux, souligne la force physique et sexuelle, la nature travailleuse, le rôle de la femme comme bonne maîtresse de maison et le bonheur fondamental. A première vue, ce

sont encore des preuves pour l'argument de Boyce Richardson et pour sa conception du "troubadour du grand saut en arrière". En vérité, il ne saute pas plus loin en arrière qu'à son petit Natashquan:

Si certaines de mes chansons ressemblent par le rythme à de vieilles mélodies du terroir, c'est que je vis dans un monde--celui de Natashquan et de la Côte Nord--où l'on chante des chansons à boire et où l'on danse des "sets" carrés. Cela n'est pas folklorique là-bas, mais encore d'actualité...¹²⁹

Même s'il ne s'agit que de sa musique dans cette citation, on pourrait facilement et avec raison y ajouter le mot "thème" après celui de "rythme". Les gens des villages isolés où Vigneault chante assez fréquemment s'y reconnaissent--c'est leur réalité aussi bien que leur actualité. Assurément, lors de cette déclaration en 1964, c'était leur actualité.

Pour ses auditeurs de grande ville, Vigneault chante la réalité de leurs ancêtres lointains ou proches, et même parfois celle de leur enfance. Ce n'est pas qu'il les invite à retourner en arrière, mais il leur rapporte la force et la galeté du passé. Leur accueil si chaleureux devant ce rappel n'est pas étonnant si l'on considère les nuages de désespoir, d'oppression et de révolte associés à la ville.

Voyons donc les caractéristiques de la bonne race d'autrefois. Elles consistent premièrement en la force physique et sexuelle qui a pour résultat ce goût presque insatiable de l'activité. Par exemple, Jos Hébert, frère de la neige. Il sait vivre dans la neige et y travailler comme ses chiens. Un jour Jos:

... montait en ville
Puis toutes les belles femmes tombaient dans ses bras¹³⁰

Cependant cette vie urbaine, luxueuse ne lui convenait pas -- "il s'ennuyait de manger de la misère";¹³¹ il retourna alors à la campagne où il pouvait jouir de ses forces et où ses instincts primitifs, aiguisés, lui serviraient même à l'âge de cinquante ans.

Caillou Lapierre aussi se distingue par ses forces quasi sur-humaines. S'approchant de ses quatre-vingt-dix ans, il est toujours en forme; il chasse, il pêche, il bûche, il danse avec l'énergie et la vigueur d'un homme de vingt ans et il a plus de succès qu'un jeune. C'est pareil lorsqu'il s'agit de sa virilité:

Caillou laissait en héritage
 Quarante garçons puis leurs vingt-deux maisons
 Trente-trois canots pour cent milles de rivières
 Les bancs de poissons, la forêt qui repoussait
 Et dans la taille de la belle veuve en prière
 Un petit Caillou comme chacun le pensait...¹³²

Cette strophe révèle l'importance traditionnelle de la terre et de l'héritage légué aux fils. Caillou peut mourir content sachant qu'entre quarante garçons il put fournir de quoi construire vingt-deux maisons. Il savait leur laisser aussi les beaux fruits de la nature--les poissons et les arbres. Il n'abusait point des ressources, mais s'en servait à son besoin. Par conséquent, il en reste pour ses descendants, et il en restera pour leurs enfants s'ils en font autant.

La vie menée auprès de la nature est richement récompensée, non seulement par le bonheur et la propagation abondante, mais aussi par la longévité et la santé comme témoignées par Caillou. Cette vie déborde de promesses, de tout ce qu'on pourrait désirer et tout sans l'accumulation extravagante de l'argent.

Une autre preuve de cette force est la capacité de boire de l'alcool,

par exemple, Jos Hébert qui lampait "le gin puis le petit whisky blanc."¹³³

Il y a aussi Ti-Franc la Patate:

Avec son mystère
Car ses pommes de terre
Contiennent du ferment
Ti-Franc la Patate
Il fait du whisky blanc¹³⁴

Finalement, ces gens savent combiner leurs forces, car en compagnie leur solidité est plus que doublée. La fraternité entre voisins, née de la nécessité, devient une source d'assurance pour toute la famille habitante:

Ton père est parti à la chasse
Je ne me fais pas de souci
...
Monsieur Alcide est avec lui¹³⁵

Cette solidarité de forces combinées pourrait très bien être un des moyens qui libérera le Québec de son oppression économique. C'est une idée qui remonte à la loi du premier voisin,¹³⁶ ce qui se réfère au lien entre deux voisins les plus proches. Leurs rapports étaient souvent plus intimes qu'entre parents, car le voisin jouait un rôle très important dans la vie de chaque famille.

Deuxièmement, ces Canadiens français se distinguent par le bonheur qui jaillit de leurs racines paysannes. La vie simple leur suffit:

Il est question de vents
De vente et de gréments
De labours à finir
D'espoir et de récolte
D'amour et du voisin
Qui va marier sa fille¹³⁷

On remarque leurs manifestations ouvertes de joie et de gaieté, comme dans "La danse à St. Dilon". Il s'agit de la danse et de la musique rapides et

rythmées. Les pensées peuvent être de nature sentimentale mais le "Brandy, puis la Plongeuse et le Corbeau dans la cage" ne sont pas des danses "pour des embrassages."¹³⁸ On est frappé par cette animation et par cette vigueur caractéristiques aussi d'un bal de Bébé la Guitare qui "aimait les faire danser promener chaîner tourner."¹³⁹

Cet amour de la vie prend d'autres formes aussi, telles que le rêve ou la fantaisie manifestés chez les conteurs d'histoires. Les conteurs et les auditeurs s'y perdent, tellement ils sont emballés par l'intrigue. Ce sont "gens de causerie,"¹⁴⁰ qui ont le don de la parole comme le célèbre Jean-du-Sud:

Quand Jean-du-Sud nous contait ses voyages
On avait l'impression d'être ses matelots,¹⁴¹

Le rêve dirige aussi la vie de Zidor car "Quelque part une veine l'appelle puis devinez une veine de quoi."¹⁴² Parfois ce rêve est à accomplir, comme le Québec rêvé par Vigneault:

Je vous entends rêver
...
Je vous entends demain
Parler de liberté¹⁴³

et parfois ces rêves ne mènent qu'à l'échec, comme celui de Zidor.

L'important est de ne pas perdre ce rêve. Si impossible qu'il paraisse, il n'est peut-être pas hors d'atteinte. Un des meilleurs exemples en est la petite fille qui "avait planté des ampoules électriques dans l'espoir (un bien petit espoir) qu'il y pousserait des fleurs lumineuses" et qui, revenant quinze ans après, trouva qu'à "la place exacte de son jardin, avait poussé très haut et fleurissait pour la nuit toute proche, un réverbère."¹⁴⁴

Le bonheur dérive aussi de la satisfaction du travail. Jos Hébert en est un bon exemple ainsi que Ti-Paul la Pitoune et le père de Vigneault. L'exécution de leur métier sert de lien entre ces trois hommes. Ils travaillent en plein air; la forêt, la mer et la neige sont leurs camarades. Cependant, ce sont des amis exigeants puisque pour vivre avec eux, il faut rester en éveil, tous les sens bien aiguisés. C'est la santé dérivée de la nature qui rend cette vie "un beau métier."¹⁴⁵

Enfin, le message de Vigneault se résume et s'exprime le plus clairement dans son personnage Jos Monferrand. C'est lui qui nous révèle les secrets d'un contact intime avec la nature, un rapport comme celui de Lionel Jacob¹⁴⁶ ou de Léo¹⁴⁷ par exemple. Si tous les hommes écoutaient la voix de la nature, on aurait la paix et la tranquillité terrestres:

Tu sauras fermer ta gueule
T'arrêteras de faire des sparages
Pour écouter les nuages¹⁴⁸

Pourquoi l'homme échoue-t-il? Si la solution est si simple, pourquoi la guerre et les mensonges continuent-ils? C'est que pour absorber la sagesse offerte par la nature, l'homme doit accepter l'humilité. Il faut rejeter l'arrogance et la notion de supériorité; il faut aller se promener "Tout nu-coeur et tout nu-mains."¹⁴⁹ Avec cette attitude, on aurait la chance de faire réussir la recette de Monferrand.

Les gens qui ne sont pas accordés au mode de leur milieu naturel sont à plaindre. Leur sort est triste en comparaison avec celui des gens de Natashquan dont on vient de parler. Au début ces personnages vivaient probablement en harmonie avec la nature. Cependant, si l'on ajoute à leurs faiblesses naturelles, la tentation et l'influence de l'étranger, on découvre, en principe, la source du mal. Leur chute et leurs malheurs

sont souvent entraînés par la présence du système économique et social des voisins. Prenons par exemple le cas de Zidor. Il aurait dû pouvoir profiter de sa découverte de ressources minérales, mais il a:

Trouvé pour le suivre
Compagnie anglaise
Et perdu aux cartes
Son cuivre et son or¹⁵⁰

En parlant de cette région qui appartenait autrefois aux Zidor canadiens-français, Vigneault se souvient de Duplessis: "C'est un vaste espace vide où nos voisins du sud font des trous pour prendre les richesses, à une 'cenne' la tonne."¹⁵¹

Pour Ti-Paul les circonstances sont semblables. Il se fait lumberjack pour amasser de l'argent, mais qu'en fait-il? Il le dépense follement pour les femmes et pour la bière, puis il repart. Pendant son absence sa blonde l'abandonne:

Pauvre Ti-Paul est pas lucky
Aurait bien dû pas débarquer¹⁵²

Ce mot "lucky" souligne le sarcasme du poème. Vigneault déplore l'exploitation étrangère, le déplacement et le déracinement qu'elle exige. Les Québécois n'ont plus de choix; pour gagner sa vie il faut travailler dans l'industrie anglaise et ce commerce nie souvent les éléments de base de la vie québécoise. Les gens sont obligés de changer de façons de vivre, d'endroit d'habitation et peu à peu de langue. Nous remarquons que l'inadaptation de Ti-Paul est due à la nature de son travail, saisonnier, et qui consiste à exploiter la forêt pour une industrie anonyme, et non, comme le faisait Caillou Lapierre pour lui-même ou sa famille. Poète de la nature, Vigneault y intègre des préoccupations

économiques et avec lui, le poète a donc aussi une fonction sociale.

"Noir de charbon, gris de ciment, blanc de farine,"¹⁵³ John Débardeur fournit encore l'exemple d'une victime du système. Il languit de la mer, mais sa soif n'est pas assouvie et il retourne à sa routine monotone.

Finalement, dans "Jean Bourgeois"¹⁵⁴ nous avons la démystification du matérialisme et de l'urbanisation répandus par la civilisation anglaise et ensuite adoptés par tant de Québécois. Le bonheur de cette société est éphémère. Le poids de préoccupations sans importance, de tant d'argent et de sa culpabilité envers autrui rend l'homme muet et distant. Or, face à cette situation insatisfaisante, Vigneault réclame la santé d'une vie près de la terre telle qu'éprouvée par ses ancêtres, ainsi qu'une solidarité collective pour pouvoir aborder les difficultés quotidiennes comme dans le passé et afin de soutenir la cause québécoise.

Vigneault s'irrite de ce que l'homme s'efforce de maîtriser la nature par son pouvoir destructif:

Faut creuser couper casser
Faut miner tracer passer
Fer et titane...
Pas le temps de sauver sapins
Les tracteurs vont passer demain
Des animaux vont périr
On n'a plus le temps de s'attendrir¹⁵⁵

Cependant, il ne manque pas d'espérance devant ce malheur. Quoiqu'il envisage la vengeance de la nature ou le règne des robots, il attend que l'harmonie entre l'univers et l'humanité revienne. Je crois que Samuel Marchbanks, même s'il n'est pas d'accord avec Vigneault à l'égard de son manque d'affection pour les animaux, résume bien le problème

traité par notre poète:

I do not greatly like animals, but I like
to see them about, for I am an animal
myself; the horse is my brother and the cow
my sister. But by the Beard of the Prophet,
the combustion engine is no relative of mine,
and a world where it is supreme will not
tolerate me for long.¹⁵⁶

Vigneault tire une conclusion semblable:

Mais oui, il ne faut pas quitter la nature.
Votre poète, La Fontaine l'a bien dit...
"Mais la nature est là qui t'invite et qui
t'aime"...¹⁵⁷

L'ensemble de cette vision est rafraîchissante. Elle sert à nous
approcher de la terre et à nous faire mieux apprécier notre univers. Basée
sur un fond traditionnel, mais renouvelée, elle s'épanouit vers une con-
ception réelle qui s'accorde avec le Québec contemporain.

Vigneault traduit la réalité contemporaine de la nature commune à
l'humanité d'aujourd'hui. Même si la nature renferme l'idéal que cherche
Vigneault, il maintient une attitude réaliste envers elle. Son univers
est ouvert et non pas replié sur lui-même. Le retour à la nature réclamé
par Vigneault est un besoin typique de l'homme moderne. Il se sent
opprimé par l'industrialisation; sa vie manque de direction, donc il
cherche ses racines dans une redécouverte de la terre. En ce cas,
Vigneault est moins homme du passé que du présent. Le rattrapage de la
société québécoise est un fait accompli. Comme le reste du monde occi-
dental, cette société débouche sur une crise des valeurs. Vigneault est
au niveau de cette sensibilité nouvelle.

NOTES

- 1 Berthe Potvin, La vie des Canadiens français au début du siècle (Montréal: Les Editions de l'Homme, 1966), p. 10.
- 2 Ibid., p. 11.
- 3 Boyce Richardson, "Troubadour of the Great Leap Backwards," dans The Montreal Star, le 5 octobre, 1968, p. 24.
- 4 François Lacombe, "La fragilité dans l'oeuvre de Gilles Vigneault" dans Collège et Famille No. 26, 1969, p. 114.
- 5 "Arrière-saison" dans Etraves, p. 60.
- 6 "Villes" dans Etraves, p. 53.
- 7 Ce que je dis c'est en passant, p. 86.
- 8 Ibid.
- 9 Gary Geddes, "Promised Land" dans Saturday Night, janvier, 1973, p. 4.
- 10 Ce que je dis c'est en passant, p. 87.
- 11 Ibid.
- 12 "estampe d'une petite ville" dans Incidences No. 6, octobre, 1964, p. 14.
- 13 "2003" dans Balises, p. 102.
- 14 Ibid., p. 103.
- 15 "Les icares" dans Balises, p. 101.
- 16 "Les robots" dans Ce que, pp. 75-81.
- 17 Jacques Thériault, "Contre les robots, ces hommes uniformisés et costumés" dans Le Devoir, le 12 janvier, 1972, p. 12.
- 18 "Le toast du roi" dans Etraves, p. 57.
- 19 "Planète" dans Etraves, p. 90.
- 20 "Arrière-saison" dans Etraves, p. 60.
- 21 "La revanche" dans Pieds, pp. 11-12.
- 22 "Nota bene" dans Balises, p. 77.

- 23 "Pitre" dans Etraves, p. 59.
- 24 "La marche du président" dans Exergues, pp. 109-110.
- 25 "L'espace" dans Exergues, p. 45.
- 26 Gatien Lapointe, "Au ras de la terre" dans Anthologie de la poésie canadienne-française, éd. Guy Sylvestre (Montréal: Editions Beauchemin, 1966), p. 318.
- 27 Gaston Miron, "L'octobre" dans Anthologie de la poésie canadienne-française, éd. Guy Sylvestre (Montréal: Editions Beauchemin, 1966), p. 335.
- 28 "Un enfant" dans Exergues, p. 102.
- 29 Ibid., p. 103.
- 30 "Après" dans Etraves, p. 69.
- 31 Ce que je dis c'est en passant, p. 8.
- 32 "Le bureau" dans Etraves, p. 34.
- 33 Ce que je dis c'est en passant, p. 8.
- 34 Ibid., p. 7.
- 35 "La fenêtre" dans Balises, p. 105.
- 36 "Les pas" dans Etraves, p. 67.
- 37 "Natashquan" dans Quand, p. 15.
- 38 "Les vieux mots" dans Avec, p. 46.
- 39 "Le bureau" dans Etraves, p. 35.
- 40 "Ronde précieuse" dans Quand, p. 40.
- 41 Ibid., p. 42.
- 42 "Après" dans Etraves, p. 69.
- 43 Jacques Thériault, "Contre ces robots, ces hommes uniformisés et costumés" dans Le Devoir, le 12 janvier, 1972, p. 12.
- 44 Placide Gaboury, "Vigneault ou le prophète du révolu?" dans Maintenant, novembre-décembre, 1968, pp. 281-284.
- 45 Nicole Charest, "Gilles Vigneault chante l'homme d'ici" dans La Revue Populaire, septembre, 1961, p. 18.

- 46 Reine Malouin, "Les livres" dans Poésie, printemps, 1969, p. 44.
- 47 Gatien Lapointe, "Ode au Saint-Laurent" dans Anthologie de la poésie canadienne-française, éd. Guy Sylvestre (Montréal: Editions Beauchemin, 1966), p. 318.
- 48 Etraves, p. 11.
- 49 "Chanson que ma mère chante maintenant" dans Neuf, pp. 13-18.
- 50 Ibid., p. 13.
- 51 Ibid., p. 15.
- 52 Ibid., p. 18.
- 53 "Le bureau" dans Etraves, p. 35.
- 54 Etraves, p. 75.
- 55 "Chanson démodée" dans Tam, p. 33.
- 56 "Ti-Paul la Pitoune" dans Gens, p. 88.
- 57 Etraves, p. 111.
- 58 Ibid., p. 13.
- 59 "Petite chanson" dans Neuf, p. 50.
- 60 Etraves, p. 13.
- 61 Ibid., p. 12.
- 62 "Jet d'eau" dans Etraves, p. 58.
- 63 "Le bureau" dans Etraves, p. 35.
- 64 "Jos Monferrand" dans Gens, p. 21.
- 65 Ibid., p. 22.
- 66 "Oisivetés" dans Balises, p. 90.
- 67 "Le bureau" dans Etraves, p. 34.
- 68 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 47.
- 69 "Les fleurs" dans Pieds, p. 112.
- 70 "Cité sous la pluie" dans Balises, pp. 62-63.

- 71 "Odorante" dans Etraves, p. 84.
- 72 "Les vieux mots" dans Avec, p. 46.
- 73 "Oisivetés" dans Balises, p. 90.
- 74 "Sonnet" dans Exergues, p. 31.
- 75 "Les gens de mon pays" dans Gens, p. 10.
- 76 "Jos Hébert" dans Gens, p. 28.
- 77 "Mon pays" dans Avec, p. 15.
- 78 "Je ne sais point à qui" dans Exergues, p. 69.
- 79 "Mon pays" dans Avec, p. 13.
- 80 "Neige" dans Exergues, p. 21.
- 81 Jean Bélanger, "Gilles Vigneault poète engagé" dans Désormais, avril, 1966, p. 12.
- 82 "L'hiver" dans Quand, p. 82.
- 83 "Les pierres que nous avons vues" dans Etraves, p. 147.
- 84 "Neige" dans Balises, p. 15.
- 85 "Paysage" dans Etraves, p. 47.
- 86 Ibid.
- 87 Ibid.
- 88 "L'hiver" dans Quand, p. 81.
- 89 Ibid.
- 90 "Petite gloire et pauvre fortune" dans Avec, p. 17.
- 91 Etraves, p. 11.
- 92 "A tribord" dans Etraves, p. 14.
- 93 Marc Gagné, "Gilles Vigneault tel qu'en ses ancêtres" dans La Société Historique Acadienne, 41^e cahier, vol. V, octobre-novembre, 1973, p. 24.
- 94 "Vie de l'est" dans Etraves, p. 22.
- 95 "Perspective" dans Balises, p. 48.

- 96 "En descendant la rue St. Jean" dans Avec, p. 37.
- 97 Ibid.
- 98 "Villes" dans Etraves, p. 55.
- 99 "Le vent de la mer" dans Tam, p. 15.
- 100 "Quand les bateaux s'en vont" dans Quand, p. 20.
- 101 "Ressac" dans Quand, p. 22.
- 102 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 45.
- 103 "Caillou Lapierre" dans Gens, p. 37.
- 104 "Zidor le prospecteur" dans Gens, p. 81.
- 105 "Le vent" dans Avec, p. 31.
- 106 "Le vent de la mer" dans Tam, p. 15.
- 107 "Le nord du nord" dans Tam, p. 84.
- 108 "Jean-du-Sud" dans Gens, p. 34.
- 109 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 48.
- 110 "La lune chinoise" dans Tam, p. 80.
- 111 "Sonnet" dans Exergues, p. 31.
- 112 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 46.
- 113 "L'enfuie" dans Ce que, p. 13.
- 114 "Dans le jour qui s'éteint" dans Avec, p. 58.
- 115 "Comme les saisons" dans Etraves, p. 80.
- 116 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 48.
- 117 "Cependant" dans Exergues, p. 13.
- 118 "Oisivetés" dans Balises, p. 89.
- 119 "Les nuages" dans Quand, p. 74.
- 120 Ibid., p. 73.
- 121 "Dans les clartés du ciel" dans Etraves, p. 88.

- 122 "L'air du voyageur" dans Avec, p. 22.
- 123 "L'espace" dans Exergues, p. 46.
- 124 "Au beffroi de la Haute Tour" dans Etraves, p. 62.
- 125 "Vigie" dans Balises, p. 99.
- 126 "Tu étais dans le ciel" dans Etraves, p. 91.
- 127 Germaine Guèvremont, Le Survenant (Montréal: Editions Beauchemin, 1945).
- 128 Louis Hémon, Maria Chapdelaine (Montréal: Bibliothèque Canadienne-Française, 1924).
- 129 Brigitte Morissette, "Gilles Vigneault: 'Si je chante c'est parce que j'ai des choses à dire' " dans La Patrie, le 17 septembre, 1964, p. 35.
- 130 "Jos Hébert" dans Gens, p. 29.
- 131 Ibid.
- 132 "Caillou Lapierre" dans Gens, p. 41.
- 133 "Jos Hébert" dans Gens, p. 29.
- 134 "Ti-Franc la Patate" dans Gens, p. 57.
- 135 "Chanson que ma mère chante maintenant" dans Neuf, p. 15.
- 136 Pierre Desfontaines, "Le Rang, type de peuplement rural du Canada français" dans La Société canadienne-française, éds. Marcel Rioux et Yves Martin (Montréal: Editions Hurtubise HMH, Ltée, 1971), p. 26.
- 137 "Les gens de mon pays" dans Gens, p. 11.
- 138 "La danse à St.-Dilon" dans Gens, pp. 63-70.
- 139 "Bébé la Guitare" dans Gens, p. 44.
- 140 "Les gens de mon pays" dans Gens, p. 9.
- 141 "Jean-du-Sud" dans Gens, p. 33.
- 142 "Zidor le prospecteur" dans Gens, p. 80.
- 143 "Les gens de mon pays" dans Gens, p. 14.
- 144 "Le réverbère" dans Pieds, pp. 19-20.
- 145 "Chanson que ma mère chante maintenant" dans Neuf, p. 18.

- 146 "Lionel Jacob" dans Balises, pp. 81-83.
- 147 "Mon ami Léo" dans Balises, pp. 86-88.
- 148 "Jos Monferrand" dans Gens, p. 22.
- 149 "Le petit bonhomme" dans Ce que, p. 29.
- 150 "Zidor le prospecteur" dans Gens, p. 80.
- 151 Fernand Seguin, Fernand Seguin rencontre Gilles Vigneault (Montréal: Les Editions de l'Homme, 1969), p. 41.
- 152 "Ti-Paul la Pitoune" dans Gens, p. 87.
- 153 "John Débardeur" dans Gens, p. 93.
- 154 "Jean Bourgeois" dans Gens, pp. 107-111.
- 155 "Fer et titane" dans Gens, pp. 76-77.
- 156 Robertson Davies, Samuel Marchbanks' Almanack (Toronto: McClelland and Stewart Limited; New Canadian Library Collection, No. 61), p. 65.
- 157 Colette Boillon, "Gilles Vigneault: 'Si l'on voulait danser sur ma musique on finirait par y trouver du coeur' " dans La Croix, supplément: Lettres, arts, spectacles, dimanche 1^{er}, lundi 2, octobre 1967, p. 8.

CHAPITRE II: LA PLACE DE L'HOMME

Dans le chapitre précédent nous nous sommes rendus compte de la grandeur et de la force incommensurables de l'univers; dans l'étude de la fonction de l'homme nous serons de plus en plus conscients de l'insensibilité et de l'indifférence de l'univers face à la misère humaine. La première source d'angoisse pour l'homme est le fait qu'il n'est pas indispensable. La terre tourne passivement pendant que dans "tous les hôpitaux du monde, il y a quelqu'un qui va mourir d'un instant à l'autre, on ne saurait s'y arrêter pour tous. A quoi sert donc de s'y arrêter pour un seul"?¹ C'est tout simple: l'homme meurt et il est remplacé par d'autres:

Ils viendront ceux que je pense
Ils viendront ceux que j'attends
De cet autre espace
De cet autre temps
Ils seront vivants et pareils
Ils auront nos mains nos visages
Ils auront fait notre voyage
Auront dormi dans nos sommeils²

A la fin des "Souverains," Vigneault exprime bien l'éternité de l'univers par rapport à la mortalité de l'homme: "Et tout cela mourut une journée de mai, pendant que le soleil faisait mûrir la terre, que les oiseaux tressaient le ciel et que le vent, le long des champs, berçait des marguerites."³ La nature perpétuelle et souriante ne se fait point de soucis pour la perte d'un individu. L'homme est la proie de ce cosmos énigmatique. Prenons par exemple un des meilleurs contes de Vigneault, "La lettre."⁴ M. Tourelle, juge au criminel, croit que les trois pages blanches d'une lettre sont bien innocentes, et que l'avertissement du

contraire par un inconnu est peu plausible. Une lettre sans écriture est une bonne blague. Comment pourrait-elle mettre sa vie en danger? Plus tard, ayant oublié la plaisanterie, Tourelle se sert de la première page pour rédiger une note qui entraîne la condamnation d'un criminel. Sur une autre, un faux médecin écrit une ordonnance qui tue le juge. Quant à la troisième, Vigneault l'a eue mystérieusement. Quel est donc le hasard qui va révéler son secret?

L'homme mène donc une existence incertaine et passagère par rapport au temps et il est, d'habitude, conscient de cet état éphémère. Il s'inquiète de son sort, de sa vie, mais "se dépêche de la raccourcir en pensant à autre chose."⁵ L'homme n'a pas changé, Pascal aussi fit la même constatation. Le temps accordé à l'homme est limité par sa nature biologique et par le hasard. Il se tracasse de sa valeur en tant qu'individu; son existence est si fragile et si insignifiante par rapport à la propagation rythmique et renouvelante de l'espèce. Cette prise de conscience, Vigneault la doit à une grande sensibilité alimentée aux sources de la région de sa jeunesse. Là il pouvait contempler la force et les merveilles de la nature ainsi que les difficultés et les faiblesses de l'homme.

Deux genres de fragilité se dégagent de l'oeuvre de Vigneault. D'abord, il y a la fragilité de l'homme vis-à-vis du temps et de l'espace et deuxièmement, la fragilité dans les rapports humains. Face à cette indifférence apparemment insurmontable de l'univers et aux difficultés de la condition humaine, deux thèmes assez traditionnels, Vigneault va nous révéler une attitude nouvelle au Québec. Il ne s'appuie plus sur la foi en une vie après la mort. Bien qu'il ne parle pas de religion,

il ne semble pas athée non plus. Il contrebalance cette fragilité par la découverte existentialiste d'une force humaine et terrestre, d'une stabilité de l'esprit. C'est l'espoir d'assumer ses responsabilités d'homme en ayant recours à soi; à l'homme et à ce que l'homme peut faire:

Je mets mon temps et mon espace
A préparer le feu la place
Pour les humains de l'horizon⁶

En somme, il s'agit de la place de l'homme, qui comme une coquille d'oeuf, se met en contraste avec son cadre solide, éternel et insensible.

L'homme face au temps et à l'espace

La sensibilité de Vigneault envers le temps et l'espace explique l'abondance de poèmes et de contes consacrés à ces deux phénomènes. Nous remarquons surtout sa considération du temps qui est encore moins tangible que l'espace.

Pour mieux comprendre l'homme à travers les cycles de la vie, c'est-à-dire l'enfance-jeunesse, la maturité et la vieillesse, il faudra d'abord faire une étude détaillée de l'espace et du temps comme conçus par Vigneault--ce qu'ils signifient pour lui personnellement et ce qu'ils représentent pour toute l'humanité.

Comme nous l'avons déjà remarqué, Gilles Vigneault tient beaucoup à la vie; pour lui, cela veut dire aimer et le bon et le mauvais. La vie, c'est le temps et l'espace accordés à l'homme; elle est le "temps et l'espace occupés à notre manière, dans notre pays."⁷ C'est à l'individu de choisir ce qu'il en fera, mais le mot "occupé" suppose que Vigneault agira de quelque façon pour créer sa vie. D'autre part, l'expression "dans notre pays" évoque certaines valeurs culturelles,

sociales et économiques. Elle invite l'homme à la fraternité d'une action collective. L'homme est alors non seulement l'ensemble de ses actes individuels, mais aussi il fait partie d'une communauté. Cela implique une signification pour l'homme qui va contre sa fragilité et lui donne une certaine stabilité d'esprit.

L'espace

Il est évident après tout, que l'homme comprend mieux l'espace et a plus de contrôle sur lui que sur le temps. Robert Saint-Amour fit une intéressante analyse presque scientifique de l'importance de l'espace géographique dans le recueil, Les gens de mon pays. Quant aux aspects physiques du milieu, nous y avons touché en parlant de la nature. Son importance est incommensurable car c'est "dans ce milieu visuel, palpable et auditif que vit l'homme."⁸ La même chose s'applique à la présence des noms de villes et de villages dans l'oeuvre de Vigneault puisque nommer, c'est posséder. C'est justement ce que cherche le Québécois en ce moment, la possession physique et psychologique de sa patrie. Quand Vigneault parle des sapinettes, de la houle, des vagues, des nuages, ses auditeurs accueillent cela à bras ouverts; avec les mêmes résultats ils écoutent les paroles de ce chansonnier qui fait un inventaire des lieux québécois et les offre "en bouquet" à l'assistance. Il veut leur apporter tout ce qu'il aime et possède déjà:

Moi qui savais déjà par coeur
L'épinette noire
Et le bouleau... et boire
A même la rivière Opatogamau
Sans faire seulement pencher le canot⁹

Pour le moment cet espace est inaccessible aux Québécois. Tant qu'il y a de "Knob Lake jusqu'aux Sept-Iles"¹⁰ des corroyeurs, des hauts-fourneaux, de la dynamite et des dynamos sous la direction des étrangers, ce n'est pas leur pays. Cependant, les Québécois savent que cette terre devraient être à eux et ils commencent à la posséder au moins psychologiquement. Vigneault exprime ses sentiments personnels là-dessus:

Je crie avant que de me taire
A tous les hommes de la terre
Ma maison c'est votre maison¹¹

Pourtant, cela ne veut pas dire que l'étranger puisse venir exploiter les ressources, mais que le Québécois, enfin propriétaire de sa maison, sera fier d'accueillir "les humains de l'horizon."¹² Le Québécois aura prise sur son espace bien qu'il reste pénible d'y vivre à cause de l'étendue de sa terre, des tempêtes et de la froidure. Mais, comme Jos Hébert, le Québécois sait aborder ces problèmes. Il est relativement facile de contrôler cet espace concret.

Dans d'autres cas, l'espace prend une tout autre dimension, celle qui est presque synonymique de la conception du temps. C'est ici que Vigneault souligne la fugacité de l'espace abstrait de chaque homme:

La terre emporte dans ses tours
Les champs les maisons les nuages
Et ses chemins pleins de voyages
Et le jardin des alentours¹³

Ces espaces qu'occupe l'homme sont comme des balises dans le temps, des points concrets qui marquent les étapes.

Malheureusement, l'instant est "Définitivement vécu"; les hommes passent et "n'y sont déjà plus"¹⁴ :

Aussitôt la rue traversée
 Sitôt laissée
 Le vieux trottoir du temps passé¹⁵

L'homme ne peut se cramponner à un certain espace en pensant prolonger une escale. L'homme par nature doit bouger et donc son espace est aussi fugitif que le temps. Cette notion est difficile à saisir, mais l'espace semble avoir une nature double -- il existe autour de nous mais nous ne pouvons nous y attacher définitivement. Le rapprochement de deux espaces est encore plus difficile. C'est pourquoi Vigneault ressent l'impuissance de sa chanson qui reste:

A dix milles des côtes
 A tribord des navires
 A deux siècles de nous
 A trois brasses du fond
 A deux doigts d'un poisson¹⁶

Parce que Vigneault ne peut ni la maîtriser ni la contrôler, la fuite de son espace lui cause de l'angoisse. Pourtant, à chaque homme est accordé une place dont il devrait s'occuper, même s'il ne le remarque pas:

L'Homme au coeur du temps
 Avait demeure
 C'était vivre on ne me l'a pas dit¹⁷

Il est difficile de trouver la ligne de démarcation entre l'espace fuyant et la fuite du temps. Les deux s'intègrent intimement. Il est plus facile de comprendre l'aspect de fugacité lorsqu'il s'agit du temps, car nous sommes tous menacés par le tic-tac incessant de l'horloge. En tout cas, le temps domine les pensées de Vigneault; il s'agit beaucoup plus souvent de ce phénomène que de l'espace.

Le temps

Le temps est un thème éternel. Pour Vigneault il est avant tout fuyant et intangible. Cette nature fugitive est la cause d'énormément de soucis pour Vigneault qui reconnaît là la raison de son malheur:

Autant le temps me presse autant le temps me pèse
Et chacun de mes cris est un pas que je perds¹⁸

Je reste à regarder la vie
Couler le long des toits mouillés¹⁹

Bien que l'homme soit victime de l'oubli; chaque crépuscule lui arrache ce soulagement en lui rappelant que:

L'horizon n'était plus qu'une lointaine équinoxe
Entre l'espace et la journée finie infiniment²⁰

Le temps s'écoule malgré tout effort pour le ralentir.

Il est également capricieux et aime jouer avec l'ordre humain. Comme un enfant malin, il adore bouleverser les projets de l'homme. A cause du hasard de ce temps inconstant, l'homme aura besoin de tout changer et de faire d'autres plans:

Déjà ma danse n'est plus celle
Que me proposait le matin²¹

Plus que capricieux, le temps est menteur; son jeu innocent avec l'homme marionnette se métamorphose en jeu de la cruauté et du mensonge. Il s'amuse à tricher. Quelquefois il "ne me ment qu'à demi,"²² mais au bal de la vie, l'homme prend conscience que:

D'aussi loin que je me souviens
Je n'ai point dansé à mon gré²³

La vie n'était point comme il l'avait envisagée. Cependant, "Vienne ce

temps menteur vienne ce temps avare,"²⁴ Vigneault n'en a pas peur et il va continuer à en parler:

Je dirai que le temps nous ôte
Ce que l'espace aimait de nous²⁵

Bien que Vigneault en découvre beaucoup sur la nature du temps, ce dernier garde bien ses secrets; il reste toujours énigmatique et incompréhensible. Le poète essaya de dévoiler les secrets du temps en se plaçant au même niveau:

A jouer le jeu de l'horloge
Je me suis fait calendrier
Je vous ai faite sablier²⁶

Par ses recherches, il affirme l'état de confusion et d'incompréhension dont souffrent beaucoup d'individus. C'est une réalité que les auteurs du nouveau roman tâchent de capter dans leur style mais dont le succès n'est pas encore démontré -- c'est la réalité du temps continu, d'un phénomène éprouvé par l'homme mais difficile à expliquer par un moyen scientifique tel que l'horloge. Vigneault avoue plusieurs fois qu'il a cette maladie. C'est pourquoi il déclare, "Je me souviens du temps qui vient"²⁷ mais en même temps, "Je suis déjà du temps passé."²⁸ Il éprouve les mêmes sentiments lorsqu'il se rend compte d'avoir vécu "Un jour d'automne au milieu du printemps."²⁹ Ce mystère mène Vigneault à la conclusion que "Le Temps est indéfinissable."³⁰

C'est une leçon dure à apprendre, mais nous ne pouvons éviter le jeu infaillible du temps. Il est immuable; tout chemin mène au même destin préparé d'avance par le temps. Le lecteur s'étonne un peu de la dureté des paroles suivantes, écrites par la main d'un poète d'habitude si doux et sympathique; mais Vigneault n'a pas l'intention d'adoucir la vérité:

L'heure du jugement de ton jugement approche
 Tu as le droit de le savoir
 Tu as le droit de te reprendre
 Mais c'est bientôt l'heure de comparaître
 Je te préviens³¹

Ailleurs Vigneault reprend son ton poétique pour dire la même chose, soit le sablier, soit le calendrier, soit la roue qui tourne; le temps peut s'habiller de maintes façons, mais il:

... ne cesse de tourner
 Emportant gestes et regards
 Dans un tourbillon d'infortune
 Sans nous offrir un lendemain³²

Non seulement le temps est fugace mais il sonne toujours la fin de nos jours.

Quoique l'individu passager tire peu de confort de cette notion, il y a toujours la consolation que le temps est de nature cyclique:

Le temps est rond je tourne autour
 Je reviendrai près d'elle
 Le temps est rond je tourne autour
 Avec les hirondelles³³

Puisqu'il sait qu'il sera remplacé dans l'avenir, il n'est pas surprenant qu'il s'adresse plusieurs fois "A celui qui prendra ma place / Dans quarante ans, cinquante au plus."³⁴ La mort de l'individu n'est que:

Le glas silencieux qui prélude à la fête
 Recommencée aux frais de ton fier successeur³⁵

Dans le cadre de la fugacité, notre conception du temps reste toujours relative, c'est-à-dire que parfois nous sommes victimes de la lenteur de son passage, de l'ennui des heures apparemment non remplies. D'autres fois la rapidité du temps nous écrase; nos projets et nos occupations débordent les vingt-quatre heures de la journée. Nous constatons

que le temps s'interprète de plusieurs façons subjectives en lisant "La révolution."³⁶ Quelques-uns se passionnent pour la précision; d'autres tâchent de l'éviter, donc "ceux qui voudraient approfondir la chose consulteront plutôt les historiens que les poètes."³⁷ Notre vision dépend donc de notre point de vue et ne correspond que rarement à celle de notre voisin. Dans ce conte, le prêtre demande l'heure parce qu'il se croit en retard, et quelqu'un lui répond que si son compagnon "vous avait dit par exemple onze heures dix ou minuit moins vingt, il vous eût menti, ou c'est vous qui ne l'eussiez point cru, ce qui revient au même."³⁸ Même dans l'amour le jugement que nous faisons du temps reste relatif et personnel:

Vous me connaissez en secondes
Je vous connais comme saison³⁹

Face à ce problème, une attitude respectueuse envers le temps d'autrui est la meilleure solution. L'homme est libre de gaspiller son propre bout de temps:

... Mais il ne
sera pas dit que j'aurai fait perdre
un temps aussi précieux que le tien⁴⁰

Pour conclure cette discussion du temps et de l'espace, il faut souligner leur nature cyclique. Ils atteignent leur perfection en ce qui concerne leur forme sphérique, ou ronde et infinie.⁴¹ "Nous savons que la terre est ronde"⁴² et "ses cent tours"⁴³ font aussi un cercle de sa trajectoire. Dans cet espace le "temps est rond je tourne autour"⁴⁴ ce qui désigne et le temps et l'espace comme éléments de la perfection, de l'éternité et de l'unité symbolisées par la forme de l'anneau. Privilégié, l'homme entrevoit la perfection possible dans sa vie. Il déclare, "Je

commence ma ronde"⁴⁵ mais se rend compte de l'insignifiance de son existence minuscule. Au bout de sa ronde, "il n'y aura rien à signaler."⁴⁶ Comme suggère Saint-Amour, l'homme revient au point de départ ou peut-être ne s'en va-t-il pas.⁴⁷

L'originalité de Vigneault, c'est que sa lucidité à l'égard des malheurs du temps, ne l'amène pas au cynisme, ni à s'endurcir contre l'univers. Il accepte que son espace reste éloigné de celui d'autrui; il s'harmonise avec son espace et avec le passage du temps pour faire son métier:

Loin de mes pays
de mes amis de mes amours
Se passe mon temps
s'en vont mes semaines...
Seul sur des chemins
qui vont au bout de mes beaux jours
Je m'en viens nommer
le monde à mon tour⁴⁸

Malgré sa connaissance du mal engendré par le temps, il rejette le désespoir:

Pendant qu'un peu de temps
Habite un peu d'espace
...
Moi Moi je t'aime Moi Moi je t'aime⁴⁹

Le temps n'est pas un adversaire pour lui, car il ne court pas frénétiquement après, mais reste d'habitude tendre et calme.

L'homme par rapport au temps

Essayons maintenant d'approfondir le rôle de l'homme intégré au temps et à l'espace. Il semble osciller entre plusieurs états à l'égard de sa place sur terre. Par exemple, il peut très bien vivre avec

l'acceptation de la fugacité du temps en y réfléchissant le moins possible; ainsi il maintient son équilibre psychologique. Vigneault est parfois tenté par cette harmonie où l'homme prend contrôle autant que possible de sa réalité. Nous constaterons aussi qu'il est également vulnérable; il est constamment menacé par les deux extrêmes qui existent en dehors de la région d'équilibre, c'est-à-dire le faux soulagement de l'illusion ou l'angoisse.

Dans le premier cas, il y a l'étape où l'homme se trompe à l'égard du temps; il rejette la réalité et accueille la délivrance par la fantaisie. Ainsi il se croit hors de l'atteinte du temps. Seul autrui peut être victime de ces menaces. Nous examinerons les illusions que l'homme se crée dans notre étude de l'enfance, car dans ce cas c'est l'adulte qui retourne au bonheur des fantaisies enfantines; il se protège par la création d'un rêve superficiel et y vit enfermé loin de la réalité.

Vigneault se rend compte de la valeur de la fantaisie et se rappelle fréquemment que les moments où il se livre à l'imagination ou à l'oubli de la vérité servent de remède à l'esprit angoissé. Ceux qui ont tort sont ceux qui acceptent de vivre éternellement dans une sorte de demi-réalité. Vigneault les admoneste fermement mais avec une douceur fraternelle (Remarquez l'emploi de "tu") :

Tu trompes tout le monde
 Tu te trompes toi-même
 Tu trompes tes frères
 Tu trompes ta mère
 Tu trompes tes pères
 Tu as rêvé de tromper le roc
 l'eau et le feu
 la neige et l'air
 le sable
 Mais tu ne tromperas point le sablier⁵⁰

A l'autre extrême sont ceux qui ne cessent de méditer sur les malheurs du temps perdu. En fait, sans qu'ils le reconnaissent, la vie leur échappe. Ils gaspillent leur mesure de temps et d'espace en déplorant leur perte: "Nous dépensons dix fois le temps de vivre / A discourir sur l'ennui de mourir."⁵¹ Au lieu de prendre la vie en main et d'en faire ce qu'il peut, ce genre d'homme se livre entièrement à ses angoisses. Si l'on se préoccupe trop de l'écoulement, et du temps perdu, Vigneault reconnaît que le présent peut être gâché:

Le temps présent porte son désespoir
 Sur des épaules d'homme.
 Je suis maintenant dans la file
 Et j'ai le mien.
 ...
 Et je traîne ses yeux immenses
 Comme boulets.
 Quand ces jours-là s'éloigneront,
 Je ne trouverai jamais plus
 Mon pas du temps passé⁵²

L'homme perd non seulement les événements qui l'ont touché, mais il néglige aussi d'approfondir toute expérience et de profiter de toute occasion de boire à la fontaine de la plénitude:

Nous n'avions pas pris soin de regarder les nuages
 Qui déployés comme des étendards
 Sonnaient l'adieu de toutes les journées
 Et voici que trop tard
 Nous poserons sur une éternité gris rose
 Les yeux désespérés devant l'Irréparable⁵³

Le poids de cette froide réalité pèse souvent sur l'âme de Vigneault, mais contrairement à ceux qui sont victimes de leur sensibilité, il sait surmonter sa douleur.

Or, Vigneault aspire à trouver un juste milieu entre les deux extrêmes. Il faut éviter de trop s'illusionner ou de trop méditer sur

la perte du passé et l'aboutissement de l'avenir. Ces occupations se ramènent surtout au gaspillage de la vie:

Mais mes automnes de verre
Et mes printemps de papier
M'auront fait tout gaspiller
Passe-roses et primevères⁵⁴

Ce poète conclut donc que l'irréparable du passé, ainsi que la méditation sur la mort inévitable, gâchent le bonheur du présent. Il fuit les extrêmes pour atteindre une mesure de stabilité; il aime tout mais en modération. Vigneault fit la connaissance des deux bouts de l'échelle et préfère se fixer à l'échelon du moment:

Je connais la fin des voyages
Et je ne cherche plus le mot
Ou le geste ou la mélodie
Qui mettrait un terme au désastre
Ce serait vivre de folie

J'essaie à peine d'avoir l'oeil
A la jeunesse des nuages
A la genèse des visages
Et j'emplis le journal de bord⁵⁵

"La complainte" renferme admirablement cette idée:

A vivre demain tout de suite
Cela me fait peu d'aujourd'hui
Si je m'attarde au bord d'un puits
A boire trop peu et trop vite
Une eau qui fuit
C'est que ma course est bien petite⁵⁶

Comment résoudre le problème du temps

S'il ne faut pas trop s'illusionner ni patauger dans le malheur du destin humain, mais remplir le présent de toutes les beautés possibles, comment faudrait-il s'y prendre? Il semble qu'il y ait au moins deux

moyens de satisfaire ce besoin. Le premier consiste à avoir recours à notre conception du présent continu ou évolutif où tout se fonde sur le passé mais où le passé ne domine pas. Cette idée correspond bien à l'évolution du Québec et à ses aspirations actuelles; il veut puiser des forces du passé et de son histoire de patriotisme et de ténacité mais il ne veut pas être étranglé ni intimidé par ces racines. Il faut prendre le passé comme point de départ.

Quant à la solution au problème du temps, elle consiste en un mélange de souvenirs et de l'oubli. Nous ajoutons à la vie à tout instant, mais en même temps nous avons le don de pouvoir oublier, de retirer des parties à notre vie, pour ne pas faire éclater le cerveau. Cela prend la forme d'un kaléidoscope. Nous savons qu'en le tournant, chaque image nous échappe éternellement, mais en même temps elle est remplacée par une autre aussi belle, ce qui diminue la peine de nos regrets et augmente notre anticipation de la prochaine image:

Souviens-toi de ceux-là que nous étions là-bas
 Souviens-toi de ceux-ci que nous serons peut-être
 Un soir d'automne encore
 Oublie un peu ceux-ci que nous ne sommes pas
 Oublie un peu ce soir de fermer ta fenêtre
 L'automne est vrai dehors

Souviens-toi d'oublier
 Il n'est jamais la même heure⁵⁷

Nous sommes frappés par le paradoxe de cette expression, "Souviens-toi d'oublier" et tout d'un coup sa vérité devient claire: l'homme est si privilégié; il peut retenir énormément de choses mais il a aussi l'assurance de l'oubli. Cela le libère et lui permet d'approfondir son présent. Vigneault nous rappelle qu'il vaut la peine de s'intégrer au

monde et non pas de le laisser nous effleurer sans en pénétrer la surface:

C'est le temps c'est le temps
D'écouter la rivière
C'est le temps c'est le temps
D'écouter cet oiseau
Tant qu'il reste de l'air dans l'air
Tant qu'il reste de l'eau dans l'eau⁵⁸

Le même souci apparaît dans une chanson de Gordon Lightfoot, chansonnier canadien-anglais qui, dans son "In a Windowpane" demande:

Will you be one who passed through but never saw
Never knowing never feeling anything
Will you live your whole life through
Never knowing what to do
Will you be one who passed through but never saw?⁵⁹

Vivre dans le présent est, pour Vigneault, l'idéal qui rend la vie plus signifiante.

Cependant, malgré cette conclusion idéaliste d'une vie harmonieuse, Vigneault consacre beaucoup de ses poèmes à un désir irrépressible d'arrêter le temps, ou bien comme Proust, de retrouver le passé. C'est une deuxième manière de résoudre le problème du temps, mais elle est moins satisfaisante que la première. Peut-être faut-il un mélange des deux comme chez Vigneault qui traite aussi du "jeu d'hier auquel on voit que je me livre."⁶⁰ Le fait qu'il veut vivre dans le présent mais qu'il est en même temps attiré par le passé semble contradictoire. Pourtant, c'est typique de sa dualité, de sa nature ambivalente où des contradictions coexistent.

Vigneault est franc avec lui-même en ce qui concerne ses regrets, mais cela ne diminue pas la profondeur de son chagrin:

Mes lointains voyageurs, nous nous sommes perdus
Quand j'allais vous nommer vous sommer de me suivre
Retrouvez-vous mon nom dans le gel et le givre
Je vous avais laissés comme un jeu défendu⁶¹

Dans "Un mot malheureux", Vigneault exprime en vers prosaïques la vérité rigide du temps. Il est éphémère et l'homme reste impuissant, incapable de saisir le moindre moment:

Mon livre doucement vient de se déplacer
 Mon chat vient de me dire "auriez-vous vu ma balle"?
 Madame au bleu du ciel a perdu sa sandale
 Attendez! Ce seul mot vient de tout fracasser...

Le temps est si fragile et si vif a rompre.

Mon livre est immobile et ne bougera plus.
 Mon chat vient de se taire et ne parlera plus.
 Au premier coin de rue
 Madame est disparue

On vient d'être tout près de dépasser le temps⁶²

Toujours un peu rêveur, Vigneault repousse la vérité par moments et lâche son imagination:

Que je tienne un instant la roue!
 Que je sois, d'une vague du Temps
 Capitaine!⁶³

Trois catégories qui concernent la perte et la recherche du temps passé se dégagent de l'oeuvre de Gilles Vigneault: la tentative qui est condamnée à l'échec, celle qui réussit en partie et celle qui atteint le succès. Autrement dit, il tâche de présenter une vision complète. Les exemples les plus concrets se trouvent dans les contes et il est intéressant de remarquer que le plus grand nombre tombe dans la première catégorie, parmi lesquels "Les livres," "La montagne," et "Les ailes" où il s'agit de l'enfance fugitive. Comme nous verrons dans notre discussion de la jeunesse, un abîme infranchissable s'ouvre entre le monde réaliste de l'adulte et le monde fantaisiste de l'enfant. Par exemple, le petit, qui voyageait la nuit sur le dos d'un aigle, constate qu'il "faudrait bien m'habituer à voyager le jour comme tout le monde."⁶⁴

Quant aux tentatives qui réussissent en partie, ce sont des occasions où quelqu'un crée une image ou une reconstruction en souvenir du passé. Par exemple, "Le capitaine" qui croit avoir mis son navire dans une bouteille et ainsi l'avoir rendu immortel. Il ne savait pas que son oeuvre ne vivrait pas plus longtemps que lui; donc pas plus longtemps qu'un souvenir. "Un enfant voulut avoir le navire et cassa la bouteille. Ce jour-là le vieux bateau sombra par temps calme au beau milieu de la rade."⁶⁵ Le capitaine réussit à prolonger le passé dans le présent pendant un certain temps, mais, après tout, sa tentative devient tôt ou tard victime de l'oubli. Pareillement, le vieux dans "Les souverains"⁶⁶ garde avec lui la présence de sa femme en portant le gant qu'elle tricota avant sa mort. Ces deux personnages, le capitaine et le vieil homme, ont du succès parce qu'ils sont satisfaits de moins que l'absolu. Un substitut leur convient.

Finalement, voyons les possibilités de succès dans la recreation du passé, ou plutôt dans l'accomplissement d'un rêve de jeunesse. La réussite est caractérisée par le manque d'effort, ce qui correspond à l'idée proustienne de la madeleine. Lorsqu'on ne s'efforce pas ou qu'on s'y attend le moins, un rêve se réalise. Cette vision se distingue d'abord dans "Un visiteur" quand la femme ouvre et voit pour la première fois depuis de longues années, quelqu'un qu'elle aimait. Ce moment est fragile mais "quelques instants leur suffirent pour redevenir jeunes... Ils furent en quelques secondes trop près de devenir amants... eux qui ne s'étaient jamais parlés, touchés, connus que par énigmes longues et compliquées à plaisir."⁶⁷ De même pour "Le réverbère"⁶⁸ et la petite qui planta les ampoules. Au retour après des années, elle trouve à cet

endroit un réverbère. Ce conte poétique symbolise la possibilité de créer ou de trouver ce dont on rêve, mais on risque de ne pas le reconnaître à cause de la forme qu'il prend.

Bien que rares, il y a deux autres possibilités d'arrêter le temps ou de retrouver le passé. L'amour permet à Vigneault de ralentir ou d'arrêter complètement la course de l'horloge. Il faut en profiter car ce relâchement ne dure pas non plus:

Le soleil faisait des saisons
 La lune étonnait les poètes
 Et faisait de l'oeil aux amants
 Puis au milieu d'un jour de fête
 Tout cela vint à s'arrêter
 Tout au milieu d'un jour d'été
 Tu es apparue dans le vent
 Tu es disparue dans le vent
 Et tout redevint comme avant.⁶⁹

Même le style de ces quelques vers rend la fragilité de cette halte plus frappante; son amie apparaît dans un vers et s'en va au suivant. Juste le temps de le dire et c'est déjà du passé.

L'autre possibilité n'arrive sans doute qu'à un petit nombre de gens très sensibles, car elle consiste à faire du temps un prisonnier de l'âme. Vigneault décrit en forme de maison sa création ou peut-être seulement son aspiration d'attraper le temps:

Il y a véranda du côté de la mer
 Deux pièces et le temps
 Tout le temps de l'horloge
 Et celui du soleil
 Tout le temps de pluie douce
 Et le temps du sommeil
 Tout le temps du vent fol
 Et tout le temps du coeur
 ...
 Mais seulement du fond de l'âme
 Et seulement du fond de l'homme⁷⁰

Comme chez Proust, le moindre objet ou événement peut déclencher dans son esprit une renaissance du passé, mais ce phénomène reste en dehors du contrôle humain. On ne peut ni le préparer ni le diriger:

A cause d'un mot
 Pendu comme une enseigne
 Aux doigts des vents nouveaux
 Voici que mon visage a retrouvé les jeux perdus
 de la tiédeur de vivre, au creux de votre main.⁷¹

La contradiction dans le message de Vigneault est soulignée encore une fois parce que, plus fréquemment c'est l'inverse -- l'homme est prisonnier du temps. Vigneault révèle son regret de cette condition: "Et je n'aurai point libéré mon orteil des mailles mal usées par le jour que déjà mes cheveux se seront agglutinés de soir."⁷² L'égoïsme de l'homme est diminué devant la réalité de son insignifiance. Nous ne pouvons rester lucides sans admettre que c'est le "temps qui nous nivelle,"⁷³ qui nous arrache tout espoir d'une place signifiante sur terre. Non seulement nos traces ne restent pas pendant des siècles, mais aussi elles ne laissent que très peu à la prochaine génération. L'homme n'a pas plus de valeur dans l'ordre de l'univers que le plus petit insecte:

Le voyageur se dit souvent
 Que laisserai-je à mes enfants
 ...
 L'amour d'aimer le goût de faire
 Un oeil tourné vers le dedans
 Et la parole de mon père
 Le voyageur ne lègue guère
 Le voyageur ne lègue pas⁷⁴

Vigneault, plus sensible que l'homme moyen, est toujours conscient de l'impossibilité de capter le moment ou de faire un arrêt sur la route. A cause de cela il éprouve de la peine, ce qui ressort dans une poésie comme la suivante:

J'ai voulu parler d'un enfant qui pleure
 Mais il a grandi
 J'ai voulu parler du jour de l'heure
 L'un et l'autre a fui
 J'ai voulu nommer chose qui demeure
 N'ai point réussi⁷⁵

Pourtant, Vigneault retrouve toujours son ton optimiste. Même si la vie finit par la mort, il y a toujours ce bout d'espace et de temps à remplir entre la naissance et la mort. Il a peut-être peu de signification par rapport à l'ordre du monde, mais c'est tout ce qu'on a. La vie est possible, donc il faut voir jusqu'où elle s'étend: dans le travail, dans l'amour, dans la fantaisie, même dans la douleur. Malgré le temps perdu, dans la richesse du présent il y a toujours "Larme et rire et coeur tout près."⁷⁶ On ne peut connaître en profondeur l'un sans l'autre; des extrêmes contradictoires, comme "Le doux chagrin", sont nécessaires pour pouvoir apprécier la vie:

Car depuis long de temps je sais
 Que sans peine il n'est point d'aimer⁷⁷

Pour tirer conclusion de cette première partie, il faut dire que Vigneault oscille entre d'une part le sentiment de l'oppression et l'angoisse d'être victime du temps et, d'autre part, l'optimisme inhérent qu'il peut dompter le temps de sa propre manière. Claude Savoie résume bien la solution aux problèmes d'éternité et d'universalité que choisit Vigneault: "Il veut être éternel et universel; et comme l'univers commence dans le local, l'éternel commence dans le présent."⁷⁸ C'est pourquoi son espace se rattache à Natashquan et son désir de dépasser le temps revient au présent.

Ses idées sont marquées de contradictions ce qui montre son originalité.

La plupart des poètes ont des croyances ou des tendances fermes, tandis que Vigneault est plus universel dans sa perspective. Il reconnaît comme certains romanciers de notre époque qu'il y a plusieurs réalités qui se contredisent, mais que la possibilité de toutes ces dimensions existe. Bien entendu, on ne peut les vivre toutes à la fois, ce qui explique le désir de Vigneault de trouver une harmonie qui admette les extrêmes, mais qui lui permette aussi une certaine stabilité. Vigneault est typique de la diversité du Québec actuel, qui autrefois avait une culture très homogène. Négliger certaines de ses dimensions seraient nier des aspects essentiels du Québec. Comme dans le conflit entre la ville et la campagne, Vigneault s'efforce de peindre tous les côtés. Il choisit un mélange, qui inclut des aspects de la ville et de la campagne; cette fois-ci Vigneault opte pour la plénitude de la vie en équilibre avec une vision saine et réaliste de la condition humaine.

L'enfance et la jeunesse

Nous verrons en parlant de l'enfance que la conception de Vigneault reste assez traditionnelle. C'est le bonheur, la liberté et l'idéalisme que nous attachons généralement à la jeunesse. Cependant, le traitement de Vigneault ajoute une certaine fraîcheur et de la clarté à ce thème.

Naturellement, le goût de l'activité chez l'enfant fait de la jeunesse une période de vigueur, d'enthousiasme, d'exubérance, et d'espoir qui se répandent. C'est l'esprit contagieux de la jeunesse, la mentalité qui accompagne les manifestations pour leur idéal, soit la paix, soit l'égalité des minorités. Cet attachement foncier aux idéals et aux rêves apparemment inaccessibles remontent à la période enfantine de bonheur,

de joie, de douceur et de folie admissible. Comme le "jeune arbre têtue occupé à défoncer le ciel d'un bourgeon patient effrayé de sa propre audace,"⁷⁹ la jeunesse se révolte face à la démystification de l'enfance. Elle n'accepte pas la réalité rude jusqu'ici cachée à ses yeux; elle croit encore à la possibilité de ces idéals. L'adolescent se déchire entre deux mondes. L'affranchissement de l'abîme est difficile. Parfois, comme Antigone⁸⁰ et Mille Mille⁸¹, les jeunes rejettent l'approche de l'état d'adulte; ils n'en acceptent ni les responsabilités, ni la vérité.

Vigneault ne va pas si loin mais nous reconnaissons chez lui une certaine nostalgie de l'innocence et de la fantaisie de l'enfant. Nous ne pouvons retrouver la beauté de l'enfance parce que "son secret est perdu."⁸² Au moment où nous nous en coupons, nous n'apprécions point le bijou que nous tenions à la main depuis la naissance; nous quittons avec peu d'intérêt les objets autrefois chéris: "Sans détourner la tête, sans un regard pour la montagne elle-même. Sans un pas de regret pour la plaine, elle repartit. Vers des étoiles. Parce que les chemins qui vont droit devant soi s'escaladent."⁸³

L'enfance et sa fantaisie sont malheureusement fugaces. Tant que cela dure il faut profiter du bonheur, de la rêverie et de la folie admissibles pour l'enfant. La partie de chacun de nous qui tient le fil des rêves est la partie qui reste enfant:

Tous les avions se ressemblent
C'est toujours cet enfant qui déroule son fil
Et le coeur tremble et le coeur tremble
On ne sait plus
Lequel est cavalier et l'autre au ciel subtil⁸⁴

Cette fantaisie reste une partie intégrale de l'âme de Vigneault. Il se laisse aller dans le domaine de l'imagination. Fernand Seguin fut témoin

de ce phénomène lors de son interview en 1969:

A sa première visite chez moi, Gilles Vigneault m'avait raconté une histoire invraisemblable, du temps où il "faisait" son cours classique à Rimouski et où, pour revenir sur la Côte-Nord, il devait prendre le traversier en compagnie d'un camarade. Comme ils n'avaient à eux deux que le prix d'un seul passage, Vigneault s'était caché dans une malle de collégien et avait fait le voyage dans la cale! Bien sûr, il inventait devant moi l'histoire au fur et à mesure; le pire c'est qu'il commençait lui-même à y croire.⁸⁵

Chanter ou raconter sont des manières de retourner à l'enfance, de s'évader et Vigneault selon la tradition de ses ancêtres, s'y retrouve.

La liberté de l'enfance nous séduit souvent: vivre comme des écoliers en vacances, sans bagages, sans responsabilités, sans heurts; se laisser bercer par la fantaisie du moment, sans contrainte aucune. Puis la vie nous happe et, sans savoir comment ni pourquoi, on se retrouve adulte. Nous vient alors la nostalgie de notre enfance, de ce monde merveilleux...⁸⁶

Etouffés par le cours d'un monde parfois dépersonnalisé, les hommes ont besoin de réapprendre leur enfance, de se retrouver dans un monde simple, dans un paradis. Il leur faut un oasis pour oublier que la vie est dure ⁸⁷

Lorsque Vigneault se livre à cette tentation, il recrée la période où l'enfant est maître du temps et de l'espace. Cette fantaisie lui permet de se déplacer dans le temps et dans l'espace:

Il évite un astéroïde de
Traverse un nuage cosmique
Laisse dériver le vaisseau
Sur une orbite variable⁸⁸

Vigneault va encore plus loin lorsqu'il tire cette conclusion:

"il se peut que la jeunesse / Soit la seule raison du monde..."⁸⁹ Pour

les jeunes, Vigneault a peut-être raison, car ils ont tendance à repousser l'imminence de la mort. Ils croient posséder tout le temps de l'univers comme le jeune homme qui embrassa son amie "sans écraser ses lèvres, à croire qu'il avait les saisons devant lui, et se penchant à son oreille, timide, murmura: 'Je m'en vais maintenant.' Comme on laisse: 'Prière de m'attendre,' ou 'Je reviens tout de suite.'"90

La jeunesse pour Vigneault est une période où "la neige était plus blanche"91 et où les nuages "Portaient les pluies heureuses."92 Au "milieu de la fête / Où ma jeunesse s'endort"93 croissent la douceur et la tendresse; Vigneault se rend compte de l'importance du toucher pour l'enfant, un sens si souvent négligé par l'adulte:

J'avais comme un goût d'embrasser
comme un goût d'être caressé94

C'est une expérience de réciprocité aussi nécessaire pour l'adulte que pour l'enfant, mais souvent interdit à l'adulte!

L'enfant est aussi curieux, une caractéristique qui, bien que sublimée dans l'adulte, persiste chez quelques-uns et ressort dans une manifestation du goût de voyager. Même s'il semble un peu ridicule de partir à la recherche du bout d'un monde sphérique, le désir continue:

A parler de partir
A parler de rester
J'ai le mal des nuages95

Vigneault lègue cette passion à celui qui vient et "Qui aura la curiosité du perceuteur / Et quelque rêverie à faire..."96

La seule chose que Vigneault regrette de sa jeunesse est de ne pas avoir vécu assez profondément. Nous n'apprécions pas assez ce que nous

avons avant qu'il ne disparaisse. Il faudrait prendre conscience de tout ce qui existe autour de nous et à l'intérieur pour ne pas avoir à regretter une vie un peu trop superficielle. C'est pourquoi Vigneault jette ce cri nostalgique: "Ah! Qu'il eût été bon de vivre et de sentir tourner le monde aux temps de ma Jeunesse..."⁹⁷ Malheureusement, c'est trop tard.

La maturité

La fin de la jeunesse est marquée d'habitude par un conflit ou une révolte, mais une fois le seuil franchi, la porte se ferme définitivement. Ceux qui insistent sur ce malheur ne font qu'augmenter leurs angoisses. Parce que Vigneault croit profondément en la plénitude du "jeu qu'on m'a prêté,"⁹⁸ il s'y résigne en accueillant tout ce que le jeu lui accorde:

Tire mon coeur à la bonne aventure
...
Tire mon coeur ton cargo de poussière
Et prends ta nuit de plein vent⁹⁹

Malgré cet accueil chaleureux de l'homme adulte, l'acceptation de l'inévitable n'est jamais facile. Pourtant il a le courage nécessaire de faire face à cette période de transition, quoique ce soit avec mélancolie qu'il admet:

Je voyage à contre jeunesse
A contre courant du bonheur¹⁰⁰

L'important c'est qu'il prenne sa vie en main et accepte "De nommer un bateau."¹⁰¹

Le positif de la maturité repose sur son aspect créateur. C'est entre la jeunesse et la vieillesse que l'homme fleurit vraiment et contribue au monde. Après la jeunesse frénétique, il se calme et peut se

consacrer à son travail, soit de pêcheur, soit d'explorateur, soit de poète. C'est le moment de créer:

Tourne le dos à toute enfance
Couper les ponts manger les jours¹⁰²

Sur le galop des diligences
Sur la bordée des écumeurs
Sur la foulée des découvreurs Partance¹⁰³

C'est là qu'un homme révélera s'il est à la hauteur de sa tâche. C'est une période où les décisions prises se réalisent, la période de "bâtir maison."¹⁰⁴

La maison peut bien changer pendant l'écoulement de la maturité, car elle n'est pas statique:

Je perds et reprend mon nom et mon âge
Tour à tour
Je fais et défais cent fois mon voyage
Sans retour¹⁰⁵

En cela Vigneault s'approche de la théorie existentialiste où il y a toujours un choix à faire qui permet à l'homme d'évoluer. C'est son évolution personnelle qui le rend individu et qui l'autorise à s'écrier:

Voilà ma maison voilà ma semaine
Voilà toute vie et voilà la mienne¹⁰⁶

Par son choix il se sépare d'autrui.

La maturité, prise entre la jeunesse et la vieillesse, se prête facilement à une oscillation, à une sorte d'hésitation entre le passé et l'avenir. Etant arrivé au sommet, l'homme a l'occasion de percevoir les deux vallées, l'une qui se dégage et l'autre qui se couvre:

Mon coeur est à son équinoxe
La lunaison d'ennui est proche
Et les marées de chagrin vif
Ont le ressac rapide et dru¹⁰⁷

La maturité est comme un repos au sommet avant la descente ou comme deux verres "A moitié vides, / A moitié pleins."¹⁰⁸ Elle est aussi nébuleuse, difficile à saisir ou à définir:

Vague est le pont qui passe à demain de naguère
Et du milieu de l'âge on est des deux côtés
Le mur ne fait pas l'ombre et n'est pas la lumière
Qu'on appelait l'hiver qu'on nommera l'été¹⁰⁹

Cependant son élément de base, la fugacité du temps, est à peine différent de celui de la jeunesse ou de la vieillesse:

Chaque matin
Un enfant fier
Sort de chez-moi
Pour ne plus revenir

Et tous les soirs
Un grand vieillard
Rentre chez-moi
Pour y mourir¹¹⁰

La seule variation est qu'avec la maturité cette vérité devient plus claire et plus douloureuse. Nous mourons un peu tous les jours, mais si peu; c'est la merveille de la vie.

Comme nous l'avons déjà remarqué, Vigneault, malgré ses conseils, se livre à une recherche du passé. C'est surtout dans la maturité, déchiré entre la jeunesse et la vieillesse, qu'il refoule la mort et tâche de réinventer la jeunesse:

Et je n'en finis plus
D'enlever la poussière
Sur le bonheur perdu¹¹¹

En même temps nous remarquons la vigueur avec laquelle il repousse la mort. Toute l'énergie de son être semble participer à cet éloignement:

Que je m'attache à tout ce qui me semble halte
Sur la courbe attelée aux chevaux de mourir¹¹²

mais il ne peut s'en débarrasser car:

Au dos du voyageur la mort
Est une vieille passagère¹¹³

La maturité est aussi la période où les rêves se désintègrent.
Cette perte donne naissance à la nostalgie de "Tous les cerfs volants"¹¹⁴
qui s'échappent. Vigneault est comme le petit qui doit apprendre à voyager
le jour.¹¹⁵ C'est toujours avec douceur et calme résignation qu'il parle
de ses "Vieilles photos / Doux souvenirs / Dans un tiroir / Les morceaux
d'un miroir."¹¹⁶ Cette glace de la jeunesse est fracassée tout d'un
coup et nous ne récupérons que quelques morceaux tranchants. Ces tessons
sont destinés à devenir de vieux souvenirs qui se transforment au cours
des années:

L'après-midi se désagrège
Comme un souvenir enfantin
Que l'adulte mémoire abrège
D'un doigt lointain¹¹⁷

Les rêves et les souvenirs qui servaient autrefois de points de
repère disparaissent. La direction de la vie dans la maturité reste incer-
taine. L'homme vogue sur un océan sans horizon:

Comme les cailloux
Que font danser sur l'eau calme
Les enfants des pêcheurs
Et qui font parfois deux sauts
Et parfois vingt
Ainsi je ne sais point
Jusqu'où mon coeur lancé
Par ta main douce
Se rendra palpiter
Sur l'eau grise
Des jours que j'ai cessé d'appeler
Ma jeunesse...¹¹⁸

La maturité est donc une période de transition entre la jeunesse

et la vieillesse dans laquelle nous écartons les fantaisies de l'enfant et où nous commençons à les regretter tout en refoulant la mort. Pourtant ces regrets peuvent être diminués par l'engagement dans la création, car la maturité est la période créatrice par excellence.

La vieillesse

Gilles Vigneault n'a pas encore atteint l'âge de la descente de la montagne, mais il a une vision de la vieillesse. En premier lieu il envisage une sorte de détérioration, surtout au point de vue physique. Il constate cette déchéance et semble déjà éprouver les sensations d'un vieillard. Il souligne la faiblesse qui envahit le corps et qui le courbe à son gré:

On ne reconnaîtra pas la cendre et la paille
Qui s'envolent de moi au moindre vent du nord
Et j'en suis courbatu comme quand on travaille¹¹⁹

Son âme est remplie de mélancolie; même les sentiments de l'amour et de l'amitié lui échappent:

Et je n'ai plus d'amour et je n'ai plus d'ami
Soudain qui ne me soit pluie et vent et falaise¹²⁰

La déchéance du corps s'accompagne d'un ralentissement, dur à accepter pour les gens actifs:

Il n'est jour semaine ni mois
Qui ne me fasse sédentaire
Le voyageur ne s'en va guère
Le voyageur ne s'en va pas¹²¹

L'homme perd son goût de la vie active, ainsi que sa capacité d'y participer comme il voudrait.

L'image de la vie en tant que voyage maritime persiste à travers les différents âges. Le matelot est toujours attiré "un peu plus loin plus noir et plus profond."¹²² C'est Vigneault, "Le navire sur la cheminée / Qui vient d'apparaître en ses ruines."¹²³ Malgré cette noirceur, "j'arrive en morceaux mais content d'arriver";¹²⁴ il accepte son sort, ce destin qui condamne l'homme à une décadence totale, à un anéantissement physique. Quoiqu'il ait "bâti la maison" de sa mélancolie, il ne faut pas négliger l'importance du fait qu'il est content d'arriver. En somme il est satisfait de la vie malgré la mélancolie qui l'envahit. Il avoue que ce bateau arrive en naufragé, mais "Celui qui m'a vendu m'achète et me répare."¹²⁵ Vigneault fait encore illusion à son remplaçant, à celui qui prendra sa place terrestre quand elle sera vide.

Ce remplaçant peut être une source d'espoir, mais il peut aussi apporter de la peine à Vigneault. Il pense qu'on lègue ce qu'on a aux générations qui suivent, mais peut-être que ces générations s'en moqueront et rejetteront ces valeurs:

J'avais donné mes yeux
Pauvres yeux fatigués
A des enfants peureux
Qui jouaient aux marbres

Et j'ai entendu dire
Qu'aussitôt mon départ
Ils avaient préféré
A ces bijoux de désespoir
Des poignées de tiroir
En verre
Avec un trou en leur milieu¹²⁶

Vigneault veut bien endosser sa vieillesse, mais il n'oublie point le poids qu'il représente: "L'automne encore à vivre / Lourd de cet ennui souverain."¹²⁷

Dans le traitement de la vieillesse, nous remarquons de nouveau, l'importance du souvenir. L'homme y trouve, comme dans sa maturité, une certaine mesure de bonheur et la force de confronter sa peine:

Quand il fera décembre et froid
 Au dernier quartier de la lune
 ...
 Je parlerai du temps passé¹²⁸

... je ne suis qu'un homme fatigué d'âge
 Alors, je dirai votre nom aux fontaines¹²⁹

Naturellement, la vieillesse aboutit à la mort donc il semble à propos de faire ici une analyse de la mort comme envisagée par Vigneault. En premier lieu, bien qu'il soit mélancolique à cause des faiblesses croissantes de la vieillesse, il ne veut pas se cacher la mort. Il veut être conscient de la fin et sensible à tout ce qui lui arrivera. Ce sera sans anesthésique qu'il fera face à son destin:

Tire mon coeur ton cargo de poussière
 Et prends ta nuit de plein vent¹³⁰

L'autre caractéristique qui se dégage de l'oeuvre de Vigneault est la nature furtive de la mort. Elle arrive, comme la petite retardataire¹³¹ sur la pointe des pieds:

... la mort s'approche
 Comme pour un oiseau
 A ne pas effrayer¹³²

La mort nous guette à tout moment. Nous ne savons jamais l'heure exacte de son arrivée. Cependant, Vigneault suggère qu'il y aurait peut-être un moment propice pour l'avènement de la mort:

Quand nous croirons avoir vécu
 Toutes nos vies
 ...

Nous serons prêts peut-être
 Pour notre Marche Noctambule
 ...
 Quand nous croirons avoir usé
 Nos chemins de temps et d'espace
 Ce sera là l'instant parfait
 D'où décocher sur l'horizon nouveau
 Tous les carquois de nos chimères¹³³

Le problème de l'homme est qu'il n'est jamais satisfait; il veut toujours un peu plus de temps, un peu plus d'espace.

Malheureusement, la vieillesse est une période de décadence physique où l'on place beaucoup d'importance sur les souvenirs; ils prennent souvent le pas sur l'actualité. N'importe, cette évasion est passagère et le voyageur se trouve trop tôt au seuil de la mort.

L'homme dans ses rapports humains

Dans cette partie nous proposons de rapprocher les hommes, d'examiner leurs communications quotidiennes avec des connaissances ou des étrangers, c'est-à-dire nous voulons regarder l'action réciproque à laquelle participe tout homme. Ensuite, nous considérerons une situation plus précise, celle de la complexité de l'amour et pour terminer nous ferons une brève étude de l'homme dans la solitude.

La communication générale

Pour communiquer, outre le contact avec autrui, il faut que la rencontre se fasse à un niveau où la communication est possible. Il s'agit donc dans cette première partie de la difficulté d'établir des liaisons. Le problème se base sur une imperfection humaine, sur l'incapacité de connaître autrui à fond ou de deviner ses réactions.

Cette fois-ci, nous trouvons plus d'exemples dans les contes de Vigneault que dans sa poésie. Deux illustrations excellentes forment la base pour "Le chauffeur"¹³⁴ et "Le fils."¹³⁵ Dans le premier il est question de la disparité entre deux couches sociales. L'avocat essaie de se mettre au même niveau que les autres au bar de peur de ne pas être accepté. Il se conduit donc en chauffeur. Le dénouement révèle qu'il aurait pu se mettre en contact avec ces gens sans se déguiser. Quant au deuxième exemple, le père ne fait pas l'effort nécessaire pour rétablir un lien brisé entre lui et son fils. Il désire le faire, mais l'instinct de se protéger contre le ridicule l'empêche d'agir.

Parfois, la communication semble déboucher sur le vide, et être condamnée à l'échec. La plus poignante expression de l'incapacité de toucher à autrui et de communiquer avec lui dans sa souffrance se trouve dans "Lointains" :

Mes yeux et ma pensée
 Aux mains qui vont mourir
 D'une petite fille
 ...
 Aux mains sur l'oreiller
 Ma lèvre et mon silence¹³⁶

C'est le silence du désespoir. Ce poème souligne la distance entre les êtres humains. L'homme est souvent inconscient des moyens de franchir cet abîme, ou bien il les ignore dans la pensée que "Tout est si loin, tout est si froid..."¹³⁷

L'établissement des relations entre deux amoureux, ou entre deux personnes où la possibilité de l'amour existe, est encore plus difficile et plus incertain. Dans ce cas la distance à franchir est exagérée.

Parce que l'homme a peur, il projette une image fausse et prédéterminée. Ce sont donc deux images qui se rencontrent et non pas deux réalités. Comment démasquer ces deux êtres pour enfin saisir une vérité compréhensible? Vigneault reproche à l'homme ce déguisement, surtout s'il le fait exprès:

L'arbre qui bouge et fait
semblant que c'est le vent
L'homme qui parle et fait
semblant que c'est lui-même¹³⁸

Même sans la projection d'une image, il y a toujours la possibilité que les interlocuteurs comprennent deux choses différentes; ils mènent leur vie à un niveau différent; en d'autres mots ils ont deux mentalités:

Vous me connaissez en secondes
Je vous connais comme saison
...
Nous n'avons ni tort ni raison
L'homme est carré la femme est ronde¹³⁹

Vigneault envisage le contact humain par l'introduction de la main, des yeux ou de la voix. Ces trois moyens sont toujours délicats et doux, jamais violents:

Si la porte s'ouvre toute seule
C'est un peu de ma main
Que je perds certains jours
Quand vous alliez l'ouvrir
Et qui rêve en secret
D'effleurer votre main
Mais si discrètement
Que cela ne fasse rien d'étrange¹⁴⁰

Cependant, même par le toucher et la vision l'homme n'atteint pas la compréhension nécessaire. Ces sens sont insuffisants pour la connaissance parfaite. Si l'homme est incapable de se connaître à fond, comment

satisfaire au désir de connaître son amie? :

Il reste toujours à connaître
De toi, de moi, d'elle, de lui
Il est toujours temps de renaître
Ouvre-moi tes fenêtres
Ton visage est toujours un pays¹⁴¹

Avec nos yeux avec nos mains
Dont nous aurons été humains
Nous nous serons à peine vus
Nous serons-nous touchés? A peine¹⁴²

La communication est souvent bloquée et ce n'est pas la faute de ceux qui y participent. Ils sont souvent impuissants à améliorer leur situation:

Les mots de porcelaine
Sont tombés de vos lèvres
Avec un peu de bruit

Ils n'étaient déjà plus
Ceux que vous aviez faits
Ils se sont fracassés¹⁴³

Ensuite il y a des considérations qui portent sur les contacts des orbites humaines. Quelle est la signification de l'influence d'une personne sur l'autre? Le hasard et le manque de compréhension signifient que nous touchons souvent à autrui sans le savoir. Comme illustration nous avons "La lettre"¹⁴⁴ et les graves conséquences qu'elle entraîne. Il y a aussi "L'étranger" qui montre l'importance des influences venant de forces extérieures. Ces contacts font partie d'un être, de sa floraison comme "une petite ville toute neuve frissonne au soleil frais, s'étire et laisse pénétrer dans tout son corps heureux l'ombre inconnue et mêlée à la lumière."¹⁴⁵ Parfois ces traces sont plus profondes et celui qui les dessine y est insensible. Par exemple, celui qui arrache une fille aux bras d'autrui. Il ne pense pas aux blessures qu'il cause; il s'approche

de l'autre "alors en souriant et d'un couteau pointu, coupant comme une dent, 'découpe' dans l'écorce amère un nom de femme."¹⁴⁶

Toujours conscient de cet effet, Vigneault se préoccupe de la diminution de ces traces. Il veut éviter de creuser de gros sillons dans l'âme d'autrui, mais préfère la sensation évoquée par l'effleurement:

Sans bâtir de cage
 Sans remords au coeur
 Sans casser de branches
 Sans cueillir de fleurs

Comment comment dire à ma mie
 Amour que j'ai pour elle
 Comment comment dire à ma belle
 Chagrin que j'ai de son chagrin¹⁴⁷

Il faut considérer la fragilité des sentiments délicats d'autrui. Pour les gens susceptibles et sensibles, il faut se conduire doucement. Vigneault traite ce problème dans plusieurs de ses contes, tels que "Les retardataires,"¹⁴⁸ "Le zèbre"¹⁴⁹ et "La ville."¹⁵⁰ Dans le premier, nous voyons la subtilité avec laquelle nous devons montrer de la charité. La petite fille retardataire résume bien l'idée de ne pas se faire remarquer. Si tout le monde fait quelque chose ensemble, c'est comme un arbre qui se cache dans la forêt, mais "quand on arrive en retard, lui dit-elle, il faut entrer sur la pointe des pieds."¹⁵¹

Même si nous savons qu'un autre a tort, il faut le lui dire doucement ou pas du tout. Parfois il n'y a pas de mal si quelqu'un se trompe; c'est une façon de se rendre heureux. Rappelons ceux qui surent oublier le temps¹⁵² et puis le pauvre cheval qui se plut d'une déception inoffensive: "Quand je pense que je n'en avais plus que pour deux heures à être zèbre et que vous me les avez gâchées!"¹⁵³

Opposé au malheur transmis par l'homme aux autres, il y a le bonheur

qu'il peut leur offrir. La force de la propagation du bonheur est soulignée lorsqu'une dame dit tout simplement, "Bonjour, Monsieur le Peintre"¹⁵⁴ et ainsi l'empêche de se suicider.

Malgré l'incertitude d'un contact avec autrui, il faut toucher à quelqu'un pour donner signification à ses actions. Sans ce rapport avec autrui, la vie n'a pas de sens:

Une femme seule au monde
Ne s'en va de nulle part
...
A moins que cet inconnu
Qui l'a suivie à la gare
Et l'a regardée partir
Ne se dise en revenant
C'est dommage: elle était belle!¹⁵⁵

On se définit par rapport à autrui, une idée essentiellement existentialiste. Pourtant, dans le cas de Bradère,¹⁵⁶ la définition imposée par les opinions d'autrui n'est pas vraie. Quelques événements décisifs servent à renverser son image et à le réduire. Il faudrait savoir réagir au regard d'autrui, savoir se définir par un choix personnel comme le protagoniste de "La liberté."¹⁵⁷ Il fut prisonnier, d'où il apprit le sens de la liberté. Après son incarcération, il choisit d'être policier. Cela démontre que ce qui paraît impossible ne l'est pas toujours.

Pour continuer notre discussion de la communication, il faut remarquer qu'une relation avec quelqu'un n'est jamais neutre, jamais sans conséquence, même si les traces sont rapides et douces, et même si les hommes se touchent puis s'éloignent:

Votre visage est passé sur ma vie
A l'occasion d'un sourire éternel
Qui n'a duré que l'amour d'un instant¹⁵⁸

Jusqu'ici nous avons vu l'échec de la communication par la parole, par la main et par les yeux. Cependant, il y a une autre façon révélée dans "Le Café de la Baie"; il renferme un certain secret de l'amitié: "On a beaucoup d'amis qui parlent. On a peu d'amis qui se taisent."¹⁵⁹ C'est la même sorte de fraternité et de solidarité peintes par Bessette dans le rapport entre le vieux père Manseau, alcoolique et M. Jodoin dans Le Libraire.¹⁶⁰

Un rapport admirable entre deux personnes peut exister sans qu'ils se mettent en contact. Dans ce cas c'est l'harmonie d'esprit qui domine. Un bon exemple se trouve dans "Le pont" où les habitants ne connaissent leurs voisins que par "une passerelle d'amitié sonore et colorée d'un village à l'autre."¹⁶¹ C'est le même lien invisible qui unit les amis dans "Le Café de la Baie."

En conclusion, la communication, bien qu'incertaine n'est pas toujours condamnée à l'échec. Le contact avec autrui peut avoir des conséquences imprévisibles. Les traces que nous laissons peuvent chatouiller l'autre, ou bien causer de vilaines cicatrices; elles peuvent donner naissance au bonheur ou au malheur, mais ce contact peut aussi nous aider à définir notre place dans le monde.

L'amour

Etant donné que l'amour est un thème dominant dans l'oeuvre de Gilles Vigneault, nous allons étudier en détail ce cas précis de la communication humaine. Elle est sans aucun doute la relation la plus profonde et la plus fragile dans la gamme des sentiments. Bien que fragile, l'amour est nécessaire; il fournit une raison d'être, un miroir d'approbation si

important pour l'équilibre psychologique.

En premier lieu, abordons la fragilité du couple. Nous relevons deux étapes: la rencontre qui détermine la direction positive ou négative des relations et le couple déjà établi depuis quelque temps. Comme nous venons de constater, établir et maintenir une relation reste toujours incertain et difficile. Cette fragilité, étant le thème principal attaché à l'amour chez Vigneault, ressortira comme le fil de notre discussion.

Prenons comme point de départ l'exemple que nous découvrons dans "L'autobus."¹⁶² Encore une fois nous voyons le rôle que joue le hasard. Monsieur Berthieu remarque la présence d'une femme attrayante dans un autre autobus, celui qu'il ne prend jamais. Son désir de faire sa connaissance le pousse à faire un effort hors de l'ordinaire. Cet effort doit être soulignée puisqu'il brise l'habitude. L'acte de M. Berthieu est entouré de promesses; il va peut-être établir un rapport avec elle. Cependant, l'hostilité et l'insensibilité d'autrui empêche le succès de son effort.

Dans un deuxième exemple, "Le parc,"¹⁶³ l'homme et la femme sont mal assurés dans leur position. Ayant déjà établi une liaison et s'étant séparés ensuite, il leur faut une seconde rencontre; il faut recommencer. Parce qu'ils sont conscients des conséquences possibles d'un contact plus profond, ils l'évitent, malgré leur désir commun, de crainte que leur tentative n'échoue. Evidemment, celui qui ose faire le premier pas devient vulnérable. A cause de leur faiblesse intégrale mais humaine, ils ne peuvent ni connaître ni deviner l'autre. Le hasard et l'hostilité s'appuient sur cette insuffisance. Pourtant, "Le parc" montre que toute rencontre n'est pas condamnée à l'échec. Le couple survit à l'étape délicate;

enfin ils "rentrèrent comme ils le faisaient tous les soirs dans leurs têtes depuis cinq mois."¹⁶⁴

De tous les animaux terrestres, l'homme reçut les moyens de communiquer les plus complexes, mais il lui manque trop souvent la capacité de s'en servir. Entre amants un petit signe est souvent suffisant pour dire énormément de choses:

Si je t'écris demain
Ce ne sera pas long:
La lettre O bien faite
A l'encre et à la main.

Et cela voudra dire:
Le clair de lune est beau,
Le soleil a paru,
Je te fiance au loin.¹⁶⁵

L'homme peut renforcer ses liens fragiles comme constaté dans "Les noms."¹⁶⁶ Les noms sont une création spéciale partagée seulement par deux personnes. Personne d'autre ne peut entrer dans ce jeu. Quelquefois la communication entre amoureux se fait hermétiquement sans qu'ils agissent ouvertement:

Et nous n'avons rien fait
de la main ni de l'oeil
le geste et le regard
tout entre corps et âme
pour ne pas effrayer
la Beauté
qui venait d'entrer par le Silence¹⁶⁷

Muni du désir et de toutes ces manières de communiquer l'homme ne devrait pas échouer, mais il ne faut pas négliger le rôle du hasard. Dans "Le rendez-vous" il s'agit d'une rencontre hypothétique. Chaque rencontre, chaque moment de vie renferme des promesses passionnantes. On ne sait jamais si l'on va tomber amoureux et à cause d'un mauvais réglage du

temps si l'on va manquer de quelques centimètres ou de quelques secondes
un contact-balise sur le chemin de la vie. Vigneault demande si l'on
aura peut-être l'occasion de réparer le "hasard que je gaspillais"

Les rendez-vous que l'on cesse d'attendre
...
Et l'amour que nul n'a découvert
...
Existent-ils dans quelque autre univers
...
Mais un rendez-vous que l'on manque
Est mille fois plus important
Même quand c'est une inconnue¹⁶⁸

Il conclut que celui qui laisse passer une occasion la perd pour toujours.

Quant au couple bien établi, il semble que ses problèmes aient la
capacité de le détruire ou de le rétablir. Le lien entre l'homme et la
femme se construit ou se brise pour très peu; comme révélé dans "Bourras-
que,"¹⁶⁹ il est de nature très fragile. Le couple dans ce conte paraît
bien adapté; il mène une existence où les partenaires se tiennent la main
et marchent ensemble. Cependant, le couple est subitement séparé; il
suffit de rompre leur contact momentanément et le couple est définitive-
ment brisé. Comme pour le hasard et l'incertitude de la rencontre,
Vigneault explique la difficulté de maintenir la beauté de l'amour --
il suffit d'un moment d'hésitation pour qu'elle nous soit arrachée:

Pour avoir
Un moment
Hésité
Dans un geste parfait
Vers ma tristesse,
Voici que votre
Main
S'est durcie à jamais¹⁷⁰

Parfois Vigneault fait allusion à l'amour comme sa "tristesse,"¹⁷¹

le "désespoir,"¹⁷² et la "mélancolie,"¹⁷³ ce qui contredit le bonheur qu'il en attend. Tout comme il accueille les beautés et les laideurs de la terre, il reconnaît aussi les aspects divers de la nature double de l'amour. Une portion de ce qu'il envisage comme amour nous fait de la peine, mais pour lui, "Ce désespoir vaut mieux que le bonheur"¹⁷⁴ :

Nous serons si malheureux
D'une façon si belle
Que ce sera cent fois
Plus beau que le bonheur¹⁷⁵

Il s'ensuit que Vigneault traite les chagrins de l'amour ainsi que le bonheur. Nous aborderons les peines de l'amour avant de faire l'analyse des aspects positifs.

Comme source d'angoisse nous avons d'abord l'amour non réciproque: les tentatives d'établir un couple échouent, ou bien l'amante est absente, éloignée ou perdue définitivement.

Dans le premier cas, Vigneault regrette d'avoir manqué son amour, d'aimer sans être aimé. Il se console dans la fantaisie, en rêvant de ce qu'il aurait fait: "Je vous eus célébrée / Aux éclats d'un cristal / Parfumé."¹⁷⁶

La rupture du couple est beaucoup plus poignante. Elle entraîne l'éloignement de celle qu'il aimait et de qui il était aimé. Cette absence change d'abord son univers:

Une marguerite
Est devenue grise
Un caillou dans l'eau du lac,
A coulé à pic
Sans un rond
...
La peau du renard est devenue rêche
Un arbre pris de vent s'est immobilisé
Et je me suis souvenu
D'elle¹⁷⁷

La nature, si intime pour Vigneault, perd sa couleur, sa douceur et sa vitalité et finit par atteindre son âme:

Comme guitare à la corde cassée
Comme chanson à trois couplets perdus
Comme rivière à source défendue
...
Ainsi mon coeur de ma mie éloigné
Ainsi mon coeur à l'amour s'est pendu¹⁷⁸

Il est touché jusqu'à mourir par cette séparation:

Je viendrai mourir où tu m'as aimé
Je viendrai mourir où tu étais belle¹⁷⁹

Ce n'est pas littéralement qu'il faut prendre ces paroles, mais on devrait comprendre par là que l'amour est capable de le toucher aussi profondément que la mort et que sa perte mérite son "deuil."¹⁸⁰ La mort et l'amour sont deux absolus caractérisés par une certaine magie; on nomme "le secret des âmes qui se frôlent"¹⁸¹ l'amour.

Malgré le fait que "Le vent d'amour est passé,"¹⁸² il va continuer à aimer et à attendre son amour: "J'attendrai tout jusqu'à ne plus attendre,"¹⁸³ en dépit de la nature passagère de l'amour:

Votre visage est passé sur ma vie
A l'occasion d'un sourire éternel
Qui n'a duré que l'amour d'un instant¹⁸⁴

L'aspect signifiant est sa vision réaliste de l'amour -- il est éphémère et Vigneault propose d'en profiter tant qu'il dure:

Le temps qu'une rose
Vous fasse la cour
Qu'un oiseau se pose
Dans vos alentours
Acceptez que j'ose
Vous dire d'amour¹⁸⁵

Reconnaissant la vérité d'une rose, Vigneault préfère lâcher son amie; il n'en fait pas une prisonnière:

Peut-être que mes yeux qui vous ont vue
Auront des larmes ce jour-là
N'en accusez que l'air du temps
Partez sans peine pour autant¹⁸⁶

Vigneault accepte les conséquences de cette évolution rapide: "Les astres passent / Et ne sont pas fixés / Par le regard de l'homme."¹⁸⁷ Malgré ses regrets, il libère son amante en voulant lui épargner la peine de la mélancolie.

Il reconnaît aussi, qu'en dépit des beaux souvenirs qu'il aura de son amour, eux aussi sont passagers:

Le regret de ne pas vous avoir chaque fois
Trait pour trait dessinée aux saisons de moi-même
Pour qu'au loin de ce temps ce doux fantôme j'aime
Comme j'aime aujourd'hui l'écho de votre voix¹⁸⁸

Bientôt rien ne restera ni de son bonheur, ni de son chagrin. Il se demande: "Est-ce l'amour ce chant têtu / Ou seulement sa nostalgie."¹⁸⁹ Mais il sait déjà la réponse: "Et je sens bien que ce n'est point / Une amour dont je me souviens."¹⁹⁰

Face à la fragilité de l'amour, Vigneault est hanté par deux choses. Comment définir et nommer son amour sans le détruire:

Sans souffler la flamme
Sans faner la fleur
Sans filure à l'âme
Sans blessure au coeur
...
Comment comment dire à la vie
Amour que j'ai pour elle
Comment comment dire à ma belle
Qu'elle ait chagrin de mon chagrin¹⁹¹

Vigneault veut crier son amour à l'univers mais son amour "meurt de

silence au bout d'un mot de moi".¹⁹² S'il le libère à la connaissance de tous, l'amour risque d'étouffer: "Mais en pleine lumière où tout oeil peut tout voir / L'amour le plus têtu se dessèche et s'efface."¹⁹³

Il éprouve en même temps le désir de protéger son amour, de le cacher face aux menaces qui l'entourent:

Dites-moi mon âme
Où cacher l'Amour?¹⁹⁴

Dans "Le cordonnier"¹⁹⁵ nous voyons le couple qui se retire, qui s'éloigne justement pour empêcher autrui de pénétrer leur union. Il veut enfermer son amour loin des dangers du monde; il en est presque avare. Ce couple trouve néanmoins qu'il faut vivre dans la société, que leur notion est trop idéaliste.

La supplication de Vigneault se termine par son désir de deux choses: la protection de l'amour dans la noirceur du puits, et l'éclat de son émotion en pleine lumière. Un mélange est-il possible :

Comment le chanter
Qu'il soit tour à tour
L'eau dedans le puits
Soleil sur la tour
Dites-moi mon âme
Où mener l'Amour?¹⁹⁶

Enfin, il faudrait pouvoir le posséder en le libérant, en faire un prisonnier qui peut s'évader. Pour "ceux qui trouvent les clés" la solution réside:

Dans l'algèbre de nos silences
Dans la géométrie des nuages
Dans le néant des parenthèses
...
Je cacherai nos mains nos yeux et nos oreilles
A la portée de tous et connus de personne¹⁹⁷

Définir le bel accord entre deux personnes est difficile, il

échappe à l'expression. "Alors, seulement peut-être, un poète d'octobre pourra dire en quelque poème d'une manière qui soit tout près de leur vérité belle: Ils s'aimaient."¹⁹⁸

Le deuxième problème qui hante Vigneault -- comment aimer sans nier ni changer la personnalité de l'autre -- trouve son équilibre dans un désir de fusion totale, d'union avec sa mie. Il ne veut pas qu'elle puisse répéter les paroles de Marcel dans La fin des songes d'Elie: "Je n'ai même plus de rêves à moi et il me semble que mon passé se mêle à celui de ma femme."¹⁹⁹

Le cas de Marcel est extrême, mais Vigneault se préoccupe quand même de la perte d'identité de l'individu dans le couple. Il a peur d'écraser cet être, de lui "casser de branches", de lui "poser de piège" et de lui "briser les ailes."²⁰⁰ Par contre, il voudrait bien se transformer selon le gré de son amante, mais il met en question la valeur de cette exigence:

Je prendrai une vie de gestes
Je prendrai une vie de paroles,
Et je te formerai
L'homme de ton reproche
Tout fait de gestes beaux,
De paroles polies
Et d'amour.

Tu ne l'aimeras pas.
Et je ne serai plus.²⁰¹

Vouloir changer sa partenaire, c'est l'anéantir.

Il est question donc d'un équilibre fragile entre rester individu et s'unir complètement dans l'univers où "Mon village était dans ta ville"²⁰² et où "mon coeur était" dans "Vos mains que vous posiez sur la vitre du temps."²⁰³ Ce qu'il faut est un couple où les deux éléments se complètent:

Je suis l'air pour ta vie
 Le chemin pour ton pied
 Et le fruit pour tes dents
 Et le mot pour tes lèvres
 ...
 Je veux être le corps
 Pour ton âme...²⁰⁴

La situation idéale se peint dans un conte intitulé "Après-midi". Nous avons ici "deux êtres dont l'un était le vent et l'autre la neige, l'un la barque et l'autre la voile, l'un les paroles et l'autre la musique, tant leur amour était une tempête, un voyage et un chant."²⁰⁵

Il faut conclure que malgré sa fragilité, l'amour est d'une valeur extraordinaire. Celui qui ne connaît pas cette émotion ne connaît pas véritablement l'intensité de la vie; il ne montera jamais aux hauteurs du bonheur, ni ne sera plongé aux profondeurs du désespoir. L'amour est la seule chose qui compte; il renferme la vérité pour ceux qui la cherche:

Tombée la nuit
 Fermé le jour
 Il n'est de vrai
 Que nos amours²⁰⁶

Vigneault trouve l'essentiel dans l'amour; là existe sa raison d'être, donc il a besoin de sa mie:

Ces quatre vers encore pour dire
 Combien mes jours sont dans vos mains
 Selon que vous m'aimez demain
 Sur quoi je veux revoir reluire²⁰⁷

C'est pourquoi il supplie: "Ma mie ayez souci de moi."²⁰⁸

La participation à l'amour réciproque fournit un bonheur qui s'approche de la perfection. C'est l'expérience émotionnelle la plus intense et la plus harmonieuse. On y atteint "une extase au sommet d'une escale"²⁰⁹ :

Personne que toi ne saurait
 Me faire plus de peine en pleurant
 Et nulle joie ne me voit plus joyeux
 Que ton éclat de rire²¹⁰

L'amour a la forme ronde de la perfection:

En pelant une orange
 Quelque part sur la terre
 Tu feras l'équateur
 La bouche et les yeux ronds²¹¹

Il transporte l'homme au-dessus de la vie ordinaire, là où il crée un univers à deux en dehors du monde réel:

Nous irons plus loin qu'au bout de nous-mêmes
 Par un chemin de prairie
 Au sommet de l'Espace plus secret du temps
 ...
 Plus haut que le plus haut escalier de nos vies²¹²

Voilà qu'il atteint l'absolu car il n'y a "Rien de plus beau que notre amour."²¹³ L'univers du couple reste impénétrable; ils sont:

plus seuls et plus ensemble
 qu'il ne puisse être vu
 qu'il ne puisse être fait
 raconté ni rêvé
 ni chanté
 dans les amours humains²¹⁴

L'amour est encore plus extraordinaire puisqu'il fournit un moyen de s'illusionner à l'égard du temps. Pendant qu'on aime, le temps est suspendu dans un monde onirique, dans "L'éternité d'un peu de chair touchée."²¹⁵ Le temps s'arrête pour les amoureux véritables:

Je ferai que le temps
 Qui résiste aux horloges des villes
 Et parfois au pendule du soleil même
 S'ira blottir au creux de votre main jolie²¹⁶

Par l'amour, l'homme peut dépasser les bornes du temps; il peut aller
 "De l'autre côté des frontières."²¹⁷ Vigneault cherche cet état pour
 pouvoir rire du temps. De cette manière il peut en triompher, ce qui
 est la gloire de l'amour:

Ingénieux amour
 Garde un moment le trône
 Que je puisse encore faire
 Le pied de nez du clown
 A tes usurpateurs²¹⁸

Parce que l'amour ne change pas à travers les âges, il offre à
 l'homme une sorte d'immortalité:

Je vivrai mille ans
 Pour être là lorsqu'un nuage
 ...
 Prendra le fil de ton visage
 Et qu'une enfant
 Chantera sautant au soleil
 ...
 La chanson qui semblait
 Raconter toutes les amours
 Du monde et ne racontait que les nôtres²¹⁹

Vigneault se voit revivre dans tous les amours de l'avenir. Mais parce
 que l'amour est peu durable et incertain, Vigneault guette les moments où
 il peut y participer. Pour prolonger l'amour il faudrait savoir s'aimer
 davantage, "Mais comment s'aimer plus..."²²⁰

Quant à son traitement de l'amour, Vigneault présente une vision
 qui naît parfois du Moyen Age, parfois du dix-neuvième siècle et parfois
 ce traitement est tout à fait moderne.

"Si dans 'Jack Monoloy' on retrouve le drame des amours déchirées
 de Roméo et Juliette et de Tristan et Iseut, si dans la 'Ballade de l'hiver'
 on retrouve la galanterie médiévale du poète pour la dame de ses pensées,"²²¹

c'est qu'il exprime son attitude courtoise envers l'amour. C'est pour son amour que Vigneault, le troubadour qui chante sous les persiennes de sa mie, compose sa "chanson de porcelaine."²²² "En conséquence, la femme est très souvent idéalisée dans les chansons et poèmes de Gilles Vigneault. Idéalisée comme l'était un peu Hélène, par Ronsard, comme l'était Laure, par Pétrarque, comme l'étaient les princesses du Moyen Age par les trouvères, au temps de courtoisie."²²³ En effet, nous trouvons de tels exemples où Vigneault met la femme sur le piédestal d'une Hélène ou d'une princesse. C'est pour sa princesse qu'il chante en voulant lui donner "La terre et la lune avec le soleil."²²⁴ C'est pour sa dame qui "Avait le coeur d'une sirène"²²⁵ qu'il compose sa chanson:

A vous qu'on appelait Hélène
 Eloise Elvire et Manon
 Cette ballade à votre nom²²⁶

Vigneault s'agenouille devant la pureté et la perfection de la femme qu'il aime:

J'ai fait de la peine à ma mie
 Elle qui ne m'en a point fait
 ...
 Et moi qui tant en méritais²²⁷

Il semble accentuer la distance entre son insuffisance et l'idéal de son amour. La distanciation est soulignée par l'emploi de "vous". Vigneault devient le serviteur ou même le prisonnier de son amour: "Je me condamne à vous aimer."²²⁸

Sa tâche est donc la glorification de son amante. En traduisant ses beautés en paroles, il fait ses louanges et essaie de rendre immortel l'objet de son amour:

Je réparerai des mots rares
 Qui serviront à vous nommer
 Et serviront à vous aimer
 Et qui luiront comme des phares²²⁹

Cependant par la profondeur de son "doux chagrin," Vigneault nous paraît romantique. Sa tristesse est intense. En galant du Moyen Age, le romantique vient mourir sous la grille de sa mie; il se donne à la peine d'aimer: "Je viendrai mourir où tu m'as dit non."²³⁰

Le rapprochement de son amante à la nature est encore une caractéristique romantique:

J'ai trouvé ma mie en haute montagne
 La lune était ronde le hibou muet²³¹

Dans "Attendue," Vigneault approfondit cette vision:

Une île vous attend que vous ne savez pas
 Une source très loin rêve votre visage
 Vous voici coupable d'attente
 Responsable de paysage²³²

Mêlée à ces traits nous reconnaissons une mentalité moderne ou des considérations contemporaines. En se moquant des psychanalistes qui pensent expliquer l'amour comme on explique les étapes d'un théorème géométrique, Vigneault reste foncièrement romantique. Avec leurs théories telles que le "Plan sept point deux vingt deux"²³³ les psychologues catégorisent toutes les émotions. Perspicace, Vigneault implique que l'amour est plus complexe que cela; il reconnaît que, pour le moment au moins, l'amour défie la compréhension scientifique. Deux vers de "South Pacific" résume bien l'idée de Vigneault:

Who can explain it, who can tell me why?
 Fools give you reasons wise men never try.²³⁴

Cette notion révèle une attitude saine et lucide envers l'érudition pompeuse du vingtième siècle, de ceux qui croient tout expliquer.

Après avoir refoulé certaines attitudes modernes, Vigneault reprend à sa façon, le thème idéaliste des jeunes qui réclament la paix. Quelle est la chose que tu souhaites le plus ardemment? lui demande Roger Fournier. Lire la poésie de Vigneault, c'est savoir la réponse d'avance -- "La paix"²³⁵ ; il souhaite l'amour fraternel:

Hier mon frère a reçu ses papiers militaires
 Qui lui proposent d'être volontaire
 Pour aller tuer des gens
 De l'autre côté de la terre.
 ...
 Mais toutes les fois qu'on reçoit des lettres
 Et qu'elles parlent d'amour
 Je crois qu'il faut prendre son meilleur papier
 Sa meilleure encre, la meilleure plume
 Et répondre en disant quelque chose
 J'ai fait pour vous hier une chanson²³⁶

Il y a aussi dans la poésie de Vigneault la présence de l'amour physique qui contredit la distanciation exigée par la courtoisie. Encore une fois il cerne toute une gamme de sentiments, allant d'un extrême à l'autre, révélant sa flexibilité et sa dualité; c'est-à-dire une attraction presque simultanée vers les deux pôles opposés. Vigneault sait exprimer la sexualité d'une manière subtile et douce, ce qui implique un respect du corps et de ce qu'il représente. Nous sommes conscients du sensuel sans qu'il soit criard. Prenons comme exemple la beauté de la vive nymphe qui va les "seins ouvrant la mer étrange", et les "cheveux emmêlés aux agrés souverains."²³⁷

Parfois ce n'est qu'une légère suggestion d'un plaisir physique:

Vos mains que vous posiez sur la vitre du temps
 Sont venues ce matin causer avec les miennes²³⁸

Quelquefois le sensuel est plus carré, laissant un peu moins à l'imagination:

Il est temps que vos mains et votre voix révèlent
 ...
 Caresses de mes mains et chansons de ma voix²³⁹

En effet, un des plus beaux poèmes de Vigneault se construit essentiellement sur la beauté physique d'une femme:

Le paysage de ma mie
 C'est la dune d'or infinie

Le paysage de ses seins
 C'est deux fois la lune à son plein

Le paysage de son dos
 C'est le chemin de sable et d'eau

Le paysage de ses reins
 C'est la batture du matin

Le paysage de son corps
 C'est le jour et c'est nuit en accord²⁴⁰

Dans ces vers nous reconnaissons le talent d'un excellent peintre ou d'un bon photographe qui nous présente les charmes du corps tout nu sans être pornographique. Ce tableau naît du respect de l'amour physique et spirituel qu'a Vigneault. Dans Les gens de mon pays par exemple, il peint une attitude saine envers la sexualité: les filles qu'on rencontre aux bals, et les hommes virils qui font rêver les femmes. Ce n'est que sous l'influence des éléments extérieurs d'une culture différente que le sentiment de l'amour déçoit ou devient une mésaventure. Par exemple, John Débardeur, et Ti-Paul qui sont abandonnés par leurs amies. Puis il y a Gros Pierre,²⁴¹ victime d'une femme qui le trompe pour l'attrait d'une vie urbaine. Finalement le suicide de Jack Monnoloy nous touche

au coeur à cause des préjugés et de l'insensibilité de toute une société.

En fin de compte, il faut dire que Vigneault nous présente tout aspect de l'amour du couple, le "sentiment d'ambivalence, de dualité, de durée et non-durée, certitude de porter en soi un instant d'éternité alors qu'on est mortel."²⁴² L'amour si nécessaire à tous reste toujours volatil, fragile et fugitif; il "vit d'un je ne sais quoi et meurt d'un presque rien."²⁴³ L'amour du couple est certainement le plus évident, mais dans la fraternité inhérente à Vigneault, dans son désir de paix, dans son rêve d'un pays québécois, et dans sa sensibilité à toute âme qui souffre, nous devinons le sentiment d'un amour universel. Pour lui, chanter, aimer, et vivre sont des équivalents. Il tend le bras au monde et l'accueille avec tous ses défauts. C'est pourquoi il dépasse les frontières géographiques et raciales en disant:

Tous ces pays rassemblés
Feront l'Homme champ de blé
Chacun sème sa seconde
Sous l'Amour qu'il faut peler
Voilà le pays du monde²⁴⁴

Il rêve d'un monde paisible où tous les hommes sont fiers, mais, "Qu'il est difficile d'aimer";²⁴⁵ peler l'Amour, c'est du travail difficile et interminable.

La solitude et la fraternité

En commençant par l'homme en relation avec d'autres hommes nous sommes arrivés à une analyse des rapports entre l'homme et la femme. Nous proposons d'étudier maintenant l'homme face à lui-même, dans sa solitude. Tout seul l'homme ne peut plus se cacher, ne peut plus s'oublier

dans le tumulte de la foule; il est forcé de se reconnaître; il a le choix de s'accepter, de se transformer, ou de patauger dans le rejet de soi. Voyons ce que Vigneault en pense.

La solitude est premièrement une source de peur et d'angoisse. Elle va contre l'instinct grégaire de Vigneault qui "adore la société, la conversation à deux devant une table et deux verres, une simple tasse de café. On s'aperçoit que dans son pays, l'hospitalité est un rite...."²⁴⁶ Tout homme qui prend le chemin de la vie passe par la solitude; même s'il s'entoure d'amis ou de connaissances, il reste isolé:

Je m'en vais seul et je le sais
...
Je m'en reviendrai seul aussi²⁴⁷

Vigneault a ressenti cette solitude dès sa jeunesse. A Rimouski il se trouvait à part, d'abord physiquement parce qu'il était coupé de sa famille, et psychologiquement par sa compréhension et sa sensibilité qui dépassaient celles de ses confrères à l'école. Cependant, une certaine sagesse chez Vigneault révèle que la solitude est aussi positive puisqu'elle permet une communion avec la nature et la possibilité de la création. Le problème de l'équilibre apparaît de nouveau. La stabilité que Vigneault cherche, exige non seulement la fraternité et le contact humain, mais aussi la fraîcheur de la solitude.

Le thème de la solitude est plus que personnel. Il se rapporte aussi à l'histoire du Québec, d'un Québec qui subit l'exil. Abandonné par la France, il se renferma pour se protéger contre la menace anglaise du nouveau régime. De peur d'être écrasés, les Québécois se turent et gardèrent secrets leurs sentiments, ce qui accentua la solitude

personnelle de chaque homme.

L'homme est solitaire. Il se peut qu'un autre veuille le soutenir, mais les deux sont coupés comme si une vitre les séparait. Par exemple, celui qui éprouve la peine de la rupture d'un couple: "Un homme attend seul comme un arbre mort."²⁴⁸ Au moment du trépas l'homme est encore plus solitaire et ceux qui assistent à sa mort ressentent leur propre solitude; le poète ne peut offrir à la petite fille "Si près d'éternité"²⁴⁹ que sa "lèvre" et son "silence".

L'amitié est insuffisante parce qu'elle ne résout pas le problème de l'être solitaire face aux "quartiers généraux" de son "vrai personnage."²⁵⁰ Même si "Le voyageur se dit aussi / Me faut écrire à mes amis"²⁵¹ et s'il s'approche de son ami le plus intime, il ne se confie à lui qu'en partie "A cause de la lune qui guette / Et qui se vanterait d'avoir tout vu."²⁵² Il doit protéger les régions les plus secrètes de son âme. C'est pourquoi il est bloqué par "ce silence avec qui j'ai tellement pris de rendez-vous secrets interminables..."²⁵³ et pourquoi les "solitudes accumulées"²⁵⁴ pèsent sur lui. C'est-à-dire que, lucide, il fait face à sa condition.

Une remarque de Sylvain Lelièvre est intéressante; il a certainement raison lorsqu'il écrit:

Gilles Vigneault dans ses poèmes, c'est d'abord un homme seul. Irréductiblement seul.... Mais, la grande différence qu'il y a entre Vigneault et la grande tradition de la poésie québécoise, ... c'est que Vigneault assume sa solitude au lieu de la pleurer.²⁵⁵

La solitude du poète est un dilemme auquel il n'échappera jamais; il se sent isolé d'autrui:

Seul,
Comme un caillou flottant,

Le poète
S'immobilise
Et les gêne dans leur retraite²⁵⁶

Vigneault accepte cette solitude comme partie de sa condition;
c'est naturel: "Et ma maison c'est une île."²⁵⁷ La solitude hante
Vigneault, mais il n'en est pas obsédé comme Nelligan par exemple:

Seul sur des chemins
qui vont au bout de mes beaux jours
Je m'en viens nommer
le monde à mon tour²⁵⁸

Cette solitude naît non seulement de son métier, mais aussi de
l'incertitude générale de la vie et du destin:

Je m'en vais seul et je le sais
Le chemin pourrait être pire.
Je ne sais où j'arriverai
Ni quand si tant est que j'arrive²⁵⁹

Enfin, cet état solitaire que ressent Vigneault le rattache aux autres
poètes qui pleurent leur sort. Cependant, le deuxième vers le sépare des
autres parce que là il admet que la vie, malgré les aspects pénibles tels
que la solitude, est possible.

Vigneault sait qu'il y a certaines choses qu'on ne peut partager,
comme par exemple la mort dans "Lointains,"²⁶⁰ ou la communion avec
l'univers soulignée par Jos Monferrand.²⁶¹ Cependant, en tant qu'homme,
il n'est pas toujours solitaire. Comme il vient "nommer le monde," il
essaie de briser la solitude par la communication, par un contact amical
ou fraternel avec autrui. Quoiqu'il ne puisse se débarrasser entièrement
de la solitude, il choisit d'agir contre elle:

De mon grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire²⁶²

Ce cri est sa façon de communiquer avec autrui; il est la négation de la solitude. Dans son urgence, il résonne et croît; il transcende l'amitié au niveau personnel et réclame la fraternité au Québec et dans le monde. Vigneault construit la "chambre d'amis" :

Je mets mon temps et mon espace
A préparer le feu la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race²⁶³

La construction et la préparation de sa maison sont des actes qui renforcent et encouragent la communication. Il cherche un contact avec autrui qui donnera un sens à sa vie: Vigneault emprunte quelques vers d'Apollinaire pour exprimer l'importance qu'il attache à ses amis:

Je souhaite dans ma maison
...
Des amis en toutes saisons
Sans lesquels je ne puis vivre²⁶⁴

Par ce désir d'amitié et de fraternité, Vigneault souligne ce qu'il y a d'humain dans la vie, non les aspects métaphysiques. La gloire de l'homme est dans son présent et dans ses soucis humains qui remplissent ce présent. Tout ce qui se rattache à l'homme, ses chagrins, son amour, sa solitude, même la nature, sont plus importants qu'un dieu absent qui empêche l'homme d'agir et d'atteindre son possible. Ce qui est humain se contredit; c'est "un pays bonheur-misère."²⁶⁵ Vigneault essaie de nommer cette existence:

Je suis à lui trouver un nom
Entre Jeunesse, Amour et Terre
Tombée la nuit
Fermé le jour
Il n'est de vrai
Que nos amours²⁶⁶

Ces amours sont les aspects divers de l'humanité. Pour Vigneault la vérité peut être contradictoire, mais elle reste humaine.

C'est peut-être la mentalité de nos jours, mais nous ne sommes pas frappés par l'absence de Dieu, mais plutôt par l'accent mis sur les capacités humaines. Cette attitude brise les liens avec le passé où le clergé québécois et la religion jouaient un rôle dominant. Vigneault semble réfuter les valeurs de cette religion et fait plutôt appel aux humains. Ce refoulement de la religion traditionnelle est très subtil, mais si nous regardons de près, il semble que Vigneault la traite comme une création bourgeoise. Pour cette raison il se moque de Jean Bourgeois:

Est-ce le Bon Dieu qui fait
Que tu es muet

...

La mort vit près d'ici
Le Bon Dieu est aux cieux
Va dire à mes amis
Que je me souviens d'eux²⁶⁷

L'homme trouvera son appui, non dans les cieux mais chez ses confrères.

Cette insistance sur le présent et sur ce que l'homme peut faire ayant recours à lui-même et aux autres humains, servent de base pour une philosophie qui ressemble à plusieurs des théories existentialistes.

Elles aussi soutiennent l'idée qu'il faut "vivre aux hommes d'aujourd'hui"²⁶⁸

et "vivre de réel au présent de l'homme."²⁶⁹ Le réel est humain, autour de nous et non pas dans un avenir déterminé par un être divin, ou dirigé

vers lui. On ne peut être certain que des faits, comme le constate

Meursault dans L'étranger.²⁷⁰ L'homme est, dans les limites du temps et

de l'espace, et selon sa condition, responsable des faits de sa vie.

Dans l'ensemble il choisit de faire ce qu'il fait.

Cependant, il y en a beaucoup qui choisissent de ne pas choisir. Cela diminue la solitude et la responsabilité de la vie, car si tout le monde agit ensemble, on se sent moins seul. Dans "Echéance," Vigneault met l'accent sur celui qui aura peut-être l'occasion d'ouvrir la porte, mais qui choisit de ne pas essayer puisqu'il préfère s'enfuir avec les masses qui n'ont pas de clé. La peur de se séparer, de choisir ce dont il serait capable, le dompte:

Et sans même essayer d'ouvrir il s'enfuit
Et se sent seul mais beaucoup moins²⁷¹

L'idéal pour Vigneault réside dans la force de faire ce choix, malgré tous les défauts attachés aux conséquences de cette décision, et de vivre avec la solitude qu'une telle décision engendre. C'est la force de prendre la vie en main et de faire ce qu'on peut. Vigneault admet la solitude de son métier, mais il continue quand même: "Je m'en viens nommer le monde à mon tour."²⁷²

Vigneault comme les existentialistes semble croire que si l'on fait un mauvais choix, et "si cela se voit... On a tout le temps pour réparer."²⁷³ L'homme par son choix, a donc toujours l'occasion de changer la définition de sa vie.

En plus, l'appel à l'engagement politique est aussi caractéristique de l'existentialisme. Vigneault ressent une responsabilité envers l'humanité:

C'est dans la houle des naufrages
Que je veux naviguer
Je vois des corps perdus qui nagent
Et qui sont fatigués²⁷⁴

Dans ce cas, il pense aux naufragés québécois pour qui il chante. Ce

poème n'est pas absolument politique, mais il suggère le besoin de mettre fin à l'oppression sociale, politique et culturelle du Québec. Il implique une certaine fraternité ou amitié entre Vigneault et les Québécois opprimés, comme par exemple la fraternité ressentie par Malraux lorsqu'il participa à la guerre espagnole. Contrairement à Vigneault qui partage avec les naufragés non seulement un lien humain, mais aussi des racines nationalistes, Malraux n'eût été poussé que par son attachement à l'humanité et par une certaine satisfaction dérivée d'une vision commune du groupe qui agit ensemble.

Ce qui sépare Vigneault de la philosophie existentialiste est son goût de vivre, son amour de la vie. Les existentialistes expriment dans leurs oeuvres une vision particulièrement déprimante et négative. Leur philosophie semble être développée pour contrebalancer ou diminuer l'absurdité de la vie. Vigneault par contre y trouve une joie et un enthousiasme apparemment absents chez les autres, ce qui donne une dimension de tendresse, de beauté et de santé à son oeuvre que nous trouvons rarement chez les auteurs dits existentialistes:

J'aime ce vieux cargo, sa cargaison,
Je serai de voyage à peine une saison
Mais j'aime sa façon de labourer l'Espace
Pour les Semailles du Temps²⁷⁵

En conclusion, il faut souligner le paradoxe de cette notion, de la coexistence de la solitude et de la fraternité. La solitude est inévitable:

Le temps venu pour l'homme d'être
Il est tout seul.²⁷⁶

Cependant, malgré les choix qui obligent l'homme à augmenter cette solitude,

il peut lutter contre elle par le renforcement des liens amicaux ou fraternels. Ce sont deux formes de communication qui nient la solitude et qui peuvent la diminuer.

Ces dimensions contradictoires existent chez Vigneault tout comme les idées opposées que nous avons dégagées à l'égard de l'amour; d'une part il est éphémère, mais d'autre part, il permet à l'homme de dépasser les bornes du temps. Vigneault s'efforce de communiquer avec autrui. Malgré les tentatives nombreuses qui échouent, la possibilité de réussir existe et donne à l'homme le courage de reprendre.

Il s'agit donc de la fragilité de l'homme qui vogue entre la vie et la mort, entre l'harmonie et le désaccord avec l'univers, entre l'échec et la réussite dans ses rapports avec autrui, mais qui trouve ses forces dans la promesse des capacités humaines. Il fait du moment tant qu'il peut parce que c'est là où commence sa signification. La stabilité de l'homme dans l'univers et l'entretien de ses rapports humains dépendent souvent du hasard, mais il peut choisir d'y jouer un rôle quand même. Son effort mérite souvent une récompense.

Enfin, toute existence par rapport à l'univers ainsi que dans les relations avec autrui est fragile; elle est marquée de doute, d'incertitude et d'échecs, mais elle reste, pour Vigneault, espoir de réussir et enthousiasme pour tous les aspects divers de la vie. Vigneault révèle un amour extraordinaire de la vie et il s'enivre de la variété énorme d'expériences et de sentiments qu'elle lui offre.

NOTES

- 1 "Le 410" dans L'oeil, p. 17.
- 2 "A l'envers de... " dans Quand, p. 38.
- 3 "Les souverains" dans Pieds, p. 71.
- 4 "La lettre" dans L'oeil, pp. 34-39.
- 5 "Le 410" dans L'oeil, p. 17.
- 6 "Mon pays" dans Avec, p. 14.
- 7 Claude Daigneault, "Multiples facettes de l'esprit du poète-chansonnier, Gilles Vigneault" dans Le Soleil, le 26 novembre, 1964, p. 39.
- 8 Robert Saint-Amour, "L'espace dans les Gens de mon pays" dans Voix et images du pays IV (1971), p. 54.
- 9 "Lionel Jacob" dans Balises, p. 81.
- 10 "Fer et titane" dans Gens, p. 76.
- 11 "Mon pays" dans Avec, p. 14.
- 12 Ibid.
- 13 "L'oasis" dans Quand, p. 34.
- 14 "Paysage" dans Etraves, p. 49.
- 15 Ibid., p. 50.
- 16 "Lointains" dans Exergues, p. 58.
- 17 "L'arme" dans Quand, p. 87.
- 18 "Autant le temps" dans Tam, p. 65.
- 19 "Novembre" dans Balises, p. 45.
- 20 "Osmose" dans Balises, p. 78.
- 21 Balises, p. 120.
- 22 "Autant le temps" dans Tam, p. 65.
- 23 "C'est le temps" dans Tam, p. 69.
- 24 "Autant le temps" dans Tam, p. 66.

- 25 "Je ne dirai plus je vous aime" dans Exergues, p. 98.
- 26 "L'horloge" dans Tam, p. 43.
- 27 "Le temps passé" dans Tam, p. 63.
- 28 Ibid.
- 29 "Votre visage est passé" dans Etraves, p. 77.
- 30 "L'horloge" dans Tam, p. 44.
- 31 "A l'homme d'ici" dans Exergues, p. 10.
- 32 "Avec nos yeux... " dans Etraves, p. 97.
- 33 "Le temps qui tourne" dans Quand, p. 69.
- 34 Balises, p. 119.
- 35 "L'esclave" dans Etraves, p. 103.
- 36 "La révolution" dans L'oeil, pp. 61-62.
- 37 Ibid., p. 62.
- 38 Ibid.
- 39 "L'horloge" dans Tam, p. 43.
- 40 "Paul-eu-Gazette" dans Exergues, p. 89.
- 41 Marc Gagné, "Essai sur la thématique de Gilles Vigneault" dans Culture 31 (1970), p. 10.
- 42 "Le bout du monde" dans Quand, p. 65.
- 43 "L'oasis" dans Quand, p. 34.
- 44 "Le temps qui tourne" dans Quand, p. 69.
- 45 "Matin" dans Etraves, p. 21.
- 46 Ibid.
- 47 Robert Saint-Amour, "Ce que je dis c'est en passant de Gilles Vigneault" dans Livres et auteurs québécois, 1970, p. 142.
- 48 "L'air du voyageur" dans Avec, p. 23.
- 49 "Pendant que... " dans Avec, p. 55.

- 50 "A l'homme d'ici" dans Exergues, p. 10.
- 51 "Vouloirs" dans Etraves, p. 51.
- 52 "Galères" dans Etraves, p. 61.
- 53 "Atavisme" dans Etraves, p. 122.
- 54 "Sur la vitre des automnes" dans Exergues, p. 95.
- 55 "Lucidités" dans Etraves, p. 76.
- 56 "La complainte" dans Ce que, p. 83.
- 57 "Souviens-toi d'oublier" dans Tam, p. 23.
- 58 "C'est le temps" dans Tam, p. 67.
- 59 Gordon Lightfoot, "In a Windowpane," Early Morning Music, enregistré en mars, 1969, par United Artists Records.
- 60 "Autant le temps" dans Tam, p. 65.
- 61 Ibid.
- 62 "Un mot malheureux" dans Etraves, p. 124.
- 63 "Vigie" dans Balises, p. 97.
- 64 "Les ailes" dans Pieds, p. 22.
- 65 "Le capitaine" dans Pieds, p. 24.
- 66 "Les souverains" dans Pieds, pp. 67-71.
- 67 "Un visiteur" dans Pieds, p. 75.
- 68 "Le réverbère" dans Pieds, pp. 19-20.
- 69 "L'oasis" dans Quand, p. 34.
- 70 "Maison" dans Exergues, p. 44.
- 71 "A cause d'un mot..." dans Etraves, p. 37.
- 72 "Matin" dans Etraves, p. 21.
- 73 "Présages" dans Balises, p. 21.
- 74 "Le voyageur" dans Ce que, p. 23.
- 75 "Il s'en est passé" dans Quand, p. 67.

- 76 "La chanson du temps perdu" dans Avec, p. 68.
- 77 "Le doux chagrin" dans Avec, p. 88.
- 78 Claude Savoie, "Le phénomène Gilles Vigneault" dans Le Quartier Latin, le 1er décembre, 1966, p. 4.
- 79 "Naissance" dans Etraves, p. 145.
- 80 Jean Anouilh, Antigone (Paris: Les Editions Bordas, 1968).
- 81 Réjean Ducharme, Le nez qui voque (Paris: Gallimard, 1967).
- 82 "Les livres" dans L'oeil, p. 16.
- 83 "La montagne" dans Pieds, p. 18.
- 84 "Les cerfs volants" dans Exergues, p. 106.
- 85 Fernand Seguin, Fernand Seguin rencontre Gilles Vigneault (Montréal: Les Editions de l'Homme, 1969), p. 48.
- 86 Jacques Chearpentreau et al., "La chanson française" dans Collège et Famille No. 1, p. 80.
- 87 Ibid.
- 88 "L'espace" dans Exergues, p. 46.
- 89 "Saison" dans Quand, p. 30.
- 90 "La fenêtre" dans Pieds, p. 122.
- 91 "Paysage" dans Etraves, p. 47.
- 92 "Comme les saisons..." dans Etraves, p. 80.
- 93 "Le nord du nord" dans Tam, p. 85.
- 94 "Le temps passé" dans Tam, p. 61.
- 95 "Dans les clartés du ciel" dans Etraves, p. 88.
- 96 "Le tiroir" dans Exergues, p. 20.
- 97 "La sagesse de ma perte" dans Etraves, p. 125.
- 98 "Tire mon coeur" dans Tam, p. 54.
- 99 Ibid., p. 55.
- 100 "Le nord du nord" dans Tam, p. 86.

- 101 "C'est le temps" dans Tam, p. 69.
- 102 "Partance" dans Quand, p. 48.
- 103 Ibid., p. 49.
- 104 "Mon pays" dans Avec, p. 13.
- 105 "L'air du voyageur" dans Avec, p. 22.
- 106 "Tu m'auras donné" dans Quand, p. 78.
- 107 "Automne" dans Etraves, p. 101.
- 108 "Notes pour un adieu" dans Etraves, p. 36.
- 109 "Le pont" dans Ce que, p. 50.
- 110 "Personnages" dans Balises, p. 41.
- 111 "Vieilles photos" dans Ce que, p. 19.
- 112 "Le pont" dans Ce que, p. 57.
- 113 "Le voyageur" dans Ce que, p. 69.
- 114 "Les cerfs volants" dans Exergues, p. 106.
- 115 "Les ailes" dans Pieds, pp. 21-22.
- 116 "Vieilles photos" dans Ce que, p. 20.
- 117 "Pluie de mai" dans Etraves, p. 79,
- 118 "Comme les cailloux" dans Etraves, p. 20.
- 119 "Autant le temps" dans Tam, p. 66.
- 120 Ibid., p. 65.
- 121 "Le voyageur" dans Ce que, p. 89.
- 122 "L'eau de l'ennui" dans Ce que, p. 17.
- 123 "Les mots" dans Exergues, p. 23.
- 124 "Autant le temps" dans Tam, p. 66.
- 125 Ibid.
- 126 "Souvenir" dans Etraves, p. 64.

- 127 "Chanson du Roi de Rien" dans Balises, p. 14.
- 128 "Le temps passé" dans Tam, p. 62.
- 129 "Revers de mémoire" dans Balises, p. 32.
- 130 "Tire mon coeur" dans Tam, p. 55.
- 131 "Les retardataires" dans Pieds, pp. 9-10.
- 132 "Lointains" dans Exergues, p. 58.
- 133 "Usure" dans Etraves, p. 149.
- 134 "Le chauffeur" dans L'oeil, pp. 71-78.
- 135 "Le fils" dans L'oeil, pp. 14-16.
- 136 "Lointains" dans Exergues, p. 58.
- 137 "Si vous mettez souci de moi" dans Exergues, p. 56.
- 138 "L'arbre qui bouge" dans Etraves, p. 135.
- 139 "L'horloge" dans Tam, p. 43.
- 140 "Stratagème" dans Etraves, p. 118.
- 141 "Maintenant" dans Neuf, p. 27.
- 142 "Avec nos yeux... " dans Etraves, p. 97.
- 143 "Fragilités" dans Etraves, p. 83.
- 144 "La lettre" dans L'oeil, pp. 34-39.
- 145 "L'étranger" dans Pieds, p. 48.
- 146 "Le rival" dans Pieds, p. 108.
- 147 "Comment, comment" dans Tam, p. 25.
- 148 "Les retardataires" dans Pieds, pp. 9-10.
- 149 "Le zèbre" dans Pieds, pp. 43-45.
- 150 "La ville" dans Pieds, pp. 41-42.
- 151 "Les retardataires" dans Pieds, p. 10.
- 152 "Le temps" dans Pieds, pp. 51-53.

- 153 "Le zèbre" dans Pieds, p. 45.
- 154 "La ville" dans Pieds, p. 41.
- 155 "Le départ" dans Etraves, p. 63.
- 156 "Bradère" dans L'oeil, pp. 12-13.
- 157 "La liberté" dans L'oeil, pp. 26-27.
- 158 "Votre visage est passé" dans Etraves, p. 77.
- 159 "Le Café de la Baie" dans Quand, p. 33.
- 160 Gérard Bessette, Le Libraire (Montréal: Le Cercle du Livre de France, Poche Canadien, 1968).
- 161 "Le pont" dans Pieds, p. 39.
- 162 "L'autobus" dans L'oeil, pp. 9-11.
- 163 "Le parc" dans Pieds, pp. 59-61.
- 164 Ibid., p. 61.
- 165 "La lettre" dans Quand, p. 23.
- 166 "Les noms" dans L'oeil, pp. 30-33.
- 167 "Beaux et hauts clochers" dans Quand, p. 97.
- 168 "Le rendez-vous" dans Quand, p. 64.
- 169 "Bourrasque" dans Pieds, pp. 49-50.
- 170 "Fatalité" dans Etraves, p. 128.
- 171 Ibid.
- 172 "Jardins" dans Etraves, p. 129.
- 173 "Présages" dans Balises, p. 20.
- 174 "Jardins" dans Etraves, p. 129.
- 175 "Anonymes" dans Balises, p. 24.
- 176 "Souhait vieillot" dans Etraves, p. 155.
- 177 "L'absente" dans Etraves, p. 133.
- 178 "Comme guitare" dans Quand, p. 79.

- 179 "Chanson" dans Balises, p. 30.
- 180 "Madrigal" dans Etraves, p. 83.
- 181 "Présages" dans Balises, p. 21.
- 182 "Stylistique" dans Etraves, p. 99.
- 183 "Jardins" dans Etraves, p. 129.
- 184 "Votre visage est passé" dans Etraves, p. 77.
- 185 "Larguez les amarres" dans Exergues, p. 80.
- 186 "Le départ" dans Balises, p. 28.
- 187 "Tu étais dans le ciel" dans Etraves, p. 91.
- 188 "Présages" dans Balises, p. 17.
- 189 "Les beaux dimanches" dans Tam, p. 42.
- 190 "Regret" dans Etraves, p. 153.
- 191 "Comment comment" dans Tam, pp. 26-27.
- 192 "Regrets" dans Quand, p. 59.
- 193 "Dites-moi mon âme" dans Tam, p. 38.
- 194 Ibid., p. 37.
- 195 "Le cordonnier" dans L'oeil, pp. 58-60.
- 196 "Dites-moi mon âme" dans Tam, p. 39.
- 197 "Dans l'algèbre" dans Exergues, p. 29.
- 198 "Les fauves" dans Pieds, p. 115.
- 199 Robert Elie, La fin des songes (Montréal: Les Editions Beauchemin, 1950).
- 200 "Comment comment" dans Tam, p. 25.
- 201 "Adieu" dans Etraves, p. 134.
- 202 "Hier la ville" dans Tam, p. 22.
- 203 "Vos mains" dans Tam, p. 35.

- 204 "Autels" dans Etraves, p. 157.
- 205 "Après-midi" dans Pieds, pp. 57-58.
- 206 "Tombée la nuit" dans Tam, p. 90.
- 207 "Sonnet" dans Exergues, p. 31.
- 208 "Si vous mettez souci de moi" dans Exergues, p. 56.
- 209 "Regrets" dans Quand, p. 59.
- 210 "Deux hommages" dans Etraves, p. 85.
- 211 "La lettre" dans Quand, p. 24.
- 212 "Le chemin de prairie" dans Quand, p. 75.
- 213 "L'exil" dans Etraves, p. 159.
- 214 "Beaux et hauts clochers" dans Quand, p. 98.
- 215 "Cité sous la pluie" dans Balises, p. 62.
- 216 "Plage" dans Etraves, p. 100.
- 217 "Par un chemin de prairie" dans Quand, p. 76.
- 218 "Le temps n'est pas perdu" dans Etraves, p. 146.
- 219 "Les projets" dans Balises, p. 43.
- 220 "Anonymes" dans Balises, p. 25.
- 221 Jean-Paul Plante, "Gilles Vigneault et la fugacité de l'amour" dans Le Petit Journal, le 22 mars, 1964, p. A-34.
- 222 "le printemps" dans Avec, p. 77.
- 223 Sylvain Lelièvre, "Un destin d'homme assumé dans la solitude, l'amour, l'espérance" dans l'Action Catholique, le 20 janvier, 1967, p. 12.
- 224 "J'ai pour toi un lac" dans Avec, p. 63.
- 225 "Figure de proue" dans Avec, p. 57.
- 226 "le printemps" dans Avec, p. 77.
- 227 "Le doux chagrin" dans Avec, p. 86.
- 228 "Doux" dans Tam, p. 29.

- 229 "Je ne dirai plus, je vous aime" dans Exergues, p. 98.
- 230 "Chanson" dans Balises, p. 30.
- 231 "Chanson démodée" dans Tam, p. 33.
- 232 "Attendue" dans Exergues, p. 53.
- 233 "Dans l'algèbre" dans Exergues, p. 29.
- 234 Oscar Hammerstein II, "Some Enchanted Evening" dans South Pacific (Radio Corporation of America, 1958).
- 235 Roger Fournier, "Gilles Vigneault, la vie, la femme et l'amour" dans Perspectives, No. 50, le 12 décembre, 1964, p. 3.
- 236 "Les papiers" dans Exergues, p. 17.
- 237 Etraves, p. 7.
- 238 "Vos mains" dans Tam, p. 35.
- 239 "Présages" dans Balises, p. 21.
- 240 "Le paysage" dans Quand, p. 95.
- 241 "Gros Pierre" dans Neuf, p. 32.
- 242 Jean-Paul Plante, "Gilles Vigneault et la fugacité de l'amour" dans Le Petit Journal, le 22 mars, 1964, p. A-34.
- 243 Ibid.
- 244 "Il me reste un pays" dans Neuf, p. 65.
- 245 "Le doux chagrin" dans Avec, p. 88.
- 246 François Soumande, "Etraves" dans La Revue de l'Université de Laval, volume XIV, No. 7, mars, 1960, p. 652.
- 247 "Perspective" dans Balises, pp. 48-49.
- 248 "Cité sous la pluie" dans Balises, p. 62.
- 249 "Lointains" dans Exergues, p. 58.
- 250 "Matin" dans Etraves, p. 39.
- 251 "Le voyageur" dans Ce que, p. 37.
- 252 "La maison morte" dans Etraves, p. 40.

- 253 "Le bureau" dans Etraves, p. 34.
- 254 "Matin" dans Etraves, p. 39.
- 255 Sylvain Lelièvre, "Un destin d'homme assumé dans la solitude, l'amour, l'espérance" dans l'Action Catholique, le 20 janvier, 1967, p. 12.
- 256 "Paysage" dans Etraves, p. 49.
- 257 "Ressac" dans Quand, p. 22.
- 258 "L'air du voyageur" dans Avec, p. 21.
- 259 "Perspective" dans Balises, p. 48.
- 260 "Lointains" dans Exergues, p. 58.
- 261 "Jos Monferrand" dans Gens, pp. 19-24.
- 262 "Mon pays" dans Avec, p. 14.
- 263 Ibid.
- 264 Aline Robitaille, Gilles Vigneault (Ottawa: Les Editions de l'Hexagone, 1968), p. 54.
- 265 "Tomber la nuit" dans Tam, p. 89.
- 266 Ibid.
- 267 "Jean-Bourgeois" dans Gens, p. 110.
- 268 "Hommes" dans Balises, p. 69.
- 269 Ibid.
- 270 Albert Camus, L'étranger (Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall, 1955), pp. 136-137.
- 271 "Echéance" dans Balises, p. 46.
- 272 "L'air du voyageur" dans Avec, p. 21.
- 273 "Echéance" dans Balises, p. 46.
- 274 "Le vent" dans Avec, p. 34.
- 275 "Vigie" dans Balises, p. 99.
- 276 "Echéance" dans Balises, p. 46.

CHAPITRE III: LE POÈTE ET SON ART

Il s'agit dans ce chapitre de montrer la relation entre l'artiste et son oeuvre. Outre les thèmes déjà étudiés, Vigneault communique à son lecteur les angoisses d'être poète, la peine de l'inspiration, la difficulté d'expression, le conflit présenté par la crise d'engagement et finalement la confrontation avec la nature éphémère de son art.

Souvent un poète ne parle pas de ces problèmes, il les renferme comme un poids personnel. Très influencé par les classiques, un poète francophone a souvent comme but le façonnement de l'oeuvre d'art et non la révélation des souffrances subies à la créer. A peine si Boileau parle de celles-ci dans la onzième épître où il se confie à son jardinier. Il avoue que la vie souvent aisée d'un poète n'en est pas moins fatigante car:

... ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre
Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,
S'agite, se démène, et s'uze le cerveau;¹

Ces quelques lignes nous rappellent le thème de "Comme fait le pêcheur...."

Vigneault, lui, ne cache pas ses problèmes; il en parle d'une façon directe. C'est une forme de son lyrisme qui ajoute une dimension à son oeuvre, et cet aspect nous le rend attachant.

L'inspiration et l'expression poétique

Le poète a besoin de l'inspiration avant de donner forme à son art. Il peut la guetter, l'attendre ou courir après, mais, capricieuse, elle arrive à son gré. Elle va au-delà de la compréhension et du contrôle

humains. Pour Vigneault, la création "naît dans un secret qu'il est interdit même à l'artiste de percer."²

Vigneault nous fait ressentir l'impuissance et le sentiment de frustration du poète qui n'est pas visité par l'inspiration et qui l'attend vainement. Pour peindre cette angoisse, Vigneault rapproche le poète, c'est lui-même, au pêcheur, un citoyen de Natashquan probablement. Nous voyons là que le métier de poète est aussi précaire et incertain que celui du pêcheur:

Le pêcheur qui paumeille et paumeille
 Au vent frais
 Ses interminables filets,
 Et qui maille par maille,
 Apprend longuement et peu à peu
 Que la pêche est mauvaise
 Et que voici le jour;
 Ainsi j'ai paumeillé la nuit
 Sans rien y prendre
 ...
 Et me voici tout seul,
 A la barre du jour,
 Avec, ...
 ...
 Seulement l'eau du temps parti.³

Tous deux doivent faire face à la défaite de leur attente.

D'autres fois, Vigneault sent monter en lui l'inspiration; il est prêt à l'empoigner et tout d'un coup elle s'échappe. Son angoisse naît de son impuissance à la retenir:

Où donc est la chanson
 Que je voyais venir
 ...
 D'où vient que je ne trouve plus
 Le nom de cet oiseau
 Le chant de ma chanson⁴

Quoique l'inspiration ne soit jamais certaine et qu'elle reste hors

du contrôle humain, Vigneault reconnaît qu'elle accompagne souvent un certain état d'esprit, c'est-à-dire, lorsqu'il ressent de l'amour.

Envahi d'amour, le poète éprouve un besoin de chanter, de créer:

Je me ferai guitare
Aux doigts du roi
Déguisé pour vous plaire⁵

A part l'influence de son amie, la présence de la nature donne aussi naissance à l'inspiration. La solitude et la communion avec la nature sont propices à la création. En plus, la nature fournit une compréhension plus profonde de l'univers poétique:

C'est là que je poserai pour reconsidérer les
lacs, les blés et les moraines, mes yeux de
voyageur et je saurai les mots pour parler du
jardin de la maison d'en face, d'un arbre dans
la cour et peut-être qui sait:
de ce bureau qui ouvre à neuf heures
neuf heures précises⁶

Cependant, ce n'est point suffisant d'être saisi par l'inspiration; elle n'est que le début qui ouvre la porte aux difficultés de l'expression, aux insuffisances de la parole incapable de capter ce qui inspire le poète.

Il y a d'abord le problème des mots. Il faut les chercher, les choisir judicieusement. Malheureusement ils s'échappent et se cachent tout près du poète et pourtant trop loin pour les empoigner. Comme la mère qui court après ses enfants peu sages, Vigneault se fatigue à la chasse des mots. Il sait que les paroles qu'il lui faut sont là dans son esprit et qu'elles jouent malicieusement à lui faire de la peine. Ces mots se collent à son âme d'où il ne peut les retirer pour les mettre sur papier:

Arrache-moi mes mots des dents
Et de la langue ils sont dedans

Et trop bien attachés je pense
 Ils me font mal d'un oeil à l'autre
 Mal aux oreilles mal aux lèvres
 ...

Ma tête est pleine de mots
 Ma tête est une chope
 Dont la parole déborde⁷

Voilà le problème. Les mots sont là comme un gros panier de pièces d'argent derrière une vitre. On peut les voir, mais on ne peut les atteindre.

Même s'il arrive à casser la vitre et à saisir les paroles, elles sont trop souvent inadéquates à ses besoins. Toujours sensible à l'égard de l'idée de perfection, dans sa recherche de l'expression, Vigneault est rendu insatisfait de sa création. Même sa plus belle oeuvre est marquée de défauts:

Ayant fini d'écrire
 Avec beaucoup de ratures
 Et peu de littérature
 Ma chanson la plus belle⁸

En regardant vers l'avenir il est parfois accablé par son imperfection en tant que poète. Il reconnaît l'insuffisance de ses paroles et n'a pas l'espoir d'une amélioration:

Je n'écrirai pas le poème
 Que tes yeux auront mérité
 Je ne ferai pas la musique
 A remplir de mer et merveille
 La coquille de ton oreille⁹

L'insatisfaction le plonge souvent dans le désespoir malgré sa nature d'habitude optimiste:

Moi-même à m'écouter parfois
 Avec horreur je m'aperçois
 Combien j'avais mis de distance

Entre le mot coeur et le coeur
Entre la chanson et la peine¹⁰

Il faut inclure, dans cette discussion des problèmes de l'expression, une étude du conflit "nommer-créer" et "nommer-détruire." Donner parole à une idée peut entraîner sa création, une sorte de révélation pour le lecteur; par contre, l'expression d'une idée ou d'un sentiment peut aussi déclencher sa disparition ou sa destruction. Par exemple, quelqu'un peut sentir une certaine émotion sans en être entièrement conscient, sans pouvoir la nommer. Dès qu'il la désigne par un mot ou une expression, elle diminue et disparaît ou elle fleurit selon la délicatesse du terme choisi.

Vigneault semble éprouver un dilemme. C'est un conflit qui remonte à Malherbe. Les symbolistes, tels que Verlaine et Baudelaire, pensent que le mot juste et la tendance analytique des classiques en disent trop. Par contre les classiques jugent le mot imprécis et la nuance évocatrice comme une offense à la raison humaine. Vigneault n'est pas porté aux extrêmes, mais cherche plutôt un juste milieu, ce qui est en conformité avec son attitude envers d'autres contradictions dans son oeuvre.

Selon Marc Gagné qui parle du poète en général: "par les noms qu'il donne aux êtres, il s'invente, il invente autrui, il invente le monde. Nommer c'est donner une âme, c'est connaître."¹¹ C'est François Lacombe qui approfondit l'idée de l'équilibre que cherche Vigneault:

Au-delà de la forme et de la matière d'un objet existe un symbole dont nous pouvons saisir la qualité essentielle, en autant que notre approche est délicate. Selon l'expression même de Vigneault, "il faut entrer sur la pointe des pieds" afin de ne pas détruire ce symbole. Dès que le charme latent des choses se révèle, le rôle du poète est de le contempler et non de le posséder. Car toute tentative de possession brutale aboutit à la destruction.¹²

Vigneault aspire à l'expression qui donne naissance à l'objet ou l'idée et qui lui permet de croître pour le lecteur; il essaie d'éviter la destruction entraînée par l'expression qui possède violemment, qui étouffe l'idée ou l'objet dont il s'agit.

La peur de détruire hante Vigneault. Le poète a un certain pouvoir mais il doit l'exercer dans la juste mesure. Autrement sa création risque de s'effondrer:

Je me meurs au bord des mots
Qui feraient tout disparaître¹³

... j'ai peur
Peur qu'à te raconter
Tu t'effaces de moi¹⁴

La manipulation des mots devient dangereuse, une arme que le poète manie sans pouvoir la contrôler:

Mais je crains que les mots
Qui vont mentant comme les vendeurs
Portent une image, un rêve, une peine infidèle
A celui qui commence à me lire¹⁵

Encore une fois nous constatons l'équilibre auquel aspire Vigneault. Il veut dévoiler les beautés du monde tout en les gardant secrètes et cachées pour que le lecteur ait l'impression de les découvrir lui-même:

Les beaux mots que je mettais
A parler de mille choses
Tout en gardant le secret
Du ciel vert et de l'herbe rose¹⁶

Enfin face à tous ces problèmes d'expression, nous retrouvons encore Vigneault l'optimiste. Il reste conscient des défauts du langage, l'outil duquel il dépend, mais il décide de continuer. "Tout a été dit. Mais pas par moi."¹⁷ Il ne renonce pas à la poésie malgré l'imperfection de

son travail:

Je sais que je mens dès les premiers mots

...

Je sais tout cela et j'écris

J'écris que j'aime autour de moi

...

Et j'ai le goût de dire

...

Ce que je ne sais pas

T'inventer devant une pomme

T'inventer goélette à la voile

Et te nommer frégate¹⁸

Quels qu'en soient les moyens, cette invention ne peut se faire que par le langage:

Langage mon doux pays

Toi qui fais mes aujourd'hui

Ne ressembler qu'à moi-Même

C'est chez toi que je sais mieux

Donner mon feu et mon lieu

Et dire à chacun que je t'aime¹⁹

Finalement, Vigneault s'inquiète de l'interprétation de sa poésie. Une fois lâchées, les paroles sont irréparables. Elles se présentent nues et vulnérables devant le monde. Vigneault pose donc cette question au lecteur:

Que ferez-vous de mes paroles,

Maintenant que je les ai dites?

Car je ne reviendrai jamais

Vous les reprendre²⁰

De toute façon, celui qui reçoit les mots, qu'il les mette dans "sa poche" ou dans son "album de souvenirs,"²¹ risque de ne pas comprendre ou de vouloir trop dire par quelques termes innocents. Malheureusement les mots trahissent et mentent. Vigneault accepte cette réalité et conclut que ces mensonges ne sont pas vraiment malhonnêtes:

Je vais rimer avec la rime
 L'âme le corps et les couleurs
 Et pour exagérer ce crime
 Probablement parler des fleurs
 ...
 Mentir ainsi était honnête
 Et devrait l'être aussi... demain.²²

La récompense du poète consiste à être lu quelquefois, même s'il est peu aimé et vite oublié.²³ Vigneault admet, malgré son rêve d'une oeuvre immortelle, que sa création s'éteigne:

Car une telle planète
 Ne tournera que le temps
 De donner à l'Univers
 La pesanteur d'un instant²⁴

C'est la beauté de cet instant qui fait la grandeur du poète.

Le but du poète

Vigneault s'inquiète aussi de la relation entre son oeuvre et le public. Il veut communiquer à l'auditeur et au lecteur, leur faire ouvrir les yeux pour qu'ils voient leur bout de terre.

Il est intéressant de remarquer qu'en 1964 dans une entrevue pour "La Patrie", Gilles Vigneault définit le rôle du poète:

Le poète est à la fois la vestale qui alimente
 le feu et le guetteur dans la tour qui raconte
 ce qu'il voit à l'horizon. Le poète doit dépasser
 son temps, mais d'abord faire prendre conscience
 à son pareil de sa propre réalité et des conditions
 dans lesquelles il vit.²⁵

Dix ans plus tard, Vigneault n'a pas changé. Il réaffirme sa croyance en la solidarité, en son lien vital avec la société. Sa poésie n'est pas seulement une oeuvre d'art à admirer. Bien qu'il soit classique dans sa

recherche de la perfection de son art, il croit aussi à un équilibre entre l'importance de l'art et du message. Les deux sont intégraux. Par sa poésie Vigneault veut préciser les idées des Québécois, exprimer leur pays et les réveiller de leur passivité. C'est pourquoi il continue à dire:

Le poète doit dépasser son temps. Mais aussi et d'abord faire prendre conscience à ses semblables de leur propre réalité et des conditions dans lesquelles ils vivent. Le poète est à la fois vestale alimentant le feu et guetteur dans la tour racontant l'horizon. ... Le poète n'est lui-même qu'au moment où les gens lui demandent d'être plus que lui-même. En bref le rôle du poète est de se situer et de situer les autres dans le temps et l'espace²⁶

En d'autres termes, Vigneault opterait pour la solidarité. Pour lui, "l'artiste ne doit pas loger au faite de la tour d'ivoire. S'il aime la tour, la tourelle, ça ne l'empêche pas d'avoir bonne vue sur ce qui se passe dans la société."²⁷ Par son attachement fraternel à autrui, il ne peut renoncer à lui apporter son message.

Ce n'était pas toujours le cas. Au début de sa carrière, à l'exception d'une participation brève au NPD, il évita l'engagement politique et essaya "simplement d'être humain."²⁸ Vigneault se rendit compte qu'il ne pouvait s'engager à moitié. Politiquer n'était pas son jeu. Comme affirmé par "La lame" publiée en 1964, Vigneault choisit un rôle plus actif:

Il n'y a pas longtemps
A Celui qui disait
Le poète est là pour changer le monde
Je répondais que la poésie
Est une lame
A couper le pain des jours de l'homme
Et qu'ils n'en faut point faire une épée²⁹

Convaincu que c'était faux, il avoue: "J'avais tort."³⁰ Dès lors, il changea d'attitude envers le rôle de sa poésie:

Je forgerai lame nouvelle
Plus coupante que belle
Plus vive que sonore
De quelque criarde chanson
Qui couchera dans l'oreille populaire³¹

Bien que son engagement soit quelquefois moins apparent dans son oeuvre, Vigneault partage l'esprit de plusieurs poètes québécois, par exemple Gatien Lapointe qui déclare:

La poésie c'est d'abord pour moi un homme condamné
à mourir et qui dit NON. Cet homme est seul, sans
recours ni secours qu'en lui-même. ... La parole
est une de ses armes.³²

... La vérité et le bonheur, la justice et la liberté,
c'est avant tout un corps humain, ... qui essaie comme
il le peut, avec ses propres moyens de se sauver et,
du même coup sauver les autres³³

Ecrire c'est lutter contre la condamnation du temps; c'est attraper un petit bout d'éternité; mais c'est aussi pour "sauver les autres." Dans le cas du Québec c'est lutter contre l'anonymat et l'assimilation d'un peuple. Ces poètes sont la parole du Québécois:

L'homme,
Cette flamme debout
Dans le vent,
Oscillant,
Trébuchant,
Mais refusant de s'envoler³⁴

Vigneault est représentatif des roseaux qui pensent au Québec. Il reconnaît la valeur de son art comme arme pour faire agir le peuple et pour l'encourager dans sa lutte. Alors il le soutient dans son effort contre l'oppression économique. Quelqu'un de Natashquan aurait tendance

à dire du gouvernement: "On est habitué. Ça fait longtemps que l'gros mange le p'tit."³⁵ Vigneault songe à mettre fin à une telle attitude.

Parfois sa critique prend la forme de la satire. Prenons comme exemple ces remarques sur l'exploitation des mines:

Ils sont v'nus. Ils sont r'partis. Ils ont
laissé des tas d'ferraille pour les enfants.³⁶

Ces gens du Sud emportent les richesses du Québec et ils n'ont même pas la politesse de ramasser leurs déchets. De même pour la pêche et la forêt. Vigneault parle dans les paroles de l'habitant parce qu'il est important que celui-ci s'exprime et qu'il se fasse entendre des "gros". Vigneault est son intermédiaire.

C'est avec regret que Vigneault admet les ravages de son pays:

Les tracteurs vont passer demain
Les animaux vont périr³⁷

Par conséquent les petits vieux sont devenus silencieux.

Le lecteur peut comprendre par les mots "coupante," "vive" et "criarde" dans "La lame" que Vigneault sème les grains d'une révolte violente. Pourtant il préférerait la paix:

Plutôt que de parler de mort et de guerre
Comme il se devrait
Je préfère n'en rien dire et faire
Ma chanson d'après
Un monde en amour avec la lumière
Qui serait le vrai³⁸

Il réaffirme cette attitude lorsqu'il dit: "Ma chanson voudrait plutôt dire paix que victoire."³⁹ Sur "les militaires, je n'ai jamais fait de chanson."⁴⁰

Malheureusement Vigneault semble insatisfait de la paix. Elle

est insuffisante: "Nos révolutions sont tranquilles, ce qui signifie confortables."⁴¹ Quoiqu'il désire la paix, il veut aussi une révolution pour le Québec. Il pense que toutes les actions et toutes les paroles des quinze dernières années n'ont rien changé et que tout reste encore à faire. Il est déçu par la passivité apparente ainsi que le manque de changements concrets et positifs dans le domaine social et politique. Encore une fois nous voyons la contradiction de son attitude -- les désirs de paix et de révolution coexistent.

Bien qu'il ne parle pas directement de politique dans ses oeuvres, nous sommes conscients de cette préoccupation à cause de ses opinions présentées au public. Semblable à son esprit contradictoire "paix-révolution," Vigneault est déchiré dans sa vision politique, entre sa vue globale qui s'étend vers le Canada: "Moi, le Canada, je serais... pour,"⁴² et son désir de voir le Québec possédé au moins psychologiquement par les Québécois: "Mais je pense qu'y s'rait séparatiste, Caillou. Moi, en tous les cas, je le suis!"⁴³ A un moment donné il se déclara "emparatiste", c'est-à-dire celui qui s'empare de ce qu'il est, individuellement et collectivement.⁴⁴

Vigneault croit d'abord à la possession et la compréhension de soi. Seulement en se connaissant à fond un peuple peut-il remporter la victoire sur l'oppresseur. Depuis des siècles les poètes disent "à l'homme qu'il se détruit lui-même et qu'il oublie de se regarder de l'intérieur."⁴⁵ Il n'a pas encore compris et Vigneault continue à le lui dire. Dans la présentation de Vigneault, chaque spectateur reconnaît quelques aspects de lui-même qui sont bons et durables, sur lesquels il peut s'appuyer. Le public s'identifie aux bonheurs et aux malheurs dont parle Vigneault.

En se rendant compte de ce qu'il est, il pourra se connaître, ce qui semble plus philosophique que politique. Au lieu de se livrer aveuglément au néant que lui offre une violence folle, le peuple se reconnaîtra et sera capable de se nommer, de se posséder. C'est un peuple aux multiples valeurs qui valent autant que celles de n'importe quelle autre civilisation -- un peuple individuel, vigoureux, intelligent et artiste, capable de diriger ses propres affaires économiques et culturelles. Cela vaut plus qu'une soumission aux pensées et au contrôle d'autrui. C'est pourquoi Vigneault parle des Québécois au-delà des frontières provinciales et nationales: "J'irai dire aux Français de France et aux Anglais d'Angleterre combien vous avez d'espérance et que vous restez par ici."⁴⁶

Bien que sa vision du Québec reste imprécise dans sa poésie, son ambiguïté nous communique néanmoins une impression positive. Vigneault chante "son pays" et c'est le Québec, pays plein d'espoir et d'avenir malgré ses contradictions. Il évoque les courants d'idées qui se multiplient dans cette société, une société autrefois très homogène mais qui est devenue pluraliste. Vigneault rassemble ces contradictions et semble dire que même si elles sont opposées l'une à l'autre, elles peuvent coexister. Cela nous offre une base unifiée, sur laquelle peuvent reposer ces aspects variés.

Avec d'autres poètes modernes, il partage le désir de nommer le monde à son tour, de reconnaître et de faire reconnaître le Québec. Pour que la terre accepte l'existence et l'autonomie du Québec, il faut d'abord que ses propres citoyens en soient conscients. Lapointe dit: "J'ai cette terre à nommer comme un amour."⁴⁷ et Vigneault reprend le refrain:

Ici je parle enfin
 A mon tour en mon nom,
 Au nom de mon pays,
 Au nom de ma saison.
 Je lui dis ma patrie⁴⁸

Avant qu'il ne soit trop tard, Vigneault veut réveiller son frère
 "enchaîné par la cervelle"⁴⁹ à l'existence vitale de son pays:

Le temps qu'il fait sur mon pays
 Il faut le dire à mes amis⁵⁰

Il est fier de ses racines et il veut que les Québécois le soient aussi:

Je vis de l'or du temps que j'aime à parier
 En chantant mes pays dans les cuivres de l'heure⁵¹

Mais il faut remarquer que ce pays n'est pas statique; il est en évolution
 et il faudra que ses citoyens visent à diriger cette évolution:

Il te reste un pays à connaître
 Il te reste un pays à donner
 ...
 Il nous reste un pays à changer⁵²

L'engagement de Vigneault, comme nous l'avons constaté, n'est pas
 entièrement politique. Il peut l'être lorsqu'il parle de l'oppression
 économique ou dans ses critiques piquantes du gouvernement. Par contre
 sa vision de "l'emparatisme," qu'il veut appliquer au domaine politique
 s'étend à un niveau plus élevé et se rapproche de la philosophie existen-
 tialiste. Il faut dire que Vigneault s'engage dans la vie et que la
 politique en fait partie. Transmettre le message de la vie est le plus
 urgent, surtout la vie du présent qui inclut des aspirations politiques
 et des valeurs de libération des êtres. Par son acceptation d'un rôle
 politique, il ne s'éloigne pas de son désir "simplement d'être humain";

ses soucis, où se retrouvent toutes les idées à la mode, portent sur le sort des Québécois.

De toute façon, il n'y a pas de temps à gaspiller; il faut se plonger dans la vie:

A vivre aux hommes d'aujourd'hui
A vivre de réel au présent de l'homme
A vivre planétaire⁵³

Cette vie peut embrasser des activités innombrables, mais par définition l'homme endosse le devoir de remplir son vide personnel, de faire valoir son espace sur terre. Vigneault envisage sa propre tâche comme une quête de la poésie:

La vie est cachée dans les mots
C'est mon trésor et mon tombeau⁵⁴

Ecrire c'est sa façon de lutter contre le néant et l'anéantissement. Par la poésie, il réalise et révèle son existence. Sa vie trouve signification dans les mots:

J'ai l'âge du mot saison
J'habite le mot maison
Je vieillis du mot semaine
Le mot mort me tue demain
Les mots chaîne et fer m'enchaînent⁵⁵

Si l'un des buts de Vigneault est de transmettre le message de la vie, il désire aussi protéger ses frères dans leur ignorance. Il reconnaît qu'en tant que poète, il n'est pas comme les autres. Un peu en dehors du monde ordinaire par son métier, mais non au-dessus, Vigneault fut souvent sujet au ridicule de ceux qui ne comprennent pas la fonction de l'esprit artistique. Roger Fournier fut témoin de sa solitude à l'école de Rimouski; c'était " 'un gars pas comme les autres' qui est souvent seul,

parce que ses condisciples le raillent facilement...."⁵⁶ Opposé à eux, il capte et comprend le subtil; il est conscient d'un lien entre lui et ce qu'il décrit, tandis qu'il constate l'indifférence et l'insensibilité d'autrui:

Ils ne s'en soucient guère:
...
Des terribles éternités qui vont naître
Pour toute chose⁵⁷

Les masses sont présentées comme une collectivité qui dort. Vigneault aimerait les réveiller, mais ce serait trop idéaliste. Il les embrasse paternellement et envisage son rôle comme gardien de leur sommeil:

Et moi je veille avec mon âme
Veille sur qui veille sur quoi
Sur la santé de ces messieurs
Sur la charité de ces dames⁵⁸

Il veut être les yeux du peuple, pour lui interpréter ou lui révéler ce qui lui échappe. Il offre:

A qui n'a pas été donné
Le pouvoir d'inventer
De voir marcher et vivre
Par un mot mal sonné la courbe d'une épaule⁵⁹

Muni de paroles qui "vont mentant" et qui sonnent mal, Vigneault est comme tout ouvrier qui s'efforce d'accomplir sa tâche, comme par exemple son voisin qui "fait depuis quinze ans / Des poèmes d'acier."⁶⁰ Chacun de sa propre façon fait son métier -- Vigneault avec ses paroles, le voisin avec son acier.

Grâce à son don, à sa sensibilité et à sa sagesse privilégiés, il se sent responsable, non seulement au niveau humain mais aussi politiquement, de l'avenir de son peuple. Vigneault pense que le peuple blâme le

poète s'il ne l'avertit pas; il aurait dû prévoir le désastre -- c'est son métier:

Si seulement quelque poète
 Avait chanté notre méprise
 Malheur à celui qui s'est tu⁶¹

Les masses aveugles comptent sur le poète pour une interprétation du monde. S'il se trompe, il est condamné. Pourtant "C'est dans la houle des naufrages"⁶² que Vigneault veut naviguer. Il veut contribuer à leur lutte et continuer à leur rendre service, ce qui témoigne aussi sa générosité et sa fraternité. Il vise à "sauver les autres" Québécois -- ses frères.

Jusqu'ici nous n'avons traité que le côté sérieux de Vigneault, ce qui n'est pas une vision complète, car il a aussi un côté drôle et son humour est vif. S'il veut atteindre la sensibilité et la conscience de son spectateur par ses vers tendres, mélancoliques, sincères et même parfois sévères, il aime aussi le chatouiller, susciter le rire et entraîner le spectateur à le suivre dans l'évasion de l'humour. Tel est le cas de beaucoup de ses portraits ou de ses descriptions dans Les gens de mon pays. Par exemple Ti-Franc la Patate et son petit whisky blanc ou Money Bum et sa confession ou Bébé la Guitare qui se donne des airs jusqu'à ce qu'il découvre qu'on peut le remplacer. Le comique réside d'abord dans le langage et l'accent qu'emploie Vigneault:

Tit-Oeil a dit: Me voilà greyé
 A' va toujours ben s'ennuyer⁶³

Ce langage est et réaliste et pittoresque. Il ajoute à la deuxième source du rire, le comique de situation si évident dans le récit "Ti-Paul

la Pitoune," de "Bébé la Guitare" ou dans la gaieté collective de "La Danse à St. Dilon." Par ses plaisanteries et son don de raconteur, Vigneault rehausse l'esprit du spectateur. Il arrive momentanément à oublier sa condition et partage avec Vigneault l'évasion rafraîchissante.

Nous ne sommes plus surpris par la coexistence du sérieux et du comique dans l'oeuvre de Vigneault. C'est une autre de ses dimensions. Il reconnaît la valeur de ces deux moyens de communiquer. L'homme a de multiples façons de voir et de réagir dans le monde; Vigneault le comprend et essaie de les satisfaire. Il croit à l'accomplissement personnel et collectif de l'être humain et puisqu'il accueille l'amitié de tout homme, il veut l'aider à s'accomplir:

Je mets mon temps et mon espace
A préparer le feu la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race⁶⁴

Après avoir lu les poèmes et les contes de Vigneault, le lecteur a l'impression de connaître le Vigneault authentique. Par la complexité de sa pensée, l'ambivalence de sa nature et la contradiction dans son oeuvre, nous sommes convaincus que le Vigneault, qui nous est révélé à travers son art, est un véritable homme et non seulement une image qu'il aimerait projeter:

Les mots que je vous ai donnés
Vous briseraient les oreilles
Et vous seriez bien étonnée
De découvrir qu'au creux de leur musique
Mon âme dort comme une main fermée⁶⁵

En accord avec sa vision du poète, il se situe devant le monde; il n'a pas peur de reconnaître sa réalité, donc il a le pouvoir d'examiner

autrui et de le situer aussi. Il ne se coupe pas de la collectivité et il permet au public de pénétrer jusque dans son métier, un métier si souvent précaire où la moindre chose peut entraîner la chute de la vedette. Le spectateur aide Vigneault dans la préparation d'une chanson. Depuis peu, c'est parfois le public qui compose et Vigneault qui chante. Son concert devient un cri collectif comme la création collective théâtrale. Par l'aveu suivant, Vigneault se démontre véritablement solidaire: "Je me vois plus à titre d'expression de ce que beaucoup de gens pensent, qu'à titre d'expression de moi-même tout seul."⁶⁶

Lorsque son public lui demande "d'être plus que lui-même," il accepte malgré les dangers. Il sait que son métier l'exige, et qu'il en sera jugé coupable, mais la chanson est sa vie et son amour, donc il persiste. Parfois, dans la solitude et l'incertitude de son métier, il veut être rassuré:

Dites-moi que je suis
Celui de plus que moi
Que je m'efforce d'être⁶⁷

Il veut savoir qu'il a réussi à remplir le rôle de poète tel qu'il le conçoit.

Les sources de la musique

C'étaient surtout "Quadrille et gigue et rigaudon,"⁶⁸ qui inspirèrent Vigneault d'élire une vie musicale. L'importance de la danse pour Vigneault et pour les gens de Natashquan est soulignée par sa fréquence dans son oeuvre et par ses danses spontanées sur scène au cours d'un récital. Selon Saint-Amour, la danse fournit un moyen de s'évader

"hors du temps et de l'espace dans lesquels nous vivons."⁶⁹

Comme la danse, la chanson populaire qui remonte à l'époque des trouvères, a été apportée au Québec par les premiers habitants. Elle servait non seulement de divertissement mais remplissait aussi un rôle didactique. C'est ainsi que l'enfant apprenait ses premières leçons de morale et d'histoire. Ces chansons, longtemps d'origine française, témoignent de plus en plus à travers les années des sources canadiennes. Cependant, même aux années quarante, nous sommes frappés par leur passéisme. Sans doute d'origine cléricale, ce regard en arrière visait à protéger la société des influences étrangères. Par exemple, ces vers tirés des

Albums de la bonne chanson:

Comme vos paisibles grand-mères, Canadiennes,
soyez fermières,
Aimez vos tranquilles foyers, Votre langue et
vos fiers clochers,⁷⁰

Etroitement attachés à leur pays, les Canadiens français voulaient garder leur société intacte.

Le déracinement qu'on chante dans "Un Canadien errant"⁷¹ qui date de la révolte de 1837, toucherait Vigneault car lui aussi avait des ancêtres parmi les Acadiens déportés en 1755.⁷²

Depuis la naissance de la chanson québécoise aux années cinquante, d'autres chansonniers, tels que Georges Dor et Claude Gauthier, continuent à y ajouter leur voix. La popularité de la chanson comme genre artistique est due à l'avènement des boîtes. Félix Leclerc qui débuta vers 1950 était l'initiateur de ce mouvement. Quant à Vigneault, il vint à la scène quelque dix ans plus tard. Il est tout à fait naturel de voir un

retour à l'admiration de la terre chez ceux qui chantent leur pays. Le Québec leur appartient et ils couronnent cette révélation par la beauté de la parole et de la musique. De nos jours, les chansons véritablement québécoises montrent que le Canadien français a enfin abandonné ses racines françaises et qu'il se repique dans le sol québécois.

Gilles Vigneault est héritier de la musique qui traversa l'Atlantique il y a plusieurs siècles et qui arriva enfin aux oreilles du jeune poète attentif et enthousiaste. La musique de son âme s'éveilla à l'écoute de sa mère qui jouait de l'harmonium "en personne qui aime."⁷³ Son père aussi contribua à son amour de la musique; il transmet à son fils son goût de la chanson:

Il en a beaucoup dans la tête
Il les arrange à sa façon
Avec le violon ... la guitare⁷⁴

Vigneault, cet homme extraordinaire "est né avec la maladie de faire des vers, ... un sensinné de la musique, ... un étrange besoin de danser."⁷⁵ Il a l'âme qui réclame de la poésie ainsi que le don de s'exprimer en vers et en musique. Ce n'est donc pas difficile pour lui de franchir l'abîme entre l'art du vers et son mariage avec une mélodie. Son être déborde de tout ce qui est nécessaire à la création de la chanson.

Sa vision de la musique

Privé dans sa jeunesse d'une instruction musicale formelle, Vigneault chérit davantage la musique. Sa vie et sa poésie en sont imprégnées. C'est comme s'il cherchait la racine ou l'essentiel de la vie dans la musique, dans un monde qui "A commencé par une sorte de tam

ti delam...."⁷⁶ Avant tout, il veut partager et répandre le bonheur qui parvient de la musique; il offre à l'assistance l'occasion de danser sur sa musique -- acte fraternel et généreux parce qu'il leur offre son coeur. Vigneault se lie au public par la musique comme il ressent de la solidarité avec la Manikoutai qui, elle aussi, a "la danse dans l'âme."⁷⁷

La vie n'est pas toujours voyage maritime; elle s'habille aussi en:

... gamme des escaliers
Aux doux sentiers de mélodie⁷⁸

La vie est ce mouvement perpétuel où une chanson disparaît pour faire place à une autre. Sa série d'événements est une série de chansons:

Encore une chanson qui nous appartient
Encore un que je tue et qui se reconnaît⁷⁹

Cette vie se termine par l'implacable "gigue de gel et de mort."⁸⁰ L'image de la vie en tant que musique se définit et se développe à travers les poèmes de Tam ti delam. Dans "Ressac" l'image s'approfondit pour traduire le mouvement et l'hésitation de la vie. Ici la musique se trouve côte à côte avec la voile. Les deux s'entremêlent et se remplacent dans la présentation de la vie:

Et ma chanson c'est la voile
qui siffle et qui vire
Et qui se perd⁸¹

Après cette perte, le poète n'a plus qu'à se préparer à la fin indissoluble de toute vie:

J'attends que ma chanson
soit oubliée...⁸²

D'autres poèmes présentent encore d'autres aspects de "Ma chanson

ce n'est pas ma chanson, c'est ma vie,"⁸³ par exemple, il y a la musique de l'amour:

A votre immortelle fenêtre
Je me ferai guitare⁸⁴

C'est la chanson que chante son âme une fois l'amour trouvé. L'amour engendre la musique; il s'habille en musique pour s'exprimer dans un monde où l'abstrait a des difficultés à se faire comprendre.

Comme chez Verlaine qui insiste sur "la musique avant toute chose,"⁸⁵ elle joue un rôle symbolique. La nuance suggérée par sa musique rapproche Vigneault des symbolistes. Par exemple, l'amante de Vigneault est un "Enfant mélodieux"⁸⁶ ce qui évoque ses larmes et son rire, mais c'est au lecteur d'imaginer à quel genre de musique ils correspondent.

Il y a aussi la musique de la nature, comme la mélodie du goéland.⁸⁷ Dans ce milieu, ce sont des musiciens qui contrôlent la fuite du jour et qui dirigent le passage de lumière:

Maintenant que les musiciens du jour
Remettent dans l'étui
Les trompettes du Soleil
Chantant le pas des Hommes⁸⁸

La musique de Vigneault fait partie des éléments intégraux de la terre où "Coulent des fleuves d'or et de musique."⁸⁹

Comme l'amour, la musique est aussi une source d'évasion, un moyen de s'arrêter dans la course folle de la vie. Pareillement, la musique ne fournit pas une solution définitive à l'écoulement irremédiable du temps, mais elle offre à l'individu où à la collectivité quelques moments furtifs de repos:

En voulant tromper ma fatigue
L'ennui la peur la nuit le froid

J'ai chaussé d'un pied maladroit
Le soulier vivant de la gigue⁹⁰

je chante pour ne pas courir
je chante pour ne pas mourir
pour oublier que mon chemin
ne va pas plus loin que ma main⁹¹

Cherchant l'immortalité de l'homme dans la musique, Vigneault
révèle là aussi son affection pour l'humanité et sa croyance en l'avenir:

chanter la Femme et nommer l'Homme
le meilleur côté de la Pomme
est pour demain⁹²

Sa vraie immortalité réside dans sa nature renouvelante, dans le recommencement de la musique.

Finalement, la musique, comme nous l'avons déjà remarqué au premier chapitre, est source de bonheur, surtout les airs vifs et dansants. Il reconnaît chez l'assistance un besoin de gaieté et la lui offre:

Ce qui te ferait plaisir ici
C'est un p'tit air de ce pays
Qu'é' qu'chos' comme Tam ti deli...⁹³

Cependant, un bonheur doux et secret loge aussi dans sa musique. Vigneault y trouve la sérénité. Il n'a qu'à sortir son harmonica pour évoquer la nostalgie du passé:

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
J'ai mis dans ma poche
Une vieille maison⁹⁴

Dans cette maison s'installèrent son père, sa mère, sa soeur, quelques voisins et de l'air propre:

Aussitôt arrivé en ville
J'ai sorti ma maison de ma poche

Et c'était un harmonica⁹⁵

Analyse de la musique de Gilles Vigneault

Nous venons d'examiner l'attitude de Vigneault envers sa musique et envers la musique en général. Passons maintenant à une analyse plus profonde, à sa musique du point de vue de l'auditeur. Il faut dire que la première impression n'est pas celle d'une faculté musicale. Plutôt que l'art de la musique, il en transmet l'esprit. Cependant, si l'on prend le temps de vivre avec cette musique et de l'étudier, on trouvera que les airs, fournis par Vigneault et arrangés pour l'orchestre par Gaston Rochon, sont judicieusement travaillés pour être intégrés à la poésie et au sens du poème. D'une telle chanson, on ne peut retirer une partie sans nuire à l'effet total. Pourtant, pour mieux connaître cette musique nous proposons de faire exactement cela, mais nous le ferons en nous souvenant que ce n'est qu'une partie de l'art de la chanson.

D'abord, il faut préciser que sa musique se divise en quatre catégories quant à son style et son appel à l'auditeur. En premier lieu il y a ce que nous appellerons les chansons mélodieuses, c'est-à-dire celles dont la mélodie est facile à retenir et à chanter plus tard, d'un rythme modéré ou lent. Deuxièmement, il y a le groupe de chansons-récits qui sont rythmiques et rapides, qui invite l'auditeur à danser et à claquer les mains. Ces deux catégories, avec celle du récit où la musique est subordonnée et joue le rôle d'accompagnement au raconteur, groupent les chansons les plus célèbres. Pourtant un groupe énorme et toujours croissant reste en dehors de ces classifications; il consiste de musique

difficile à chanter et à retenir. Elle est libre et spontanée avec l'inconstance de modes et d'harmonies. C'est le contraire de la musique traditionnelle où l'on devine la direction de la phrase musicale; elle est caractérisée par des intervalles larges et difficiles à chanter ou par des demi-tons, par la modulation fréquente ou par l'introduction d'accidentels. Tout cela donne naissance à l'impression générale de discordance et de difficulté à suivre la direction de la mélodie. C'est une musique plus moderne, personnelle et psychologique.

Prenons d'abord les chansons mélodieuses. Par exemple, "La rue St. Jean"⁹⁶ avec son mouvement mélodique ordinaire; nous reconnaissons des phrases musicales qui montent et descendent selon la façon traditionnelle. Comme "Petite gloire et pauvre fortune"⁹⁷ et "Ah! Que l'hiver"⁹⁸ qui ont l'air facile à chanter, ces chansons doivent leur naissance probablement aux chansons folkloriques ou populaires. Il fallait qu'elles soient relativement faciles à retenir, si non elles auraient risqué de disparaître. Le ton de ces trois chansons est sérieux mais ce groupe est plus souvent caractérisé par le bonheur ou la sérénité dans la vie, d'où l'emploi du mode majeur comme dans "Le vent de la mer."⁹⁹ C'est aussi typique de nombreux refrains qui font contraste avec le récit comme dans "Souviens-toi,"¹⁰⁰ dans le célèbre "Mon pays,"¹⁰¹ ou dans "Si les bateaux."¹⁰² Ce sont des refrains qu'on garde avec soi et ressort plus tard pour revivre un concert de Vigneault.

Il faut remarquer aussi la douceur et l'effet berçant des chansons mélodieuses telles que "Je m'ennuie"¹⁰³ et "Berceuse pour ne pas endormir."¹⁰⁴

Quant aux chansons d'amour dans cette catégorie, elles sont en mode mineur ou majeur selon le thème des vers. Par exemple, la "Chanson démodée"¹⁰⁵ est en E mineur avec la mélodie et l'harmonisation dans le style traditionnel. En effet, l'air convient bien au thème courtois. Dans le "Doux chagrin"¹⁰⁶ Vigneault traduit sa peine par le mode mineur et puis choisit de mettre ce vers "Qu'il est difficile d'aimer" en D majeur, le ton relatif. "J'ai pour toi un lac"¹⁰⁷ et "Quand vous mourrez de nos amours"¹⁰⁸ se basent aussi sur le mode majeur, mais elles sont à trois temps ce qui, comme une valse, traduit la douceur et la tendresse de son amour.

Dans la deuxième catégorie se trouvent beaucoup de portraits, ce qui est naturel si nous pensons à l'ambiance que Vigneault veut créer. Il pense traduire la gaieté des gens qui vivent en harmonie près de la nature. Comme le premier groupe se compose de chansons à chanter, ce deuxième nous offre des chansons à danser. Il va sans dire que la plus grande partie de cette musique est en mode majeur. Les airs à deux temps nous rappellent le rigaudon des XVII^e et XVIII^e siècles et la gigue, qui était aussi à trois temps. Avec le cotillon, une danse accompagnée de jeux, et le quadrille, figures exécutées par quatre personnes, ces danses sont les préférées de Vigneault.¹⁰⁹ Par exemple le refrain de "John Débardeur"¹¹⁰ est en F majeur et à deux temps, comme la chanson "Tam ti delam."¹¹¹ Dans "Bébé la Guitare"¹¹² nous remarquons le mouvement rythmé de la danse et l'accent implacable souligné par l'arrangement de Rochon. Ce rythme est presque toujours rapide comme la chanson "Jos Monferrand"¹¹³; ici la vitesse prend le pas sur la poésie parce que même Vigneault a des

difficultés à y mettre toutes les paroles, tellement cette chanson est rapide. Tout cela contribue naturellement à l'animation de l'assistance parce que Vigneault lui transmet son esprit passionnant. Ce genre est typique de Vigneault et compte encore beaucoup d'exemples. Il suffit d'écouter une des chansons pour voir ces gens qui dansent, rient, et s'amuse à Natashquan.

Un refrain dansant fait souvent contraste au troisième groupe -- la chanson récit ou en d'autres mots, la musique parlée. Ce n'est pas de la musique à chanter. Dans les chansons dansantes, la musique domine mais ici c'est le contraire. Il faut pouvoir tout comprendre pour suivre le fil de l'histoire, donc la musique est subordonnée. Elle perd de son intérêt pour que l'assistance puisse se concentrer sur la signification des paroles. Pour la première fois, la musique joue le rôle d'accompagnement. Elle se caractérise plus précisément par un manque de mouvement dans la phrase musicale; elle reste plate, sans dimension et se replie sur la répétition incessante d'une figure ou d'une note solitaire. Par exemple, "Fer et Titane"¹¹⁴ dans le récit nous comptons sept mesures sans variation tonale sur F, dix mesures sur A, suivies de dix mesures sur C, ce qui fait vingt-sept mesures sur les notes de l'accord en tierce tonique sans même une balance fournie par des changements entre ces notes. La seule chose qui change est le rythme et cette variation reste également sans intérêt. De même dans le refrain nous constatons la répétition d'une figure basée sur la série EFG, ECD et cette fois-ci sans changement rythmique. Un cas pareil, bien que moins extrême, est le récit dans "La Manikoutai"¹¹⁵ : beaucoup de répétitions sans variation rythmique significative. Cependant,

si nous analysons le récit entier, nous trouvons à travers seize mesures la structure d'une grande phrase impressionnante.

Ces récits sont souvent sujets à plusieurs modulations comme dans "Les gens de mon pays"¹¹⁶ qui commence en F majeur, change à A majeur qui est assez éloigné, revient à F, glisse à B bémol qui est beaucoup plus proche, puis à C et ainsi de suite pour terminer en F. Cette musique est difficile à chanter, puisqu'elle est toujours en train de changer de mode.

Nous arrivons finalement à la musique du quatrième groupe qui donne souvent l'impression de désordre et de malaise, surtout aux oreilles conditionnées à une musique qui commence dans un certain mode et y reste sauf pour quelques visites admissibles aux modes voisins, et qui monte et descend dans la phrase musicale d'une manière traditionnelle. Cependant, Vigneault semble attiré par le mouvement moderne et un goût de la musique dissonante, ce qui la rend difficile à chanter et à retenir. Elle ne laisse plus une image concrète chez l'auditeur qu'il puisse recréer pour lui-même. Par contre, elle lui donne une impression vague, une présence d'esprit, mais il n'est plus capable de recréer quelques phrases de la mélodie, si l'on peut la nommer ainsi.

En plus, l'auditeur ne devine pas la direction que prendra cette musique; c'est comme si Vigneault improvisait sur scène. Les notes de l'air sautent partout glissant d'un demi-ton ou se déplaçant d'un gros intervalle, le contraire du style récit. Vigneault introduit dans la ligne mélodique toutes sortes de notes étrangères au mode.

Ces chansons, de plus en plus fréquentes dans son répertoire, sont

souvent basées sur le mode mineur, comme par exemple "Ma jeunesse"¹¹⁷ en D mineur mais aussi sur le majeur comme "Ce que je dis."¹¹⁸ Vigneault semble choisir le mode mineur pour traduire son angoisse et son chagrin et c'est souvent cette musique difficile. Nous avons donc l'impression d'une âme déchirée qui s'exprime difficilement et avec peine, ce qui explique la mélodie un peu insolite. Cette musique est plus personnelle, plus dramatique et plus psychologique car elle semble suivre parfois les pensées tumultueuses de Vigneault. Cette idée de pensées explique peut-être la nature parlée qui envahit ce genre. Par exemple, "La complainte,"¹¹⁹ et le récit d' "Avec les vieux mots."¹²⁰ Nous y devinons un aspect musical mais l'impression dominante est celle de quelqu'un qui parle.

Quelquefois il y a une oscillation entre l'esprit mélodieux et la ligne difficile à retenir. De telles chansons ont tendance aussi à balancer entre le mineur et le majeur. Par exemple, "Les corbeaux"¹²¹ où nous constatons la fuite du temps accompagnée par le mode mineur et le vol des hirondelles par le majeur.

Dans "Mon pays II,"¹²² la ligne musicale disparaît; nous nous éloignons de plus en plus d'une jolie mélodie et nous nous approchons d'une texture confuse; cet aspect dérive probablement du jazz et de la musique moderne, dite "rock."

Cet effet de la musique de Vigneault ressemble souvent à la création de Bob Dylan,¹²³ surtout la répétition d'une certaine figure, la pulsation rythmique et la texture désagréable, presque étouffante, par exemple son "Rainy Day Women"¹²⁴ ou "Like a Rolling Stone."¹²⁵ Dylan, comme Vigneault passa par l'étape d'une musique simple, plaisante à écouter

ou à chanter comme "Blowin' in the Wind,"¹²⁶ mais généralement son style inclut cet air difficile à chanter. Vigneault a une admiration ardente pour l'art de Dylan. Dans leur métier ils partagent un lien fraternel, le désir de transmettre un message universel, bien que Dylan soit beaucoup plus pessimiste. Peu importe que la langue soit différente, leurs voix transcendent la parole et leurs chansons dépassent les bornes de la langue:

Ce n'est pas ta parole
Et ce n'est pas mon cri
C'est plus grand que son nid
Un oiseau qui s'envole
Qui va d'arbre en maison
Apportant la nouvelle
D'une ville éternelle
A portée de chanson¹²⁷

La voix de Dylan comme celle de Vigneault est rauque; elle gratte les oreilles de l'auditeur. Cependant, la popularité ne dérive point de la qualité de la voix mais de l'authenticité et de l'urgence du message.

Dans son dernier disque, Pays du fond de moi, Vigneault incorpore plusieurs éléments des chanteurs populaires. Son innocence et sa simplicité rafraîchissantes font place à certains aspects plus commerciaux, par exemple la guitare électrique dans "Maintenant,"¹²⁸ et l'effet dramatique d'un chœur dans "Parlez-moi d'un peu d'amour."¹²⁹ C'est regrettable, étant donné le nombre de jeunes qui pratiquent déjà cette mode.

Avant de terminer cette discussion, il faut parler de la combinaison merveilleuse de Gilles Vigneault et de Gaston Rochon. En vérité, la musique que nous entendons, appartient à moitié à Rochon. Le génie poétique de Vigneault couplé avec le don musical de Rochon crée une force

remarquable. Ce qui manque à l'air de Vigneault est réglé par l'arrangement de Rochon. Cette fusion de paroles et musique est rare, surtout en ce qui concerne les effets onomatopéiques; la musique peint ce dont parle Vigneault et renforce ses images. Par exemple, le vent et la rafale dans l'orchestration de la "Ballade de l'hiver,"¹³⁰ ou l'eau qui coule au fond "Du milieu du pont."¹³¹ Dans "Pendant que..."¹³² et la "Chanson démodée"¹³³ Rochon se sert de la guitare et de la flûte pour évoquer le Moyen Age. Il est également capable de capter l'esprit des danses anciennes dans "Zidor le prospecteur"¹³⁴ ou de nous bercer doucement avec la harpe dans "Berceuse pour ne pas dormir."¹³⁵

Ces arrangements fournissent une couleur, une dimension intégrale à chaque chanson. Ce n'est jamais trop, jamais trop peu ce qui montre un amour et une compréhension de leur travail. Cette juxtaposition polie de vers et de musique n'est pas commune. Georges Dor, par exemple, est bien célèbre par ses chansons de bonne qualité, mais nous sommes frappés par l'aspect commercial de ses chansons. "Un homme libre"¹³⁶ a un rythme africain; "L'oiseau en cage"¹³⁷ a l'air des chansons "westerns" et son "Aimé Grondin"¹³⁸ évoque, sans beaucoup d'imagination, l'Espagne. Si c'était son intention, il a bien réussi, mais il semble que cette musique ne convient pas au thème; il y a un abîme trop grand entre paroles et orchestration.

En plus, la musique de Rochon semble cacher les défauts de la voix de Vigneault. On n'a qu'à écouter "Jean Bourgeois"¹³⁹ qu'il chante sans accompagnement pour le vérifier. Ce n'est que récemment que Vigneault se rendit compte du rôle de Rochon, mais maintenant ils signent ensemble:

"Ce qui est justice par rapport à tout ce qu'il a fait dans les premières chansons et qui n'a pas été, à mon avis, assez reconnu."¹⁴⁰

En conclusion donc, il faut dire que la musique de Vigneault est hors de l'ordinaire et qu'avec l'aide de Rochon, elle convient bien à son idée de la chanson: "c'est la poésie qui chausse ses petits souliers et revêt sa robe de coton pour aller de par les rues."¹⁴¹ Certainement sa popularité témoigne de son succès. Si la musique de Vigneault remonte aux traditions, ce n'est pas parce qu'elle est démodée. Au contraire, elle prend le meilleur de la musique folklorique et l'intègre aux aspects les plus modernes. Même ceux qui ne comprennent pas le français aiment bien la présence musicale de ce chansonnier.

Le style de la poésie de Vigneault

Analysons brièvement le style poétique de Vigneault. Plusieurs problèmes se posent quant à une impression générale de sa technique, car comme tout l'art de Vigneault, son style est complexe et varié. Pareille à sa musique, à son attitude envers l'amour, la nature, le temps et l'art, sa manière de s'exprimer a plusieurs dimensions. Nous avons déjà constaté l'influence de la courtoisie dans quelques-uns de ses poèmes d'amour et les métaphores de la vie comme voyage maritime ou comme chanson. Parce qu'il serait très difficile de capter tous les détails de cette poésie, nous nous limiterons à certains aspects importants de sa façon d'écrire.

Commençons par la structure de ses poèmes. Ils se composent généralement de vers libres de longueur variée. Par exemple:

Ils passent et n'y sont déjà plus
Sans remarquer qu'ils se sont vus

Et ne se reverront jamais
 A la façon de cet instant
 Définitivement vécu.
 Seul,
 Comme un caillou flottant,
 Le poète
 S'immobilise
 Et les gêne dans leur retraite.¹⁴²

Dans cette citation dont les vers varient d'une à huit syllabes, nous constatons l'usage de la ponctuation. Plus habituellement, Vigneault s'en passe à l'exception de points intermittents pour marquer une halte. Nous pouvons donc dire que sa poésie est dépourvue de ponctuation et que le lecteur doit la ponctuer sans l'aide du poète.

D'autres fois le rythme et la longueur des vers sont réguliers comme par exemple ces hexamètres:

Et les vivants d'ailleurs
 Et les vivants d'ici
 Et la bête à bon Dieu
 Et l'homme et la fourmi
 Ont leur bouchée de jour¹⁴³

Encore plus rigide est le sonnet aux exigences duquel Vigneault se soumet parfois. Etant donné son éducation classique il n'est pas étonnant d'en trouver parmi ses premiers poèmes, mais même dans Exergues, un recueil plus récent, Vigneault continue à se servir du sonnet, tel que "Sur la vitre des automnes."¹⁴⁴

Bien que Vigneault préfère employer certains effets modernes comme des vers libres sans ponctuation, il favorise plus souvent l'usage de la rime. Cependant, à cause de la variété rythmique et l'effet visuel où le premier mot de chaque vers commence par une majuscule, l'aspect de la rime se cache. Puisqu'elle suit rarement un schéma régulier ou apparent,

elle manque parfois d'être remarquée. Cependant, malgré sa subtilité, elle sert à donner une unité physique à cette poésie. Par exemple:

Avant d'inventer	a
Ma vie éternelle	b
Je veux m'acheter	a
Le cri d'un hibou	c
L'immortalité	a
Dort dans ta prunelle	b
Je n'ai plus beaucoup	c
Le temps ni le goût	c
Qui sème l'argent	d
Récolte la bombe	e
Va voir dans le champ	d
Si le foin est beau	f
Mets des fleurs aux gens	d
Loin avant la tombe	e
Tes prochains robots	f
Moins sots et plus beaux	f

Sans l'examiner de près, nous ne devinerions pas ce schéma répété.

Dans "La chanson du feu et de l'eau"¹⁴⁶ elle est présente, mais plus irrégulière, ce qui nous donne abcbdee fffghhg iiighhg. Comme dans le premier, la rime oscille entre riche: "hiver-l'envers," suffisante: "fort-mord," et pauvre: "fois-moi." Toutes les sortes de combinaisons existent dans l'oeuvre de Vigneault.

Le contraire du sonnet et d'une série de rimes est aussi possible -- un poème sans plan ni rime comme celui-ci:

Un jeune soldat
 Se tient debout
 Au près d'un vieux canon couché
 Canon muet
 Soldat loquace
 Vient un corbeau
 Qui fait un tour
 Et se pose.¹⁴⁷

Quoique les deux derniers exemples aient été tirés d'un seul recueil, ils sont typiques des variations de tous les recueils de Vigneault. A vrai

dire ce ne sont que quelques échantillons des variations possibles de ses poèmes. Typique aussi de Vigneault est un bon équilibre entre la rime féminine et masculine comme dans "Doux" :

Doux vos yeux doux
 Sur ma tristesse
 Qui s'intéresse
 A tout de vous
 Je m'appareille à vous fêter
 Vos deux oreilles doivent tinter
 Sur ma jeunesse
 Doux vos yeux doux¹⁴⁸

"Doux," poème romantique, est aussi un bon exemple de la qualité musicale de cette poésie. Jusqu'ici Vigneault n'a pas mis ces vers en musique, mais ils se prêteraient à un traitement mélodieux à cause de la répétition de "Doux vos yeux doux," à cause de la rime intérieure dans "A tout de vous," et dans:

Je me condamne à vous aimer
 Je me pavane et me soumets¹⁴⁹

et à cause des sons doux et langoureux tels que les [u], les [v], les [m], et les [s] murmurés. Le trait le plus frappant de ce poème malgré les détails nombreux en est sa simplicité.

En dépit du travail nécessaire pour exécuter une oeuvre d'art, il faut savoir cacher l'effort. Il faut donner l'impression de simplicité, ce que fait ce poème de Vigneault à première vue. On l'a accusé d'être trop simple, mais notre étude démontre le contraire. Il maîtrise si bien les éléments de chaque poème qu'il faut les examiner de près pour pouvoir comprendre les combinaisons et la manipulation subtiles.

Quoiqu'il soit vrai que Vigneault n'expérimente pas beaucoup avec

la forme traditionnelle comme le font Duguay et Péloquin, il garde quand même un style assez libre et moderne. Il reste le véhicule du message dans un monde où quelques poètes permettent à la forme d'être plus importante que le thème.

Passons au langage et à la manipulation des idées. Parfois le lyrisme de Vigneault est romantique; parfois il a la délicatesse des poètes du Moyen Age ou de la Renaissance comme dans "Paysage" :

Ah! Que la neige était plus belle
Aux saisons dont je cherche encor
La mystérieuse escabelle
Qui manque au coeur de ce décor¹⁵⁰

Opposé à cette poésie lyrique est le français parlé dont Vigneault se sert pour rendre plus réalistes et plus comiques ses portraits. Ce n'est plus une description immobile. Le langage aide à nous faire voir la personne dont il parle; il la rend vivante. Comme par exemple dans "La Danse à St. Dilon," le narrateur n'est pas Vigneault mais plutôt quelqu'un du village qui nous accorde cinq minutes pour expliquer ce qui se passe. Dans sa narration, il imite Charlie "qui a tout câllé" :

Puis là ôte ta capine puis swing la mandoline
et puis ôte ton jupon swing la Madelon,
Swing-là fort et puis tords-y le corps puis fais-y
voir que t'es pas mort!¹⁵¹

La satire de la "Lettre de monsieur Identique Lachance à son premier sous-ministre" est renforcée par l'emploi du français parlé de la région. Nous rions à cause du portrait ridicule qu'il nous donne, mais à vrai dire, la situation de Lachance est pathétique:

Tu pens's que j' m'en aperçois pas
Que t'es rien qu'un sous-ministre

Nos vrais ministr's sont aux Etats
 C'est là qu'ils t'administrent
 C'est là qu'ils font les gros fusils
 Avec du fer de ton pays
 Mais toi t'es à la chasse
 Comm' tu m'vois pas dans ces clubs-là
 Pis qu'on est pas confrères de classe
 Tu pens's que j' m'en aperçois pas¹⁵²

Cette voix et cette manière de s'exprimer nous rappelle La Sagouine¹⁵³
 d'Antonine Maillet dans laquelle elle se sert du patois local pour présenter les malheurs des Acadiens.

Dans "Jean-Jean," il ne s'agit pas de satire mais plutôt de tendresse; Vigneault veut rapprocher le lecteur et Jean-Jean, donc, en ce cas, le français parlé le rend plus sympathique:

Jean-Jean m'a pris à part
 Juste avant mon départ
 Et m'a posément fortement expliqué
 Ici les gens sont bien curieux
 Ils aimeraient presque autant
 Ils aimeraient quasiment presque autant
 Ne pas faire parler d'eux¹⁵⁴

Jean-Jean est mal à l'aise avec Vigneault ce qui explique le bégaiement et la répétition d'adverbes.

Vigneault se sert aussi de certaines expressions typiquement québécoises, par exemple:

Pas instruits pas d'outils
 C'est de valeur c'est maudit!¹⁵⁵

Il emploie aussi un vocabulaire marin comme:

Paraît qu'il est redevenu capitaine
 Sur une goélette qui se promène sur le fond de l'eau
 La houle du Sud, c'est son manteau qui traîne.
 La brume de l'Est, la fumée de son brûlot.¹⁵⁶

Comme Yves Thériault, Vigneault connaît intimement les espèces et la nature d'où il dérive ses inventaires:

Trente-deux moyacs, huit perdrix puis dix lièvres
Dix-huit petits noirs, deux bec-scies, ...¹⁵⁷

Parfois Vigneault ne renie pas les mots généraux, vagues, évocateurs, comme le mot "couleur"; d'autres fois il préfère nommer la chose, la préciser pour son lecteur comme il fait avec les oiseaux de proie. Les nombreux termes précis et locaux démontrent la richesse et la vitalité de sa langue. Le lecteur accoutumé à la littérature française devenue abstraite et intellectuelle se voit plongé dans une abondance toute rabelaisienne.

Une autre facette de ce style est le mélange de personnes et de temps. D'abord, son amie est souvent "vous," par exemple "Quand vous mourrez de nos amours."¹⁵⁸ C'est pour s'éloigner d'elle respectueusement, d'une façon courtoise. D'autres fois il garde l'intimité de "tu" comme "J'ai pour toi un lac."¹⁵⁹

Dans "Mon pays"¹⁶⁰ il parle à ses frères terrestres: "Ma maison c'est votre maison," mais à la fin, "C'est pour toi que je veux posséder mes hivers...." Une explication possible est que Vigneault s'adresse respectueusement et fraternellement aux hommes de la terre, mais il garde une affection et une tendresse pour les gens de son pays qui sont trop intimes pour les autres. Ces gens tiennent une place spéciale dans son coeur.

Deuxièmement, Vigneault mélange le temps des verbes. Cela donne une fusion des trois dimensions, un sentiment qui embrasse le passé, le présent et l'avenir. Dans "L'oasis" cette technique aide à capter les

forces éternelles et implacables de l'univers. "La terre [qui] faisait ses cent tours" reste insensible à l'apparition de la femme; le monde continue à emporter "dans ses tours / Les champs les maisons les nuages"¹⁶¹ et il a peu de soucis pour le temps. De la même façon, Vigneault exprime l'éternité de son amour:

Celle que j'aime j'aimerai
 ...
 Celle que j'aime que j'aimais
 ...
 Celle que j'aimais j'aime encore¹⁶²

Enfin nous avons "Le temps passé,"¹⁶³ peut-être le meilleur exemple, puisque après l'introduction avec "Quand il faisait décembre et frais" et "Quand il fera décembre et frais," Vigneault rapproche les deux temps, passé et avenir, dans le présent par le vers: "Je me souviens du temps qui vient." C'est une façon de traduire l'idée d'un présent continu, donc de souligner l'importance du présent dans la vie. Ces trois dimensions ne sont plus séparables, mais une partie de nous et de notre présent.

Les images

Jusqu'ici cette étude du style nous a révélé des détails intéressants et importants. Il y en a tant que nous pourrions écrire tout un chapitre là-dessus. Pour cette raison nous proposons de nous concentrer à partir d'ici sur l'art de l'image chez Vigneault. Là, en effet, il se montre maître de la langue, par son originalité et par son pouvoir d'imagination.

Vigneault a un penchant pour certains effets de lumière, ce qui explique probablement les images baroques basées sur les merveilles de

la lumière. Par exemple:

Dans les clartés du ciel
Les nuages s'écartent
En chemins enchantés
De neuves transparences¹⁶⁴

et cette synesthésie de cristal:

Je vous eus célébrée
Aux éclats d'un cristal
Parfumé¹⁶⁵

Cette beauté s'attache souvent à la célébration de la femme:

Je croyais qu'elle était celle
Qui ne dit jamais demain
Et dont l'oeil seul étincelle¹⁶⁶

Le lac qu'il offre à cette dame est aussi un "cristal frileux."¹⁶⁷

Ces effets visuels ne sont qu'une partie du rôle des sens dans la poésie de Vigneault. Il aime les sens aiguisés de celui qui vit dans la nature. Quelquefois ce sont des couleurs qui représentent son pays:

En ce pays blanc et vert¹⁶⁸

J'aimais la neige et le ciel gris¹⁶⁹

Ce dernier peut s'interpréter d'une autre manière; cela pourrait dire que Vigneault adore la terre, y inclut le gris des peines et des difficultés, là où il vit avec tous ses "chiens de blanc désert."¹⁷⁰ C'est souvent le gris, le blanc ou le noir du paysage de Natashquan qui viennent s'attacher, "Le long des routes blanches,"¹⁷¹ à sa mélancolie:

Sa mélancolie
Constelle de clous
Le mur de grisaille¹⁷²

Même la nature reflète ces couleurs et sympathise avec son état d'esprit:

Et les moutons de clairs de lune
 Les grisailles vêtues de brumes
 Les gros chats blancs couchés en rond¹⁷³

Le blanc et le gris sont aussi le désespoir d'une modernité destructive, c'est-à-dire "l'Ere grise"¹⁷⁴ sujette à "Une page d'histoire"¹⁷⁵ blanche parce qu'un homme osa oublier la mécanique pendant quelques secondes. Cette blancheur est l'insignifiance de l'individu qui est "tout blanc" et "tout seul."¹⁷⁶ Ce manque de couleurs définies représente donc une sorte d'absence de vie comme dans cette illustration:

Et laisse enfin nous monter vers ses autels
 Ses faux encens entre les murs pastels
 Pendant qu'au parc un jeune érable pousse¹⁷⁷

Sans le dire, Vigneault évoque la verdure vitale du parc. Quelquefois, il voit son pays vert, mais il est plus souvent endormi en manteau blanc; il n'a pas encore trouvé son existence car c'est un pays qui reste à faire. Le vert comme le bleu de "J'ai pour toi un lac"¹⁷⁸ est une fantaisie.

D'autres couleurs claires ou criardes sont rares. Bien que Vigneault parle "des noces de couleurs"¹⁷⁹ en automne, de son amour qui lui aura "donné la couleur du temps,"¹⁸⁰ elles restent vagues. Le rouge, le jaune et le bleu, les couleurs de base, prennent une signification plus exacte dans "Villes."¹⁸¹ Ici le rouge, le jaune et le vert sont vilains et choquants à cause de leur rapport avec l'horreur de la ville. Le bleu représente une sorte d'innocence délicate qui est violée par ces autres couleurs. Vigneault reprend aussi le blanc et le gris pour peindre la décadence de la civilisation moderne. Les hommes de l'industrie en sont victimes:

Blanches les nuits
Gris les jours¹⁸²

Cette description évoque la vie où le pétrole règne:

Sa danse noire
Vers la surface pâle¹⁸³

Enfin, ces êtres, ces robots trouvent une idole et commencent à y ressembler tant ils s'en préoccupent. Cette métamorphose est grotesque:

L'or et l'argent ont la couleur de leur peau¹⁸⁴

D'autres fois c'est le sens de l'ouïe qui domine, surtout lorsque Vigneault parle de sa chanson d'amour ou de celle qui porte un message aux sourds. Les oreilles perçoivent aussi la beauté de la nature:

On entendait l'appel des îles
En merveilleux échos
Dans l'ouest à des milliers de milles
Musique et châteaux¹⁸⁵

et le souvenir de l'amour heureux:

Marijou Marijou
Chacun de tes pas
Sonne encor aux chemins de mémoire¹⁸⁶

C'est aussi l'ouïe qui est touchée par l'angoisse de l'amour:

nous avons écouté
vents et pluies raconter
que l'été
allait porter le nom de l'automne¹⁸⁷

Cette vérité est "Comme guitare à la corde cassée."¹⁸⁸

Les oreilles de Vigneault sont délicates; il entend la mer "Dans le fracas et les cris / des klaxons et des villes"¹⁸⁹ :

Dans les sirènes d'usine
 Dans les klaxons de cinq heures
 Dans le crissement des pneus
 Dans le fracas continu de la ville
 J'entends la mer¹⁹⁰

Ces paroles onomatopéiques évoquent les sons désagréables de la ville
 comme fait la synesthésie impliquée dans:

Rouge Rouge
 Le néon crie
 Le sang klaxonne
 Jaune et rouge
 Le sang vert glauque
 Sonne et sonne¹⁹¹

L'absence de bruit est aussi importante pour Vigneault. Il est
 attiré par le silence et repoussé par les sons rouges et verts de la ville.
 Le "bleu des fêtes muettes"¹⁹² est cette tranquillité troublée par les
 néons de la ville. Vigneault rêve d'être avec son amante "loin des bruits
 et des fêtes,"¹⁹³ là où ils ne se disent rien:

ni les mots ordinaires
 ni d'autres...¹⁹⁴

Quant au toucher, Vigneault aime contraster la douceur et la dureté,
 la chaleur et la froideur. Il révèle une tendresse pour le doux et l'attache
 surtout à l'amour et à l'amante qui sont doux "comme une aile d'istorlet."¹⁹⁵
 Vigneault s'efforce d'immortaliser cette douceur; il ne veut pas qu'elle
 se transforme en rafale brutale:

Je dis vent et feuille
 C'est parler de vous
 Veuille le vent veuille
 Encore être doux¹⁹⁶

La vie mouvementée est aussi douce en comparaison avec celle qui

est statique et pourrie d'inactivité:

Le vent qui parlait de voyage
 Était un vent très doux¹⁹⁷

Cette même vie, au sang coulant dans les veines, répand la chaleur,
 la passion d'une jeunesse engagée à vivre:

Chacun rentrant dans l'os du jour
 Morts de conquêtes
 Courbés de vies
 Encore brûlants de combat clair¹⁹⁸

Sa mie lui apporte aussi une chaleur qui est vitale et sensuelle:

T'inventer tigre à peau de feu
 ...
 Et te nommer maison chaude¹⁹⁹

Par contre, Vigneault embrasse l'hiver qui est:

Verglas et poudrerie
 Et bourrasque et froidure²⁰⁰

Il l'invite et l'accueille chaleureusement: "Vienne l'hiver en manteau
 de froid."²⁰¹

C'est le désespoir froid qui vient éteindre la chaleur de son
 amante:

Avec des désespoirs
 Dont j'ai vêtu ta peau
 Frileuse d'un soir d'été²⁰²

Finalement, à cause d'un amour manqué, l'âme de Vigneault est envahie de
 tant de froideur, "Que les eaux se gèlent au son de ma voix."²⁰³

Quoique plus rare, le sens olfactif n'est pas omis. Parfois il
 évoque une sensation positive:

Odorante jeune fille
 Au bord du lac éternel²⁰⁴

Aux éclats d'un cristal
Parfumé²⁰⁵

Mais l'impression reste vague et insaisissable sauf pour sa nature attrayante.

Vigneault tient beaucoup aux éléments de la nature, comme le soleil et l'eau, donc il leur attribue souvent des traits humains:

L'eau des après-midis calmes
Mémorise les poissons²⁰⁶

Le temps aussi devient humain dans sa méchanceté envers l'homme. Il y a un goût de vengeance dans: "Et un caillou étrangle un sablier mesquin."²⁰⁷ Ou bien c'est une femme sensuelle mais répugnante qui devient le temps sournois et haïssable:

Sa cuisse de cristal grouillante de rouages
Et sa taille pareille au col du Sablier²⁰⁸

En opposition, il rend inanimés certains aspects de la vitalité de l'homme. Par exemple, dans "Nos gestes stratifiés"²⁰⁹ nous avons une belle vision d'une action rendue immobile, solide et irréductible par l'hésitation. Cela donne un effet cinématographique tandis que les deux vers suivants captent l'effet étouffant des paroles humaines lancées en l'air. C'est comme une tirade théâtrale:

Et cet épais tapis
De paroles tombées²¹⁰

Ces images, selon leur but, évoquent la douceur et la beauté ou le grotesque et la laideur. De toute façon, elles sont pittoresques et souvent originales. Même lorsque Vigneault se sert d'une image traditionnelle, elle n'est pas banale:

La roue ne cesse de tourner
 Emportant gestes et regards
 Dans un tourbillon d'infortune
 Sans nous offrir un lendemain²¹¹

A part ces petites images, il y a celles qui se développent et qui reviennent souvent. Elles prennent parfois une signification symbolique. Etudions-en quelques-unes pour voir comment elles deviennent un élément intégral de l'oeuvre de Vigneault. Dans la femme nous avons d'abord une amante--aux yeux doux et tristes, aux doigts lents, aux seins lourds, aux pieds sonores et rapides, à la peau fraîche, à la voix tendre et aux mains douces.²¹² Cette femme s'habille souvent en sirène ce qui implique traditionnellement de la grâce, du charme et un chant qui séduisait les navigateurs. Elle porte un nom épique tel qu'Hélène, Manon ou Chimène et comme la sirène est douée en musique. Le rapport entre la femme et la musique remonte sans doute à un amour filial pour sa mère, car la mère de Vigneault jouait de l'harmonium. Cette qualité fait partie de sa vision de la femme parfaite, comme Mademoiselle qui donne des leçons de piano au petit. A cause de sa beauté, de sa pureté et de son don musical, il la mit sur un piedestal et était "éperdument amoureux d'elle."²¹³ La femme s'associe donc à la musique; elle est, par nature, mélodieuse.

La femme se lie aussi à la ville, de tout ce qui est attrayant dans le milieu urbain. Nous nous souvenons du rapprochement de la ville, un "grand village féminin"²¹⁴ et de la campagne envisagé par Vigneault; il choisit de symboliser cette union par celle d'un homme et d'une femme: "Mon village était dans ta ville"²¹⁵ :

J'ai rêvé de bien des cités
 C'est votre ville qui m'attire²¹⁶

La dame est aussi l'âme du poète aux "cheveux tressés d'herbes marines" et aux "yeux d'or des soleils concassés."²¹⁷ Elle joue plusieurs rôles, donc, dans l'oeuvre de Vigneault, la ville, la musique, la beauté, la perfection et l'âme de Vigneault.

Vigneault pense souvent au naufrage. Mais si l'homme est naufragé, c'est qu'il faut considérer cela non pas comme une défaite mais un défi d'où l'on repart chercher la satisfaction de la vie. Il veut persuader tous les naufragés de Québec de "Ne plus nommer naufrages... nos escales!"²¹⁸ Etre naufragé donne à l'homme l'occasion de nager en communion et en harmonie avec la nature. C'est ainsi que Vigneault gagne son village après la tempête. En nageant dans la trame de la vie, Vigneault s'intègre à l'essentiel.

Nous terminerons par l'image de la maison. Comme constata Gagné: "La chaleur de la maison s'étendra par la suite à plusieurs espaces de plus grande envergure, particulièrement au pays. Le pays de froidure dont les murs se confondent avec les horizons, dont les fenêtres s'ouvrent en même temps que les grandes eaux"²¹⁹ se transforme en un monde prêt à accueillir tout fils de la terre. Et comme précise Jean Ethier-Blais: "The passage to the universal is only made through the particular; to conquer the world one must begin at home."²²⁰

Vigneault est un exemple parfait de celui qui commence chez lui. En effet, il commence par la tradition de ses ancêtres:

Mon père a fait bâtir maison
Et je m'en vais être fidèle
A sa manière à son modèle²²¹

Il transmet cette vision au Québec; bien que la maison soit endormie, et

la condition québécoise déplorable, l'âme de cette maison n'est pas morte; elle "se promène toute nue dans le froid de la nuit."²²² Elle chante encore. Comme bien des Québécois, Vigneault a hâte d'assister au début de la reconstruction.

J'ai quelque part au fond de moi
Le doux regret d'une maison
Dont encor je n'ai jamais vu
L'astre carré d'une fenêtre²²³

Il veut refouler l'influence étrangère pour pouvoir bâtir une maison tout à fait québécoise. De la petite lueur qui persiste: "J'allumerai une petite maison basse."²²⁴

La lutte en vaudra la peine, car une femme attend à l'intérieur de cette maison, ouvrant "la porte au voyageur."²²⁵ Pour le moment, la femme "perdue" dans un rêve de renaissance lit un livre, mais lorsque la maison sera "tout occupée / A recommencer de se vivre,"²²⁶ la femme s'endormira tranquillement. Cette maison sera le pays bâti d'une "poignée de mer" et d'une "poignée de terre" et elle prendra les dimensions d'une "planète nouvelle."²²⁷ Elle est donc le symbole de l'espoir pour l'établissement d'une patrie solide et satisfaisante. A l'intérieur de cette maison se trouve tout ce que souhaite Vigneault pour un bonheur personnel et collectif.

Vigneault est un vrai virtuose de la forme et de la technique de la poésie. Sa diversité de ressources linguistiques s'allie à la variété de ses thèmes. Par sa connaissance de la langue, il manipule le ton et le style de son oeuvre pour embrasser efficacement tous ces thèmes. Chaque poème a certains attributs qui le distinguent des autres, soit

une image judicieusement travaillée ou un jeu de mots comme celui-ci:

La porte, on attendra
Qu'un ami nous l'apporte.
Lis attentivement. Le lit est fait.
Dis-moi. Quel est le mois?228

Malheureusement, il serait impossible d'étudier chacun en détail;
il faudra nous satisfaire de cette étude des aspects principaux, ce qui
nous fournit une idée générale de la grande variété de son style.

NOTES

- 1 Nicolas Boileau-Despréaux, "Epître XI" dans Oeuvres complètes de Boileau (Paris: Société Les Belles Lettres, 1939), p. 63.
- 2 Christiane Brunelle-Garon, "Vigneault: 'Je préfère être un homme plutôt qu'un dieu' " dans Le Soleil, le 29 octobre, 1966, p. 24.
- 3 "Comme fait le pêcheur..." dans Etraves, p. 23.
- 4 "Où" dans Exergues, p. 36.
- 5 "Si vous mettez souci de moi" dans Exergues, p. 56.
- 6 "Le bureau" dans Etraves, p. 35.
- 7 "Parle" dans Etraves, p. 50.
- 8 "Les lettres" dans Exergues, p. 59.
- 9 "L'exil" dans Etraves, p. 159.
- 10 Pour une soirée de chansons, p. 7.
- 11 Marc Gagné, "Essai sur la thématique de Gilles Vigneault" dans Culture 31 (1970), p. 19.
- 12 François Lacombe, "La fragilité dans l'oeuvre de Gilles Vigneault" dans Collège et Famille 26 (1969), p. 105.
- 13 "La boîte à colorier" dans Exergues, p. 40.
- 14 Balises, p. 113.
- 15 Ibid., p. 115.
- 16 "La boîte à colorier" dans Exergues, p. 41.
- 17 Exergues, p. 8.
- 18 Balises, pp. 113-114.
- 19 "Parlez-moi" dans Neuf, p. 45.
- 20 "Album" dans Etraves, p. 107.
- 21 Ibid.
- 22 Balises, p. 120.
- 23 "Le poète" dans Balises, p. 109.

- 24 "Le poète" dans Etraves, p. 165.
- 25 Brigitte Morissette, "Gilles Vigneault: 'Si je chante c'est parce que j'ai des choses à dire' " dans La Patrie, le 17 au 23 septembre, 1964, p. 35.
- 26 Jacques Lemieux, "Les choses que veut dire Vigneault" dans Le Devoir, le 21 septembre, 1974, p. 18.
- 27 Jacques Guay, "Vigneault de Natashquan" dans Le Magazine MacLean, juillet, 1963, p. 46.
- 28 Aline Robitaille, Gilles Vigneault (Ottawa: Les Editions de l'Hexagone, 1968), p. 40.
- 29 "La lame" dans Balises, p. 73.
- 30 Ibid.
- 31 Ibid.
- 32 Gatien Lapointe, Le pari de ne pas mourir (Montréal: Les Editions du Jour, 1967), p. 9.
- 33 Ibid.
- 34 Gatien Lapointe, Le premier mot (Montréal: Les Editions du Jour, 1967), p. 92.
- 35 Pour une soirée de chansons, p. 15.
- 36 Ibid., p. 14.
- 37 "Fer et titane" dans Gens, p. 77.
- 38 "Il en est passé" dans Quand, p. 68.
- 39 Jean Bélanger, "Gilles Vigneault, poète engagé" dans Désormais, avril, 1966, p. 13.
- 40 "Conte pour après" dans Neuf, p. 76.
- 41 Roger Fournier, "Gilles Vigneault" dans Liberté, 1966, p. 53.
- 42 Anonyme, "Un miroir fidèle de l'âme québécoise" dans Le Compositeur Canadien, juin, 1974, p. 13.
- 43 Pierre Léger, "Derrière un chansonnier, le rebelle de la Côte-Nord" dans La Patrie, le 21 au 27 mars, 1963, p. 3.
- 44 Marc Gagné, "Essai sur la thématique de Gilles Vigneault" dans Culture, 31 (1970), p. 22.

- 45 Jacques Thériault, "Contre ces robots, ces hommes uniformisés et costumés" dans Le Devoir, le 12 janvier, 1972, p. 12.
- 46 Jacques Merles, "Le triomphe français de Gilles Vigneault" dans Sept-Jours, le 28 janvier au 3 février, 1968, p. 38.
- 47 Gatien Lapointe, Le premier mot (Montréal: Les Editions du Jour, 1967), p. 25.
- 48 "Origines" dans Balises, p. 59.
- 49 "Hommes" dans Balises, p. 70.
- 50 "Le temps qu'il fait sur mon pays" dans Ce que, p. 45.
- 51 "Dépit" dans Balises, p. 65.
- 52 "Il me reste un pays" dans Neuf, pp. 64-65.
- 53 "Hommes" dans Balises, p. 69.
- 54 "Paul-eu-Gazette" dans Exergues, p. 92.
- 55 "Parlez-moi" dans Neuf, p. 44.
- 56 Roger Fournier, Gilles Vigneault mon ami (Montréal: Les Editions de la Presse, 1972), p. 21.
- 57 "Paysage" dans Etraves, pp. 49-50.
- 58 "Le poète" dans Balises, p. 109.
- 59 Balises, p. 115.
- 60 "Les poètes" dans Balises, p. 72.
- 61 "Le poète" dans Balises, p. 110.
- 62 "Le vent" dans Avec, p. 34.
- 63 "Tit-Oeil" dans Gens, p. 97.
- 64 "Mon pays" dans Avec, p. 14.
- 65 "Les mots" dans Etraves, p. 166.
- 66 Jean Bélanger, "Gilles Vigneault poète engagé" dans Désormais, 1966, p. 13.
- 67 "Supplique" dans Balises, p. 52.

- 68 Tam ti delam, p. 7.
- 69 Robert Saint-Amour, "L'espace dans Les gens de mon pays" dans Voix et images du pays IV, p. 75.
- 70 Maurice Morisset et Oscar O'Brien, "La fermière canadienne" dans Les Albums de la bonne chanson (St. Hyacinthe, Québec: La Bonne Chanson, 1948), p. 131.
- 71 M.A. Gérin-Lajoie, "Un Canadien errant" dans Folk Songs of Canada, éds. Edith Fulton Fowke et Richard Johnston (Waterloo: Waterloo Music Co. Ltd., 1954), pp. 26-27.
- 72 Marc Gagné, "Gilles Vigneault tel qu'en ses ancêtres" dans La Société Historique Acadienne, 1973.
- 73 Lucien Rioux, Gilles Vigneault (Paris: Seghers, 1969), p. 41.
- 74 "Chanson que ma mère chante maintenant" dans Neuf, p. 17.
- 75 Aline Robitaille, Gilles Vigneault (Ottawa: Les Editions de l'Hexagone, 1968), p. 82.
- 76 "Tam ti delam" dans Tam, p. 9.
- 77 "La Manikoutai" dans Tam, p. 46.
- 78 "Tire mon coeur" dans Tam, p. 53.
- 79 "Autant le temps" dans Tam, p. 66.
- 80 "Le nord du nord" dans Tam, p. 85.
- 81 "Ressac" dans Quand, p. 22.
- 82 Ibid.
- 83 "Mon pays" dans Avec, p. 15.
- 84 "Si vous mettez souci de moi" dans Exergues, p. 56.
- 85 Paul Verlaine, "Art poétique" dans Poèmes choisis (Paris: La Bonne Compagnie, 1954), p. 123.
- 86 "Deux hommages" dans Etraves, p. 85.
- 87 "A tribord" dans Etraves, p. 16.
- 88 "Vigie" dans Balises, p. 97.
- 89 Ce que je dis c'est en passant, p. 7.

- 90 "La complainte" dans Ce que, p. 84.
- 91 "Je chante pour..." dans Exergues, pp. 125-126.
- 92 Ibid., p. 128.
- 93 "Le nord du nord" dans Exergues, p. 98.
- 94 Etraves, p. 18.
- 95 Ibid.
- 96 "La rue St. Jean" sur C'est le temps.
- 97 "Petite gloire et pauvre fortune" sur C'est le temps.
- 98 "Ah! Que l'hiver" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 23) sur Les grands succès de Gilles Vigneault.
- 99 "Le vent de la mer" sur La Manikoutai.
- 100 "Souviens-toi" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 27) sur A la Comédie Canadienne.
- 101 "Mon pays" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 10) sur Mon pays.
- 102 "Si les bateaux" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 11) sur C'est le temps.
- 103 "Je m'ennuie" sur Le temps qu'il fait sur mon pays.
- 104 "Berceuse pour ne pas endormir" sur Le temps qu'il fait sur mon pays.
- 105 "La chanson démodée" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 22) sur C'est le temps.
- 106 "Le doux chagrin" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 7) sur C'est le temps.
- 107 "J'ai pour toi un lac" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 3) sur C'est le temps.
- 108 "Quand vous mourrez de nos amours" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 4) sur C'est le temps.
- 109 Tam ti delam, p. 7.
- 110 "John Débardeur" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 2) sur Chansons et poèmes 1963.

- 111 "Tam ti delam" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 14) sur Chansons et poèmes 1963.
- 112 "Bébé la Guitare" sur Mon pays.
- 113 "Jos Monferrand" sur Jack Monnoloy.
- 114 "Fer et titane" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 16) sur Les grands succès de Gilles Vigneault.
- 115 "La Manikoutai" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 20) sur La Manikoutai.
- 116 "Les gens de mon pays" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 30) sur C'est le temps.
- 117 "Ma jeunesse" (Les Editions du Vent qui Vire, No. 21) sur Chansons et poèmes 1963.
- 118 "Ce que je dis" sur Les voyageurs.
- 119 "La complainte" sur Les voyageurs.
- 120 "Avec les vieux mots" sur Mon pays.
- 121 "Les corbeaux" sur Mon pays.
- 122 "Mon pays II" sur Les voyageurs.
- 123 Mortimer Schiff, "La chanson américaine" dans Liberté, juillet-août, 1966, pp. 21-23.
- 124 Bob Dylan, "Rainy Day Women" sur Bob Dylan's Greatest Hits.
- 125 Bob Dylan, "Like a Rolling Stone" sur Bob Dylan's Greatest Hits.
- 126 Bob Dylan, "Blowin' in the Wind" sur Bob Dylan's Greatest Hits.
- 127 "Chanson pour Bob Dylan" dans Ce que, p. 67.
- 128 "Maintenant" sur Pays du fond de moi.
- 129 "Parlez-moi d'un peu d'amour" sur Pays du fond de moi.
- 130 "Ballade de l'hiver" sur Chansons et poèmes 1963.
- 131 "Du milieu du pont" sur Chansons et poèmes 1963.
- 132 "Pendant que..." sur Chansons et poèmes 1963.
- 133 "Chanson démodée" sur C'est le temps.

- 134 "Zidor le prospecteur" sur Chansons et poèmes 1963.
- 135 "Berceuse pour ne pas endormir" sur Les voyageurs.
- 136 Georges Dor, "Un homme libre" sur Les grands succès de Georges Dor.
- 137 Georges Dor, "L'oiseau en cage" sur Les grands succès de Georges Dor.
- 138 Georges Dor, "Aimé Grondin" sur Les grands succès de Georges Dor.
- 139 "Jean Bourgeois" sur La Manikoutai.
- 140 Anonyme, "Un miroir fidèle de l'âme québécoise" dans Le Compositeur Canadien, juin, 1974, p. 17.
- 141 Jacques Lemieux, "Les choses que veut dire Vigneault" dans Le Devoir, le 21 septembre, 1974, p. 18.
- 142 "Où" dans Exergues, p. 35.
- 143 "Le toast du roi" dans Etraves, p. 56.
- 144 "Sur la vitre des automnes" dans Exergues, p. 93.
- 145 "Les vieux mots" dans Avec, p. 46.
- 146 "La chanson du feu et de l'eau" dans Exergues, pp. 115-116.
- 147 "Le corbeau" dans Exergues, p. 47.
- 148 "Doux" dans Tam, p. 29.
- 149 Ibid.
- 150 "Paysage" dans Etraves, p. 47.
- 151 "La Danse à St.-Dilon" dans Gens, p. 70.
- 152 "Ti-Cul Lachance" dans Neuf, p. 58.
- 153 Antonine Maillet, La Sagouine (Montréal: Les Editions Leméac, 1971).
- 154 "Jean-Jean" dans Balises, p. 84.
- 155 "Les semelles de la nuit" dans Gens, p. 115.
- 156 "Jean-du-Sud" dans Gens, p. 34.
- 157 "Caillou Lapierre" dans Gens, p. 38.
- 158 "Quand vous mourrez de nos amours" dans Avec, p. 64.

- 159 "J'ai pour toi un lac" dans Avec, p. 62.
- 160 "Mon pays" dans Avec, p. 14.
- 161 "L'oasis" dans Quand, pp. 34-35.
- 162 "Figure de proue" dans Avec, pp. 56-57.
- 163 "Le temps passé" dans Tam, pp. 61-63.
- 164 "Dans les clartés du ciel" dans Etraves, p. 88.
- 165 "Souhait vieillot" dans Etraves, p. 155.
- 166 "Présages" dans Balises, p. 18.
- 167 "J'ai pour toi un lac" dans Avec, p. 62.
- 168 "La chanson du feu et de l'eau" dans Exergues, p. 116.
- 169 "Je chante pour... " dans Exergues, p. 127.
- 170 "Natashquan" dans Quand, p. 14.
- 171 "L'herbe d'or" dans Balises, p. 92.
- 172 "L'enfuite... " dans Ce que, p. 13.
- 173 "Les nuages" dans Quand, p. 73.
- 174 "2003" dans Balises, p. 103.
- 175 "La fenêtre" dans Balises, p. 105.
- 176 "Oisivetés" dans Balises, p. 90.
- 177 "Cité sous la pluie" dans Balises, p. 63.
- 178 "J'ai pour toi un lac" dans Avec, p. 62.
- 179 "Chanson du Roi de Rien" dans Balises, p. 13.
- 180 "Tu m'aurais donné" dans Balises, p. 77.
- 181 "Villes" dans Etraves, pp. 52-54.
- 182 "Petit testament provisoire" dans Ce que, p. 25.
- 183 Ibid.
- 184 "Les robots" dans Ce que, p. 77.

- 185 "Le vent" dans Avec, p. 33.
- 186 "Marijou" dans Exergues, p. 118.
- 187 "Beaux et hauts clochers" dans Quand, p. 96.
- 188 "Comme guitare" dans Quand, p. 79.
- 189 "Ressac" dans Quand, p. 21.
- 190 "Dans les sirènes... " dans Etraves, p. 33.
- 191 "Villes" dans Etraves, p. 53.
- 192 "Souhait vieillot" dans Etraves, p. 155.
- 193 "Le chemin de prairie" dans Quand, p. 75.
- 194 "Beaux et hauts clochers" dans Quand, p. 96.
- 195 "Si les bateaux" dans Avec, p. 26.
- 196 "L'enfuie... " dans Ce que, p. 15.
- 197 "Le vent" dans Avec, p. 31.
- 198 "Aubes" dans Balises, p. 22.
- 199 Balises, p. 114.
- 200 "Origines" dans Balises, p. 59.
- 201 "L'hiver" dans Quand, p. 81.
- 202 "Soleil" dans Etraves, p. 167.
- 203 "Tu m'aurais donné" dans Quand, p. 77.
- 204 "Odorante" dans Etraves, p. 84.
- 205 "Souhait vieillot" dans Etraves, p. 155.
- 206 Etraves, p. 13.
- 207 "L'eau de l'ennui" dans Ce que, p. 17.
- 208 "L'esclave" dans Etraves, p. 102.
- 209 "Comme les saisons" dans Etraves, p. 80.
- 210 Ibid.

- 211 "Avec nos yeux" dans Etraves, p. 97.
- 212 "Doux" dans Tam, pp. 29-30 et "D'un long voyage" dans Tam, pp. 19-20.
- 213 "Le piano" dans Pieds, p. 31.
- 214 "Hier la ville" dans Tam, p. 21.
- 215 "Ronde précieuse" dans Quand, p. 41.
- 216 Ibid.
- 217 Les neuf couplets, p. 37.
- 218 "Vouloirs" dans Etraves, p. 51.
- 219 Marc Gagné, "Essai sur la thématique de Gilles Vigneault" dans Culture 31 (1970), p. 11.
- 220 Clément Moisan, "The Contemporary Poetry of Quebec" dans Ellipse, Autumn, 1967, p. 13.
- 221 "Mon pays" dans Avec, p. 13.
- 222 "La maison morte" dans Etraves, p. 40.
- 223 "Belles saisons" dans Etraves, p. 42.
- 224 "Matin" dans Etraves, p. 39.
- 225 "Belles saisons" dans Etraves, p. 43.
- 226 "Scène" dans Etraves, p. 121.
- 227 "Le poète" dans Etraves, p. 165.
- 228 "Les mots" dans Exergues, p. 24.

CONCLUSION

Dans cette étude la totalité ou la multiplicité du poète-chansonnier Gilles Vigneault nous est révélée. Comme lui, son oeuvre est complexe, souvent contradictoire et ambivalente. Etant donné la variété et la multitude d'aspects qui se dégagent de ses chansons et de ses poèmes, il est difficile de tirer une conclusion. Cependant, les observations que nous avons faites résument l'art de Gilles Vigneault.

La contribution principale de Vigneault est sans doute la présentation des thèmes qui reflètent la réalité du Québec d'aujourd'hui. Vigneault sait capter les aspects divers de ce peuple et de leur terre. Il sait rattacher les thèmes du passé tels que la famille et la nature aux intérêts contemporains comme la possession du Québec par les Québécois et les répercussions du monde industriel sur l'homme moderne. Ce poète est la synthèse de ce dont parle Richard Giguère dans son Evolution thématique de la poésie québécoise (1935-1965). D'un côté il y a "une tradition poétique bien établie au Québec. Poésie de la vie fermée, de l'attachement au passé, aux thèmes traditionnels, poésie de la nature idéalisée, du régionalisme, de l'évasion, de l'amour et de la vie rêvés, poésie en somme coupée de tout 'ici-maintenant' véritable et dynamique."¹ A cet égard nous retrouvons chez Vigneault la grandeur, la permanence et le mystère de la nature typiques des Fréchette, Desaulniers et Gill,² ainsi que sa passion et sa tendresse; chaque objet qu'il peint semble refléter cet amour. Nous reconnaissons aussi l'élément d'évasion, l'évasion dans le passé, dans le rêve ou simplement par moyen de l'amour.

D'autre part la tendance contemporaine se concentre sur "une poésie ouverte sur le monde extérieur, se projetant dans un lieu-temps réel."³ Par son authenticité, par son désir de posséder la patrie entière, par sa façon de s'engager, de communiquer avec le peuple et pour l'homme de n'importe quelle patrie, et par son regard ouvert sur l'avenir, Vigneault exprime ces préoccupations modernes.

Ce mélange chez Vigneault des deux grandes vagues poétiques, l'une traditionnelle, l'autre contemporaine, cette amalgamation où elles se fondent, font de lui un des poètes qui représentent la totalité du Québec, le passé, le présent et les perspectives de l'avenir. Si selon Paradis, une chose est certaine, à savoir que "par la voix de ses poètes, le Canadien français reprend confiance en lui-même,"⁴ alors Gilles Vigneault est de ceux qui rendent à un large public cette confiance.

Après avoir lu les poèmes de Vigneault, ou écouté ses chansons, nous sommes conscients de cet optimisme et de ce goût de vivre qui l'emportent sur les quelques moments de désespoir. Aimer est sa vie et cet amour total embrasse tout aspect de la vie, du sordide au plus exalté. Sa chanson est cet amour et elle résonne pour tout homme.

NOTES

- ¹ Richard Giguère, L'évolution thématique de la poésie québécoise (1935-1965), Thèse de la maîtrise ès arts, Faculté des Arts, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1970, p. 12.
- ² Guy Sylvestre, éd., Anthologie de la poésie canadienne-française (Montréal: Editions Beauchemin, 1966).
- ³ Richard Giguère, L'évolution thématique de la poésie québécoise (1935-1965), Thèse de la maîtrise ès arts, Faculté des Arts, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1970, p. 13.
- ⁴ Suzanne Paradis, "Réalité de la vie poétique au Canada français" dans Lettres et Ecritures, avril, 1965, p. 31.

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE GILLES VIGNEAULT

A. Contes :

Vigneault, Gilles. Contes du coin de l'oeil. Québec: Editions de l'Arc, 1966.

_____. Contes sur la pointe des pieds. Québec: Editions de l'Arc, 1961.

_____. Les dicts du voyageur sédentaire. Yverdon: Editions des Egraz, 1970.

B. Poésie :

Vigneault, Gilles. Je vous entends rêver. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1974.

_____. Avec les vieux mots. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1965.

_____. Balises. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1964.

_____. Ce que je dis c'est en passant. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1970.

_____. Etraves. Sillery: Editions de l'Arc, 1959.

_____. Exergues. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1971.

_____. Les gens de mon pays. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1967.

_____. Les neuf couplets. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1973.

Vigneault, Gilles en collaboration avec Lafortune, François. Où la lumière chante. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1966; Toronto: University of Toronto Press.

Vigneault, Gilles. Pour une soirée de chansons. Québec: Editions de l'Arc, 1965.

_____. Quand les bateaux s'en vont. Montréal: Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1965.

_____. Tam ti delam. Québec: Editions de l'Arc, 1967.

C. Musique :

Vigneault, Gilles. Collection de chansons No. 1 à No. 37. Harmonisation et arrangement de Gaston Rochon. Montréal: Les Editions du Vent qui Vire.

D. Disques :

Vigneault, Gilles. A la Comédie Canadienne. Columbia FL 332.

_____. C'est le temps. Columbia GFS 90125.

_____. Chansons et poèmes 1963. Harmonie KHF 90211.

_____. Les grands succès de Gilles Vigneault. Columbia GFS 90003.

_____. Jack Monnoloy. Harmonie KHF 90082.

_____. La Manikoutai. Columbia FS 652.

_____. Mon pays. Columbia FL 334.

_____. Musicorama: théâtre de l'Olympia, Paris. Columbia FS 710.

_____. Pays du fond de moi. Trans-Canada "Le Nordet" GVN 1002.

_____. Le temps qu'il fait sur mon pays. Trans-Canada "Le Nordet" GVN 1000.

_____. Les voyageurs. Columbia FS 702.

OEUVRES SE RAPPORTANT A GILLES VIGNEAULT

- Fournier, Roger. Gilles Vigneault mon ami. Montréal: Editions de la Presse, 1972.
- Gagné, Marc. Propos de Gilles Vigneault. Les Nouvelles Editions de l'Arc, 1974.
- Rioux, Lucien. Gilles Vigneault. Paris: Editions Seghers, 1969.
- Robitaille, Aline. Gilles Vigneault. Ottawa: Les Editions de l'Hexagone, 1968.
- Seguin, Fernand. Fernand Seguin rencontre Gilles Vigneault. Montréal: Les Editions de l'Homme, 1969.

THESES ET OEUVRES CONSULTEES

- Anouilh, Jean. Antigone. Paris: Les Editions Borduas, 1968.
- Bessette, Gérard. Le libraire. Montréal: Le Cercle du Livre de France Ltée., 1968.
- Boileau-Despréaux, Nicolas. Oeuvres complètes de Boileau. Paris: Société les Belles Lettres, 1939.
- Camus, Albert. L'étranger. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall Inc., 1955.
- Collection. Les albums de la bonne chanson. St. Hyacinthe, Québec: La Bonne Chanson, 1948.
- Davies, Robertson. Samuel Marchbanks' Almanack. New Canadian Library, No. 61. Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1967.
- Ducharme, Réjean. Le nez qui voque. Paris: Editions Gallimard, 1967.
- Elie, Robert. La fin des songes. Montréal: Editions Beauchemin, 1950.
- Fowke, Edith Fulton and Johnston, Richard. Folk Songs of Canada. Waterloo, Ontario: Waterloo Music Company Limited, 1954.
- Geddes, Gary. "Promised Land" dans Saturday Night, janvier, 1973.
- Giguère, Richard. L'évolution thématique de la poésie québécoise (1935-1965). Thèse se la Maîtrise ès arts, Faculté des Arts, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1970.

- Guèvremont, Germaine. Le Survenant. Montréal: Editions Beauchemin, 1945.
- Hémon, Louis. Maria Chapdeleine. Montréal: Bibliothèque Canadienne-Française, 1924.
- Lagarde, André et Michard, Laurent. XVIIe Siècle: Les grands auteurs français du programme. Paris: Les Editions Borduas, 1970.
- Lapointe, Gatien. Le premier mot précédé de Le pari de ne pas mourir. Collection: les poètes du jour. Montréal: Les Editions du Jour, 1967.
- Larsen, Christian. Chansonniers du Québec. Montréal: Editions Beauchemin, 1964.
- Maillet, Antonine. La Sagouine. Montréal: Les Editions Leméac, 1971.
- Marcotte, Gilles. Le temps des poètes. Montréal: Editions HMH, Ltée., 1969.
- Potvin, Berthe. La vie des Canadiens français au début du siècle. Montréal: Les Editions de l'Homme, 1966.
- Rioux, Marcel et Martin, Yves eds. La Société canadienne-française. Montréal: Editions Hurtubise HMH, Ltée., 1971.
- Roy, Claude. Trésor de la poésie populaire française. Paris: Editions Seghers, 1954.
- Sylvestre, Guy éd. Anthologie de la poésie canadienne-française. 5^e édition. Montréal: Editions Beauchemin, 1966.
- Verlaine, Paul. Poèmes choisis. Paris: La Bonne Compagnie, 1954.

ARTICLES CONSULTÉS

- Anonyme. "Un miroir fidèle de l'âme québécoise" entrevue dans Le Compositeur Canadien, juin, 1974, pp. 10-19.
- Bélanger, Jean. "Gilles Vigneault poète engagé" dans Désormais, avril, 1966, pp. 12-13.
- Boillon, Colette. "Gilles Vigneault: 'Si l'on voulait danser sur ma musique on finirait par y trouver du coeur'" dans La Croix, supplément: Lettres, arts, spectacles, dimanche 1^{er}, lundi 2, octobre, 1967, p. 8.

- Brazeau, J. Raymond. "Gilles Vigneault" dans An Outline of Contemporary French Canadian Literature, Toronto: Forum House Publishing Company, 1972, pp. 119-126.
- Brunelle-Garon, Christiane. "Vigneault: 'Je préfère être un homme plutôt qu'un dieu' " dans Le Soleil, le 29 octobre, 1966, p. 24.
- Charest, Nicole. "Gilles Vigneault chante l'homme d'ici" dans La Revue Populaire, septembre, 1961, pp. 15-18.
- Charpentreau, Jacques et al. "La chanson française" dans Collège et Famille, No. 1, 1965, pp. 79-86.
- Cloutier, Cécile. "La poésie contemporaine du Québec" dans Revue d'Esthétique (Paris), No. 3, 1969, pp. 236-250.
- Daigneault, Claude. "Multiples facettes de l'esprit du poète-chansonnier, Gilles Vigneault" dans Le Soleil, le 26 novembre, 1964, p. 39.
- Daigneault, Yvon. "L'amour dans la poésie de Gilles Vigneault" dans Le Soleil, le 2 novembre, 1967.
- _____. "La chanson poétique" dans La poésie canadienne-française (Montréal-Paris), 1969, pp. 205-224.
- Fournier, Roger. "Gilles Vigneault" dans Liberté 8, juillet-août, 1966, pp. 50-57.
- _____. "Gilles Vigneault: La vie, la femme et l'amour" dans Perspectives, No. 50, le 12 décembre, 1964, pp. 3-4, 40-41.
- Gaboury, Placide. "Vigneault, prophète du révolu?" dans Maintenant, novembre-décembre, 1968, pp. 281-284.
- Gagné, Marc. "Essai sur la thématique de Gilles Vigneault" dans Culture 31 (1970), pp. 3-23.
- _____. "Gilles Vigneault tel qu'en ses ancêtres" dans La Société Historique Acadienne, 41e cahier, Vol. V, octobre-novembre, 1973, pp. 21-25.
- Gagnon, Lysiane. "La chanson québécoise" dans Liberté 8, juillet-août, 1966, pp. 35-49.
- Guay, Jacques. "Vigneault de Natashquan" dans Le Magazine MacLean, juillet, 1963, pp. 26-29, 44-47.
- Lacombe, François. "La fragilité dans l'oeuvre de Gilles Vigneault" dans Collège et Famille 26 (1969), pp. 103-117.

- Leger, Pierre. "Derrière un chansonnier, le rebelle de la Côte-Nord" dans La Patrie, le 21-27 mars, 1963, p. 3.
- Lelièvre, Sylvain. "Un destin d'homme assumé dans la solitude, l'amour, l'espérance" dans l'Action Catholique, le 20 janvier, 1967, p. 12.
- Lemieux, Jacques. "Les choses que veut dire Vigneault" dans Le Devoir, le 21 septembre, 1974, p. 18.
- Malouin, Reine. "Les livres" dans Poésie, printemps, 1969, pp. 43-48.
- Merles, Jacques. "Le triomphe français de Gilles Vigneault" dans Sept-Jours, janvier, 1968, pp. 37-38.
- Moisan, Clément. "L'âge de la poésie canadienne" dans Culture Vivante, No. 9, pp. 3-8.
- _____. "The Contemporary Poetry of Quebec" dans Ellipse, automne, 1969, pp. 6-15.
- Morissette, Brigitte. "Gilles Vigneault: 'Si je chante c'est parce que j'ai des choses à dire'" dans La Patrie, le 17-23 septembre, 1964, p. 35.
- Paradis, Suzanne. "Réalité de la vie poétique au Canada français" dans Lettres et Ecritures, avril, 1965, pp. 27-32.
- Pilon, Jean-Guy. "Célébration de la chanson" dans Liberté 8, juillet-août, 1966, pp. 82-87.
- Plante, Jean-Paul. "Gilles Vigneault et la fugacité de l'amour" dans Le Petit Journal, le 22 mars, 1964, p. A-34.
- Richardson, Boyce. "Troubadour of the Great Leap Backwards" dans The Montreal Star, le 5 octobre, 1968, p. 24.
- Robert, Guy. "La poésie québécoise de 1950 à 1970" dans Culture Vivante, novembre, 1970, pp. 6-13.
- Saint-Amour, Robert. "Ce que je dis c'est en passant de Gilles Vigneault" dans Livres et Auteurs Québécois, 1970, p. 142.
- _____. "L'espace dans 'Les gens de mon pays' de Gilles Vigneault" dans Voix et images du pays IV, 1971, pp. 53-81.
- Savoie, Claude. "Le phénomène Gilles Vigneault" dans Le Quartier Latin, le 1er décembre, 1966, p. 4.
- Schiff, Mortimer. "La chanson américaine" dans Liberté 8, juillet-août, 1966, pp. 21-23.

Soumande, François. "Etraves" dans Revue de l'Université Laval 14, 1959-1960, pp. 651-653.

Sylvain, Alain. "Le génie de Gilles Vigneault" dans Le Mauricien Médical, Vol. III, juillet-août-septembre, 1963, pp. 43-48.

_____. "Le Québec qui chante" dans Collège et Famille, Vol. XXII, No. 2, avril, 1965, pp. 56-62.

Thériault, Jacques. "Contre ces robots, ces hommes uniformisés et costumés" dans Le Devoir, le 12 janvier, 1972, p. 12.

Vanasse, Jean-Paul. "Tout cela est bien plus que chanson" dans Liberté, Vol. 10-1, janvier-février, 1968, pp. 7-15.

Venne, Stéphane. "La chanson d'ici" dans Parti Pris, Vol. 2, No. 5, janvier, 1965, pp. 63-71.

DISCOGRAPHIE

Dor, Georges. Les grands succès de Georges Dor. Gamma G-2-1002.

Dylan, Bob. Bob Dylan's Greatest Hits. Columbia, Stereo KCS 9463.

Gauthier, Claude. Cerfs-Volants. Gamma GS-119.

Hammerstein II, Oscar. South Pacific. Radio Corporation of America, 1958, RCA Victor LOC 1032.

Leclerc, Félix. Pleins feux sur Félix Leclerc. Philips 6641 030.

Léveillé, Claude. Cheval de bois. Barclay 80 125.

_____. Claude Léveillé. Harmonie KHF 90086.

Lightfoot, Gordon. Sunday Concert. United Artists UAS 6714.